

45e année, No 44

Lisez notre feuilleton : L'ENFANT DU FANTOME

Montréal, 31 mars 1934

Le Samedi^{10¢}

LE MAGAZINE NATIONAL DES CANADIENS

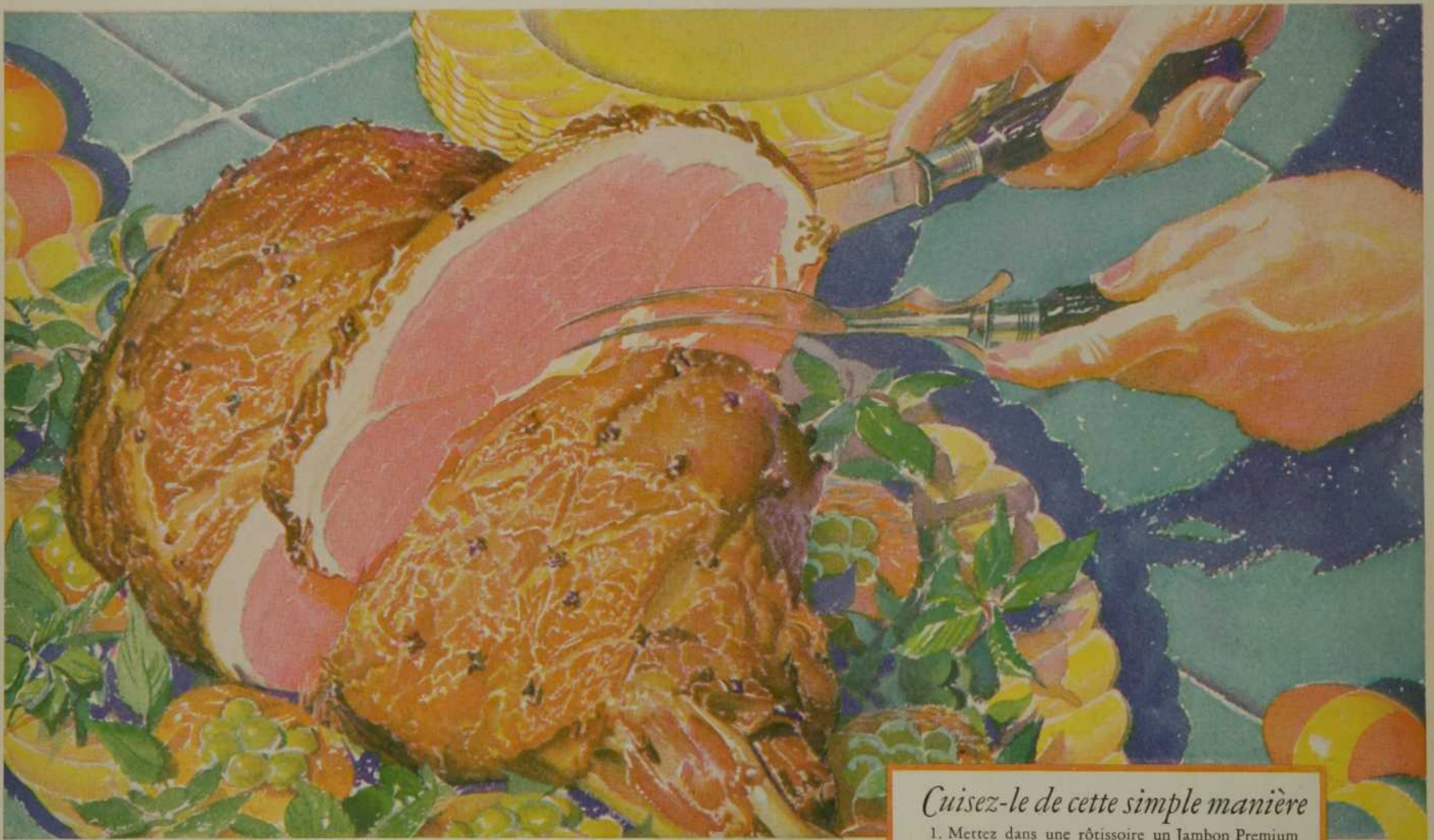


Joyeuses Pâques, mesdames!



VOICI UN MEILLEUR JAMBON • LE JAMBON OVENIZED

VOUS NE LE FAITES PAS BOUILLIR!



Vous pouvez servir à Pâques un jambon cuit qui est à la fois plus tendre, plus savoureux et plus délicieux que jamais . . . tout en étant plus facile à préparer! Un jambon que vous n'avez pas à faire bouillir.

Ce jambon, c'est le Premium Swift. Le Premium, aujourd'hui "Ovenized", est extraordinairement doux et tendre.

L' "Ovenizing", cette méthode spéciale de Swift qui consiste à fumer les jambons dans des fours, constitue encore un perfectionnement du célèbre traitement Premium. Grâce à cette méthode, les jambons acquièrent une consistance et un goût d'une finesse et d'une richesse absolument uniques.

Vous n'avez aucunement besoin de faire bouillir ce genre de jambon. Vous pouvez griller ou frire les *tranches du centre* telles que vous les achetez! Dans le cas d'un jambon *entier* ou d'un *demi-jambon*, vous le faites tout simplement cuire d'après la recette ci-contre.

Vous trouverez certainement que le jambon ainsi préparé a meilleur goût. Essayez une fois et vous entendrez pleuvoir les compliments!

Mais vous devez exiger, pour cela, du Premium Swift. Toute la question est là. Chaque Jambon Premium Swift est Ovenized. C'est d'ailleurs le seul qui le soit. Swift Canadian Co., Limited.

Cuisez-le de cette simple manière

1. Mettez dans une rôtissoire un Jambon Premium entier ou un demi-jambon. Ajoutez 2 tasses d'eau et recouvrez la rôtissoire.
2. Cuisez à four lent (325°), à raison de 21 min. par livre pour un gros jambon entier; 25 min. par livre pour un petit jambon (jusqu'à 12 livres) ou un demi-jambon.
3. Le jambon cuit, retirez-le du fourneau. Enlevez la couenne, incisez-en la surface et parsemez de clous de girofle, frottez d'un mélange fait de 1/2 t. de cassonade et de 1 c. à soupe de farine. Faites brunir, à découvert, pendant 20 min., à four modéré (400°).

POUR PAQUES

Entourez le jambon de menthe fraîche (ou de cresson). Saupoudrez de cannelle et sucre des moitiés de pêches; parsemez de beurre; chauffez; remplissez de raisins sans pépins en conserve ou de cerises Royal Anne et placez autour du jambon.



Remarquez que le Jambon Premium Swift se reconnaît au pointillé brun qui se retrouve sur toutes les tranches.

JAMBON PREMIUM SWIFT

LE BACON PREMIUM SWIFT EST AUSSI OVENIZED
CONSISTANCE PLUS TENDRE • GOUT PLUS RICHE

Il est Ovenized

Editorial

45^e année, No 44

Le Samedi

Montréal, 31 mars 1934

La Trêve Pascale

NOUS sommes à peine sortis des rigueurs de l'hiver que déjà sonnent les cloches de Pâques; c'est de bon augure, car il semble que les fêtes pascales servent de frontières entre la mauvaise saison pratiquement terminée et la bonne, théoriquement commencée.

Avec Pâques c'est, en espérance du moins, une nouvelle édition de la nature, reliée en vert-feuille et dorée sur tranche par le soleil; c'est la perspective des matins lumineux égayés par les chants d'oiseaux, des incendies soyeux et veloutés de l'horizon par les tardifs couchers de soleil et des bonnes journées chaudes entre les deux choses. C'est enfin la venue d'une saison que tout concourt à rendre agréable et qui le serait effectivement s'il soufflait sur le tout la douce brise d'autrefois au lieu d'une sorte de vent de folie qui menace de se transformer en ouragan.

Peu après l'époque des mastodontes, l'âge de pierre et le coup de balai diluvien il y eut, sur la terre, des temps lointains qui s'appelèrent la période d'avant-guerre. De tels changements sont survenus depuis, que cette histoire ancienne prend tournure de légende et se confond dans la pensée avec la mythologie ou bien encore les contes de fées.

En ces temps disparus il y avait un peu plus de têtes couronnées, d'argent monnayé, de politesse réciproque et de plaisirs à bon marché; c'était l'à-peu-près de la bonne vie mais les gens ne s'en doutaient pas. Aujourd'hui il y a un peu plus de tyrans, de sans-travail, de jalousies féroces et d'incertitudes de l'avenir; comme cela s'est fait autant dire sans transition, tout d'un coup comme on ferme un livre pour en ouvrir un autre; nous avons, sans lâcher cette vie, passé dans un autre monde, mais je ne crois pas qu'il soit meilleur.

Les cloches de Pâques, elles, n'ont pas changé mais les vibrations de leur métal sonore effleurent en passant de multiples obstacles qui les renvoient en échos de glas et de tocsin aux confins de l'horizon.

Elles se heurtent à des canons prêts à vomir, en de formidables hoquets, la haine des hommes sur une civilisation démente, à d'étranges bêtes de proie aux ailes rigides mais puissantes que chevauche le spectre grimaçant de la Mort, à des forteresses d'acier qui errent sur les océans, à d'immenses accumulations d'obus d'où jailliront, au premier jour, le feu, la mitraille, les poisons et les épidémies. Brisé, dénaturé dans ce cercle infernal, le chant des cloches autrefois si joyeux va se perdre ensuite dans la rumeur sans cesse grandissante des passions humaines, raz-de-marée infect qui menace de tout submerger, eau trouble et gadoue sur laquelle se penchent avidement des profiteurs aux doigts crochus, êtres hybrides, pirates et stercoraires dont l'âme crève de ce mal appelé la soif de l'or.

Non, elle n'est pas belle l'humanité maquillée par le progrès moderne!...

Pauvre douce brise d'autrefois devenue vent de folie!... la planète elle-même semble participer à cette ronde macabrement carnavalesque; des variations étranges du pôle magnétique tendraient à faire croire qu'elle se désaxe tout comme le bon sens de quelques pantins passagèrement en vedette, les saisons battent la breloque et comme dans tout drame il faut toujours la note comique, le serpent de mer fait sa réapparition; il a même suscité des rivaux.

C'est ainsi que nous avons le monstre (???) du Loch-Ness, en Ecosse; on ne sait pas au juste ce que c'est mais on l'a vu ou l'on a cru le voir, ce qui est à peu près la même chose pour alimenter les potins. Il y a aussi, dans les collines de



Tuscany, en Italie, un animal bizarre qui ressemble à un taureau mais il n'a pas de cornes et il est gros comme un éléphant; ce n'est pas tout, en Italie encore et dans le lac Maggiore, des gens qui sont certains de ne pas avoir eu la berluce cer-

tifiant avoir vu un dragon crachant du feu. Si ce dragon-là n'est pas un sous-marin naviguant en surface et vu par un brave homme au travers des brumes d'un copieux déjeuner convenablement arrosé, je trouve qu'il a parfaitement choisi son temps pour présenter son numéro sur la scène mondiale.

Des émeutes par-ci, des alliances secrètes par-là, des coups de gueule ailleurs, des blagues et des japonaiseries plus loin, tout cela forme un tableau bien moderne où l'on voit, à l'arrière-plan, d'innombrables usines en activité, gigantesques dragons crachant du métal en fusion dans des moules d'où sort toute la mécanique meurtrière qui est la plus riche parure des nations dites civilisées.

D'énormes marteaux-pilons brutalisent le métal qu'ils transforment en engins de mort, des ronflements de moteurs, des halètements pressés de machines-outils, des éclaboussements d'étincelles, des grincements de leviers et des cris brefs de commandement, tout fait, dans ces usines peuplées de modernes esclaves, la contre-partie du chant harmonieux des cloches planant au-dessus des calmes campagnes. Chant de mort et chant de vie; lequel sera le mieux écouté?...

Je ne suis pas pessimiste mais je crois que la boule terrestre est un peu détraquée et que ceux qui la peuplent le sont tout à fait. Pas tous, bien entendu, car il existe encore quelques rares pays où règnent les moeurs très simples et l'ignorance inoffensive qu'on a classées un peu légèrement sous le nom de barbarie. Comme l'on comprend bien un Alain Gerbault qui préfère ces peuplades aux villes surpeuplées et tumultueuses où tant de gens mènent une existence de bête humaine sans se douter le moins du monde qu'il y a de la verdure dans les champs, du silence dans les bois et de la poésie partout où l'homme n'a pas contrarié l'oeuvre de la nature!

Dans le véritable désarroi financier, politique et social où se débattent les pays de progrès, les fêtes de Pâques font effet de trêve momentanée; les peuples s'arrêtent un instant dans leur course aux chimères pour reprendre un peu conscience d'eux-mêmes; quelques-uns sont vraiment las et s'arrêteraient volontiers définitivement, d'autres parlent de serrer les freins et de n'aller désormais qu'à une allure très modérée, surtout dans la principale des courses qui est celle des armements; le malheur est que les bonnes résolutions de ce genre sont toujours prises pour les autres et jamais pour eux-mêmes. Il en résulte que ce qui devait être une idylle se change en comédie, laquelle a toutes les chances de se terminer en drame.

C'est à croire que le soleil du printemps qui fait fondre la glace agit sur les coeurs à la manière des oeufs, il les durcit tout simplement. La trêve de Pâques ne serait-elle qu'une généreuse illusion?...

Pourtant non, c'est bien et réellement une trêve, et la preuve c'est que dans bien des milieux dont certains ont des fonctions dirigeantes on profite de cette trêve pour s'accorder des vacances. Mais ce n'est pas pour mieux respirer, c'est pour reprendre souffle, et il y a une nuance entre les deux.

Parce qu'après avoir bien repris son souffle on est encore meilleur pour la course; même si c'est celle aux armements...

FERNAND DE VERNEUIL

Les Publications Poirier, Bessette Cie, Ltée

Directeur de la rédaction : JEAN CHAUVIN
975, RUE DE BULLION, MONTREAL, CAN.

Tél.: LANCaster 5819-6002

Entered of the Post Office of St. Albans, Vt., as second class matter under Act of March 1879

A B O N N E M E N T

Canada	Etats-Unis et Europe
Un an - - - - - \$3.50	Un an - - - - - \$5.00
Six mois - - - - - 2.00	Six mois - - - - - 2.50
Trois mois - - - - - 1.00	Trois mois - - - - - 1.25

Heures de bureau: 9 h. a. m. à 5 h. 30 p. m.
Le samedi, 9 h. à 12 h. 30.

AVIS AUX ABONNES — Les abonnés changeant de localité sont priés de nous donner un avis de huit jours, l'emballage de nos sacs de maille commençant 5 jours avant leur expédition.

ICI-BAS TOUT PASSE... ET

Nouvelle canadienne

QUI n'a connu, dans son entourage, l'un de ces fanfarons indéfectibles qui se targuent naïvement de tout savoir et de tout pouvoir. Vous en avez rencontré un chez certain jeune homme inexpérimenté, ébloui par ses quelques succès de collège, et qui se croit le droit et la puissance voulue pour changer le gouvernement du monde et faire de ce dernier un paradis (selon l'idéal soviétique). Celui-là mérite ordinairement quelque indulgence, par égard à sa jeunesse.

Vous avez vu quelque jeune fille moderne répudier les habitudes de vie saine de ses aïeules et se perdre parfois dans un abîme insoupçonnable. Vous l'avez plainte, sans doute.

Vous avez peut-être remarqué aussi un type comme celui dont je veux raconter l'histoire, car il existe.

Il avait trente ans. De haute taille, épaules carrées, bien proportionné, musclé et résistant, amateur de sports; figure assez régulière et qui eût été tout à fait agréable, sans cet air hâbleur qui transpirait dans ses moindres gestes. A vingt-cinq ans, il avait épousé une modeste héritière qui l'aimait et voyait en lui l'homme le plus valeureux et le plus désirable qui fût. Et, pour le plus grand bonheur de notre homme, elle le croyait tel encore, aveuglément amoureuse. Qu'importe, les joies de la vie ne sont-elles pas faites plutôt d'illusions. Pour une jeune femme romanesque, jolie, affectueuse et tendre, avide de recevoir de belles paroles grisantes d'amour, il suffit parfois d'avoir vécu les heures d'amour et d'espérance que Madame Mondor avait passées au temps de ses courtes fiançailles... pour conserver toute la vie le même amoureux. Elle se rappelait encore très vivement, et elle s'en grisait, les moments d'attente fébrile qui précédaient toujours les visites d'Auguste, le bonheur qu'elle éprouvait à l'entendre raconter, de sa voix, pour elle, la plus douce au monde, ses aventures, ses plans d'affaires, ses espoirs ou plutôt ses certitudes (car pour lui c'en était) de faire fortune et de

s'élever aux plus hauts sommets de la société.

Elle le croyait avec lui, fermement, et quand elle le contemplait de profil, dans son fauteuil assis, où elle avait placé pour lui les plus moelleux coussinets de salon, elle ne cessait de l'admirer... Les gens et les choses du reste du



Auguste se retourna, les yeux hagards, comme un homme ivre.

NE REVIENT PAS

par G.-Y. BOILEAU

monde paraissaient comme des pigmées à ses yeux ravis, auprès de ce géant de son rêve.

Près du cottage où elle demeurait, un parc magnifique présentait à l'oeil charmé des lacs minimes bordés de grottes miniatures rivalisant de beauté champêtre et de pittoresque avec les bosquets de mystère, les futaies, les buissons et les plates-bandes de fleurs multicolores. Là ils aimaient venir et séjourner quelques moments parfois, le soir, quand la lune baignait ces belles choses de sa demi-clarté. La nature a tant d'attraits; elle revêt des atours si divers et si impressionnants! Des groupes d'oiseaux y venaient se faire la cour, au bord de l'étang où les silhouettes des deux jeunes gens se déplaçaient sous la poussée du vent, la lune pâle dessinant un nimbe autour de leurs têtes rapprochées.

Elle aimait entendre pépier les moineaux, mais surtout quand un pinson-chanteur s'envolait du bois en laissant derrière lui l'écho de son cri plaintif, oh! alors cela lui rappelait sa propre souffrance à elle, de n'entendre presque jamais s'échapper de la bouche de l'aimé ces paroles qu'elle attendait si impatiemment et qui ne venaient pas, remplacées par des mots secs qui n'exprimaient que l'ambition démesurée de son cavalier, attaché exclusivement au bien-être matériel.

Elle ne le lui reprochait jamais; elle semblait l'en aimer davantage chaque jour, la privation avivait ses desirs. Puis, avant de se quitter, quand ils confondaient leurs lèvres, trop vite après, elle ressentait à peu près la cruelle détresse qui envahit un voyageur perdu dans le désert, alors qu'il vient de boire la dernière goutte l'eau de sa gourde et que le brûlant soleil l'accable. Le soleil, c'était pour elle son grand amour; la disette d'eau, c'était son indifférence à lui.

En 1929, date où mon récit commence, Auguste Mondor dirigeait un établissement de produits de beauté. Grâce à son inlassable activité, à sa confiance en lui-même, à son insensibilité d'homme d'affaire, avec le concours de la petite fortune de sa femme, il avait mené à bien un commerce qui devait venir en concurrence avec les fameux produits de France. Pour y réussir, il ne fallait rien de plus que ce bluff tout américain qui seyait fort bien à son caractère et à ses ambitions. Il fut bientôt à la tête d'une compagnie brillante qui exploitait le public, convaincu par l'annonce magistrale faite

(Suite page 22)



Il regarda les marmots et leur demanda qui les lui avait envoyés et pourquoi.

L'Actualité à Travers le Monde

ANGLETERRE — *Quels sont les ennemis de l'Angleterre et de l'empire britannique ?*

Quel pays avons-nous l'intention de combattre prochainement? Nos enthousiastes d'armement n'ont encore jamais cherché à répondre à cette question. Ils se fâchent quand on le leur



L'une des plus grandes statues du Christ qui soient au monde. Elle est sculptée aux frais de John L. Dower, riche citoyen américain, qui la fera ériger au sommet d'une montagne.

demande. Il est inélégant, parmi les partisans du réarmement, de parler nommément d'un ennemi précis. Néanmoins, et malgré tout ce que cela peut avoir de mal élevé, il faut que quelques personnages grossiers posent enfin cette question et qu'ils l'examinent au grand jour. Car il s'agit, après tout, de la guerre prochaine qui intéresse tout homme et toute femme dans chaque pays. Et c'est justement ce sujet qui n'a pas été mentionné dans le débat si aride sur la question des armements qui vient d'avoir lieu aux Communes. La phraséologie absurde et dangereuse de la résolution adoptée par les conservateurs n'indique que trop bien la campagne entreprise pour créer, dans le pays un état d'hystérie collective; seul, un progrès dans l'oeuvre du désarmement pourrait y mettre fin. On voudrait nous persuader que notre prétendue faiblesse militaire "met en danger la sécurité et l'indépendance du Commonwealth britannique et constitue un péril pour la paix"; on voudrait nous faire croire que "notre existence politique, industrielle et nationale" est exposée aux attaques des ennemis étrangers. De quels ennemis parle-t-on? Est-ce de notre chère amie et ancienne alliée la France, ou serait-ce de nos cousins d'Amérique dont on a dit qu'une guerre avec eux est "inimaginable"; ou bien s'agit-il de l'Allemagne désarmée et impuissante, ou encore de l'ingrat Japon que notre gouvernement s'est bien gardé d'offenser, il y a environ un an? Aurons-nous à combattre ces pays chacun en particulier, ou à deux, ou tous ensemble? Nos réactionnaires en savent-ils quelque chose? Quelqu'un le sait-il? Non pas! D'ailleurs, ils ne veulent même pas le savoir. Si l'on

n'a pas la tête froide et réfléchie, seule, l'exacte connaissance de la situation peut arrêter la panique pour pousser notre pays à participer à une nouvelle course aux armements.

(Manchester Guardian)

CANADA — *Une locomotive dans le fleuve Saint-Laurent*

Nos lecteurs se rappellent que nous avons publié, voici quelque temps, un article intitulé: *Le Saint-Laurent, voie carrossable*. Cet article nous a valu, d'un de nos lecteurs, l'intéressante lettre suivante que nous regrettons de n'avoir pu reproduire plus tôt:

«Votre article: *Le Saint-Laurent, voie carrossable* m'a rappelé qu'en 1928, en creusant pour le pilier du Pont près de la rue DeLorimier, sur le quai, la compagnie Dufresne a trouvé une vieille locomotive à 30 ou 34 pieds sous terre. Dans le temps, je m'occupais des hommes qui travaillaient dans l'air comprimé, dans les caissons. Je me rappelle que la Compagnie dut sectionner cette locomotive pour la sortir du caisson. En regardant la gravure du *Samedi*, il me semblait qu'il y avait coïncidence curieuse, le point de trouvailles correspondant au moment où la courbe quitte la rive. A la compagnie du C.P.R. on ne pouvait donner aucun renseignement sur semblable accident arrivé à une de ses locomotives.

«Les bâtisses sur la photogravure seraient la prison et la brasserie Molson. Je vous soumetts mon avis, mais il est vraiment curieux ce fait de trouver une locomotive à 34 pieds dans le terrain de la rive. La locomotive se trouvait juste à nuire un peu. Il aurait été intéressant de rechercher le reste du train qui s'est trouvé en dehors de notre zone de travail. J'espère que ces quelques mots vous intéressent. La compagnie Dufresne pourrait peut-être vous donner plus de renseignements.

«Votre respectueux serviteur,

J. M. RIOPELLE

4058, rue Adam, Montréal

CANADA — *La suprématie de Montréal*

Nous faisons allusion ici la semaine dernière à la suprématie que Montréal avait perdue, dans le domaine boursier, au profit de Toronto. Pour différentes raisons, comme nous l'expliquions, Montréal n'est plus en tête dans ce domaine.

Or voilà que les dépêches nous apprennent que Montréal vient encore de perdre la suprématie dans un autre domaine et c'est celui de l'expédition du grain. A venir jusqu'à l'an dernier Montréal était le plus important port d'Amérique pour l'expédition du grain. En 1933 nous avons dû céder la place à Vancouver. Il s'est, en effet, expédié 68,828,024 minots de grain par le port de Vancouver contre 56,013,870 minots par le port de Montréal.

A quoi cela tient-il? Evidemment la crise a réduit considérablement les achats de l'étranger et cela a eu un mauvais effet sur les exportations. D'un autre côté, sans vouloir aucunement jeter le blâme sur personne, on peut se demander si les autorités du port de Vancouver, si les députés de l'ouest n'ont pas fait plus que nous de l'est pour obtenir des concessions et des avantages de toute nature afin de détourner les expéditions de grain en faveur de Vancouver. Depuis des années les gens de l'ouest réclament du gouvernement des taux de faveur pour le transport du grain par la voie des Montagnes Rocheuses et ils les obtiennent en dépit du fait que les déficits des chemins de fer sont, en grande partie soldés par l'est. Jusqu'à aujourd'hui la métropole du Canada n'avait pas souffert trop de cette concurrence mais voilà qu'elle commence à se faire sentir beaucoup plus sérieusement.

Vancouver, il est vrai, est un port de mer ouvert douze mois par année tandis que celui de Montréal est ouvert à peine sept mois. Tant que nous aurons de l'hiver — rien n'indique que cette saison soit à la veille de disparaître — il n'y a rien à faire. Pendant la saison de navigation il y a toutefois beaucoup à faire. La première chose c'est de creuser le chenal à une profondeur uniforme d'au moins 35 pieds. Combien de cargaisons Montréal a perdues l'an dernier parce qu'il n'y avait que 27 pieds d'eau dans le chenal?

(L'Information, Montréal)



Au laboratoire de Dearborn, Henry et Edsel Ford montrent à Rufus Dawes (au centre) la maquette de l'immense pavillon Ford qu'ils construiront à l'exposition universelle de Chicago de 1934.

LA NOUBA par H. GAYAR



Deux minutes après nous étions sur l'estrade-échafaud, Tullio fut "balancé" le premier... J'entendis le floc, puis ce fut mon tour.

ALLO, vous êtes là, lieutenant? fit une voix furieuse. Bien. C'est moi le colonel. J'ai des nouvelles du déserteur, le caporal Trombert. Un joli coco, votre protégé! Je m'en doutais, mais cette fois ça dépasse tout. Savez-vous ce qu'il a fait, ce qu'il fait en ce moment?

— Il fait la nouba...

— La nouba, hurla le colon. Vous appelez ça la nouba, vous vous fichez de moi, lieutenant! Il s'agit d'un acte de brigandage. Trombert a franchi la frontière chinoise, il a dévalisé un temple bouddhiste; poursuivi, il a bousculé nos tirailleurs et depuis il court...

— Diable... murmurai-je. On exagère peut-être?

— Non. C'est confirmé. Le consul chinois sort d'ici. Il venait protester... Une sale histoire! D'ailleurs, je viens, attendez-moi.

... C'était à Tangou, le fort annamite situé à deux ou trois kilomètres de la province de Canton. Depuis que le bataillon de zouaves est ici, voilà la deuxième fugue du caporal. La première fois, j'ai répondu de lui mais ce coup-ci je me demande ce que je dois faire. Encore quelques heures et Trombert est déserteur...

J'en étais là de mes réflexions, lorsqu'il y eut un brouhaha dans la pièce précédant mon bureau et Trombert parut. L'uniforme en loques,

le visage tuméfié, il tenait à la main un képi plein de pièces d'or qu'il versa sur ma table...

— Voilà, fit-il tranquillement. Je rapporte la galette.

Je poussai une exclamation:

— Ainsi tu avoues... Tu as volé cet argent?

— Mon lieutenant, un zouave chaparde, il ne vole pas. D'ailleurs, ce n'est pas moi qui l'ai... C'est un autre...

— Quel autre?... Et puis peu importe... Tu es complice! Tu as pris ta part de butin.

— Il le fallait! Quand j'ai connu le vol il était trop tard. Alors j'ai pris et je rapporte. Voilà! Quant à l'autre, je veux bien vous dire son nom, mais à vous seul. Je ne suis pas un mouchard... C'est Succhi, l'Italien, Tullio Succhi...

— Succhi, l'ancien légionnaire? Mais c'est un bandit. Je comprends maintenant...

— Vous avez bien de la veine, murmura le caporal. Moi je n'y comprends rien.

Je tapai du pied:

— Non, mon petit, non. Je connais ton refrain: le coup du cafard. Tu me l'as fait déjà. Tu raconteras ça aux juges, car c'est le conseil de guerre, cette fois. Tu n'y coupes pas.

— Bien. Seulement j'ai droit à un avocat. Je vous choisis, mon lieutenant, vous voilà forcé d'entendre ma confession.

— Tu as du toupet! Soit. Assieds-toi et parle. Seulement plus de blagues. La vérité!

— La vérité, rien que la vérité, répéta Trombert en levant la main comme pour prêter serment. Je commence. Donc avant-hier, ayant constaté qu'il ne me restait plus que quelques francs en poche, j'ai quitté Tangou. J'avais deux jours devant moi avant d'être porté déserteur, autant en profiter, et je suis monté vers Pékao, sur la frontière.

— Tu parles du monastère ou de la ville?

— Du monastère qui est une véritable ville, d'ailleurs, entourée d'un rempart... une muraille de Chine. Ce couvent est occupé par des bonzes thibétains, une confrérie de moines guerriers qui nous ont fait la guerre, qui nous la font encore. C'est le grand repaire des pirates...

— Les pirates n'ont rien à faire ici. Tu cherches une excuse.

— Non, mon lieutenant. Je parle des pirates parce que je les ai vus, que je porte leur marque sur le nez et autour...

— Passons, qu'est-ce que tu faisais là-haut?

— Rien, je vous l'ai dit. Je me baladais en touriste. C'était le jour du grand pèlerinage. Il y avait foule. Toute la province était là avec ses malades, ses éclopés, ses mendigots... La Cour des Miracles, quoi... (Suite à la page 32)



"Dites donc, madame, que je fais, c'est un abonnement que vous prenez? Je ne suis pas un terre-neuve, savez-vous?"

UNE INTERVENTION

par Emile Pagès

ALORS, père Larcher, toujours solide au poste?"

— Comme vous voyez, monsieur . . . quoique en ce moment, le noyé ne rende pas. C'est le revolver qui me fait du tort; je ne sais pas ce qu'ils reprochent à l'eau, mais, dame, c'est sûr, les clients préfèrent une balle au plongeur.

— Les suicidés se méfient, père Larcher. Ils ont appris que vous étiez toujours en train de rôder sur la Seine, et ma foi . . .

— Ils ont tort, monsieur, ils ont tort. Pour un qui persiste dans son idée après le bain — et alors que celui-là se détruit comme bon lui semble — je m'en lave les mains, les autres sont définitivement guéris du goût du suicide. Tenez-

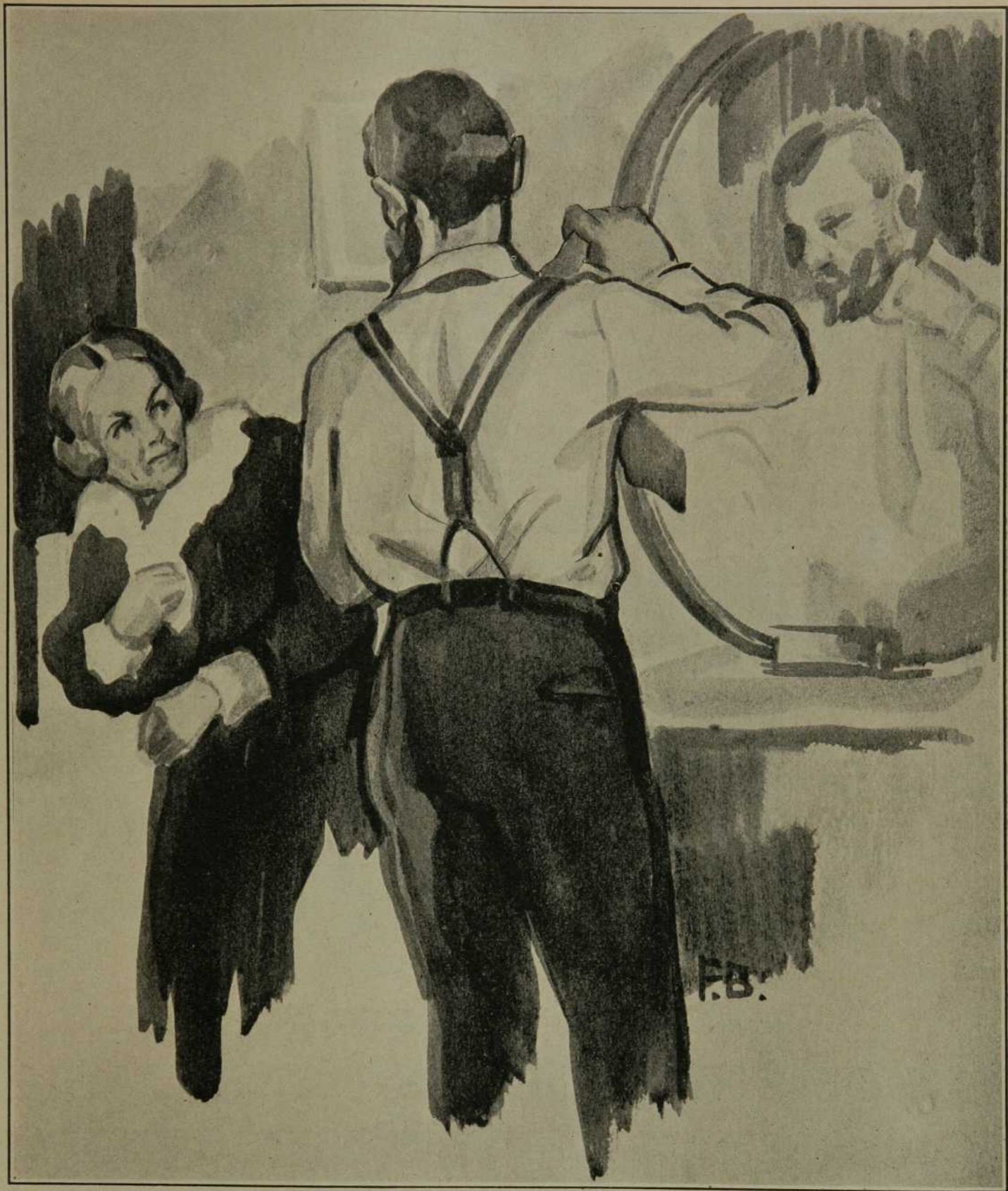
vous bien une minute; venez dans mon bateau, je vous dirai ce que j'ai sur le cœur.

"Lorsque je me suis établi *sauveteur*, j'avais la foi. Je croyais rendre service à mes semblables; je me jetais à l'eau de bonne grâce. Le client n'avait pas le temps de disparaître dans le fleuve que déjà je nageais à son secours. Maintenant, après plus de cinquante interventions, je commence à connaître mes pratiques, et, je vous le jure, j'ai de la défiance . . . Ils m'en ont trop fait voir, les lascars!

"Tenez, une fois, à la hauteur du pont Saint-Michel, j'aperçois une petite blonde qui enjam-

be le parapet. Plouf! en quatre brasses je la rejoins. Comme elle se laissait faire tout tranquillement, je la travaille "à la main". A peine hissée sur la berge, sans un mot de remerciement, elle file se sécher au poste. La prime étant assurée, je n'avais rien à dire et je ne dis rien.

"Un mois plus tard, j'aperçois ma particulière qui flânait sur le quai. Elle était assez jolie, la mâtine, pour que je la reconnaisse! Sans avoir l'air d'y prendre garde, elle constate que je suis bien à mon poste et hop! . . . la voilà dans le bouillon. La rage me prend; je plonge à sa suite, je l'empoigne aux cheveux sans ménagement, et la ramène à la rive avec une envie folle de lui flanquer une fessée. (Suite à la page 40)



"Alors, tu vas encore sortir aujourd'hui?"

SUR le ton aigre qui lui était habituel, Mme Trimouroux s'écria :

— Alors, tu vas encore sortir aujourd'hui?

— Parbleu! fit M. Trimouroux, en ajustant devant la glace sa cravate. Tu ne voudrais pas, par un temps pareil, que je reste à me morfondre ici?

Et, d'un signe de tête, il montrait, par la fenêtre ouverte, le soleil jouant sur les ardoises bleues des toits et sur les arbres des jardins proches.

Pendant tout l'été, des pluies continuelles avaient endeillé la petite ville recroquevillée dans son manteau de tristesse. Mais, depuis huit jours, voici que l'automne prenait sa revanche. Du ciel clément, une douce chaleur tombait sur

L'ÉQUILIBRE

par Claude Marsey

les vieilles maisons soudain ragaillardies. Et depuis huit jours, M. Trimouroux abandonnait sa femme, chaque après-midi, pour aller on ne sait où promener sa jeunesse éternelle.

Sa jeunesse! Il avait le même âge que Mme Trimouroux, cinquante ans sonnés. Mais tandis que l'une, avec les années, se ridait, s'aigrissait et sans cesse se plaignait de rhumatismes, l'autre, portant beau, semblait défier le temps. Tout jus-

te un peu de givre sur les tempes, quelques fines égratignures au bord des paupières. Pour le reste, la même allure qu'à trente ans, le même visage rose et

soyeux, la même moustache conquérante et noire, le même coffre plastronnant et solide.

Cette injuste répartition du sort, Mme Trimouroux en ressentait vivement la cruauté. Son inconsciente rancune en rendait responsable son mari.

Cependant, ils s'étaient aimés. Ils s'aimaient encore assurément, et beaucoup plus qu'ils ne le croyaient eux-mêmes. La vie leur était facile, large, sans heurt, sans secousse. Entre eux, il n'y avait que cette fatalité ironique: elle vieillissait, il se refusait à vieillir. (Suite à la page 37)



Les voitures couvertes qui servent, l'hiver, à transporter les familles de colons, à leur arrivée au village de l'Abitibi où ils doivent se fixer.



La première chose que fait l'enfant d'un chômeur-colon en arrivant dans l'Abitibi est de tendre des collets aux lièvres.



L'abri temporaire et le camp permanent d'un colon, à Lois, Abitibi, appelé également Sainte-Irène de La Ferté.

Photos du Canadien National

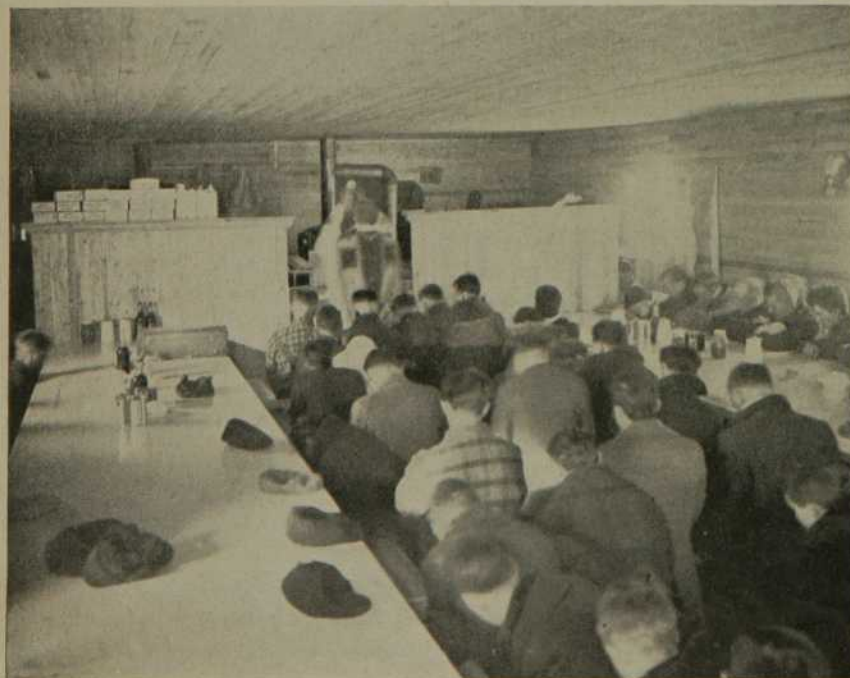
L'ETABLISSEMENT



Colon lisant une lettre sur son lit rustique, à Lois. Cette cabane n'a évidemment rien de princier, mais elle est confortable et infiniment plus saine qu'un taudis de Montréal ou de quelque autre grand centre.



DES CHOMEURS-COLONS DANS L'ABITIBI



La messe dans la cuisine commune de Lois convertie en chapelle. Jusqu'à ce que la vie soit parfaitement organisée là-bas, on vit en commun, comme dans les chantiers.



M. l'abbé Jean Bergeron, directeur des missionnaires-colonisateurs, remercie M. J.-E. Laforce, agent-général du service de la colonisation du Canadien National, qui vient de lui remettre une cloche d'ancienne locomotive pour la future chapelle de Lois.

L'Enfant du Fantôme

Par Jacques BRIENNE

No 15

(Suite)

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

Le marquis Hughes de Monthéhon est un seigneur cruel et avare qui habite le vaste château de ses ancêtres. Grâce à des espions, il découvre qu'un jeune peintre, Jacques Malestroït, s'intéresse un peu trop à Valentine, orpheline dépouillée de sa fortune après avoir été mariée de force au comte Hersart, frère du marquis. Mais Valentine est bien surveillée.

Yann Kerthomaz, un brave marin de retour des Colonies, annonce à Geneviève Le Quellec la disparition de son fiancé, Pierre Guidel. Pour arracher sa vieille mère à la misère, Geneviève se résigne à épouser Yann, qui l'aime sincèrement. Quelques jours après, Yann part pour trois ans. Pendant son absence, Pierre, qui s'est enfui après avoir tué un officier, vient voir secrètement Geneviève et il apprend ainsi son mariage. Geneviève lui résiste bien qu'elle l'aime encore ardemment. Mais elle perd connaissance...

Pendant que quelques mois plus tard, Geneviève, réfugiée à Paris, met au monde l'enfant du fantôme, le marquis fait assassiner son frère par Hésius et enlève l'enfant de Valentine.

Malestroït, qui vient d'épouser Valentine, recherche l'enfant disparu, mais en vain.

Geneviève a reçu d'Hésius une forte somme pour confier à l'Assistance publique un enfant (qui est celui de Valentine) en même temps que le fils du fantôme. Grâce à cet argent, son mari Yann achète, quelques années plus tard, un bateau. Geneviève suggère d'adopter deux orphelins de l'Assistance publique: ce sont Claude et Silvere, les fils de Geneviève et Valentine. Mais Geneviève ne peut reconnaître son enfant et elle ignore que l'autre appartient à Mme Malestroït.

Les années ont passé. Claude est amoureux de Anne-Marie, la fille de Yann et de Geneviève. Le jeune marquis de Monthéhon poursuit la jeune fille de ses assiduités malhonnêtes.

Hésius à l'agonie dévoile à Valentine accourue à son appel le secret de l'enlèvement de son enfant. Mais il meurt avant de révéler le signe qui permettrait de savoir lequel, de Claude ou de Silvere, est l'enfant de Valentine. Jacques Malestroït travaille à résoudre ce mystère. Valentine tente même une démarche auprès du marquis pour connaître le signe révélateur. Mais c'est en vain.

V

LES DEUX MERES

«Alors il ne serait pas étonnant qu'on m'en gardât une vague rancune pendant une heure.

Et cet être de délicatesse et de discrétion se hâta d'entraîner Valentine et de partir avec elle.

— Je vous enlève madame Malestroït, dit-il avec un ton enjoué.

« J'ai trouvé deux maisons qui me paraissent convenables.

« C'est à elle de choisir définitivement.

Madame Malestroït donna à Geneviève une poignée de main significative, encourageante. Les deux femmes se regardèrent un instant en silence.

Elles se comprirent et, ne pouvant contenir davantage leur émotion, elles se jetèrent dans les bras l'une de l'autre et longuement s'embrassèrent.

Puis, Valentine s'éloigna rapidement, saluant à peine, pour ne pas leur montrer son visage inondé de larmes, les deux garçons, dont l'un était son fils...

...Le seul but de sa vie! le seul sujet de ses larmes!

Dès qu'elle fut seule avec son mari:

— Il y a, dit-elle, quelque chose de plus pressé que la visite des deux maisons.

— Quoi donc?

— Il faut, avant tout, que je te raconte et que je t'explique beaucoup de choses.

— Parle, mon amie.

« Ton exaltation, le tremblement de ta voix, la flamme de tes yeux, tout me fait peur.

Elle fit le récit de ces deux heures passées avec Geneviève.

Quand elle en vint à dire leurs craintes au sujet du marquis, il l'interrompit:

— Vous n'êtes pas les premières à y penser.

« Je n'en avais pas parlé pour t'éviter une émotion, mais j'ai eu la même idée que Geneviève.

« J'ai pensé que le marquis pourrait se venger sur l'enfant.

« Ne crains rien, j'ai pris mes précautions.

« Saïda et Vent-en-Panne sont avertis.

« Le marquis ne fera plus un pas sans que j'en sois informé.

« Et il y a des cas où je n'hésiterais pas à le tuer comme un chien enragé, et si je ne suis pas là, en cas de danger, ces deux hommes, le nègre et le vieux marin, frapperont à ma place.

« Tu connais leur dévouement, leur intelligence, leur décision.

« Sois donc rassurée, ton fils ne court aucun péril.

Elle lui serra la main, et le regarda plein de reconnaissance, la voix tremblante d'émotion, elle répondit:

— Comme ton amour te rend bon, perspicace, prévoyant!

« Tu aperçois les dangers de l'enfant avant la mère elle-même.

— Une tentative du marquis, de la façon dont toutes mes précautions sont prises, ne servirait qu'à une chose.

— A quoi?

— A nous faire connaître ton fils! répondit le peintre d'un accent triomphant.

— Mais il t'a fallu du temps pour faire tout cela, pour préparer votre système de défense?

— Aussi ai-je commis tout à l'heure un gros mensonge. Je n'ai pas encore visité une seule maison.

— Oh! dit-elle avec indifférence, qu'importe!

Puis se reprenant aussitôt:

— La meilleure maison, la plus confortable, celle que je choisis d'avance, c'est le plus proche de mon enfant.

Les Kerthomaz habitaient une demeure un peu isolée; elle se trouvait à cinq cents mètres du bourg.

Entre elle et le bourg, il y en avait une autre.

A cinquante mètres de chez eux environ

Elle était assez commode, assez jolie, entre son grand jardin et son petit courtil.

Le peintre et sa femme regardèrent l'écriteau:

Maison à louer présentement

S'adresser à M. Gordas, boucher

— Celle-la ferait l'affaire, dit Valentine.

— Il y a mieux, je crois, quoique plus mal, peut-être.

— Comment?

— En s'éloignant du bourg, j'ai remarqué, pendant que nous venions, une autre maison à louer. Elle est moins bien que celle-ci, du moins je le suppose, mais...

— Mais quoi?

— Mais elle est sur le chemin que nous avons suivi pour venir de Montléhon, chez les Kerthomaz.

— Je comprends.

— Elle est donc sur le chemin que suivrait le danger, s'il essayait de s'approcher des deux gars.

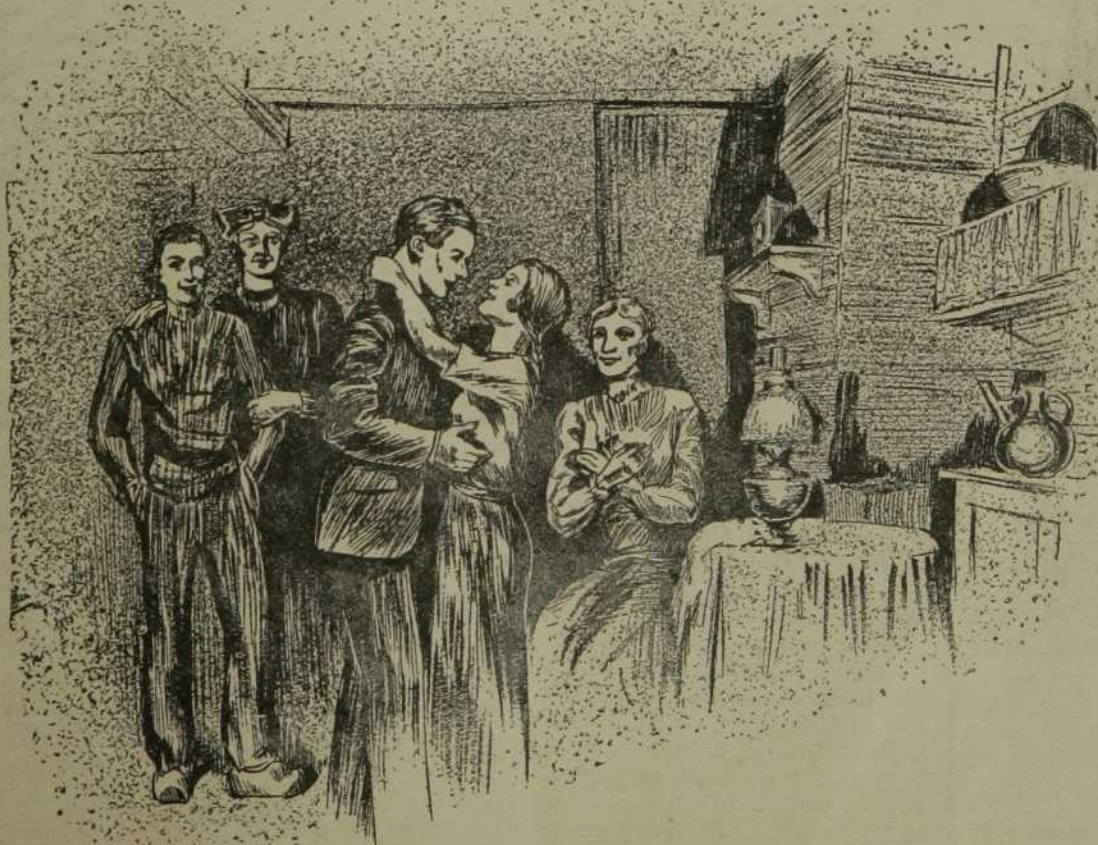
— C'est celle-là que je choisis sans la voir, déclara Valentine avec décision.

Après un semblant de visite, les Malestroït louèrent la villa des Alcyons.

C'est ainsi que s'appelait, d'un nom bien pompeux, la modeste maison à laquelle Jacques Malestroït avait songé tout d'abord, parce qu'elle était située sur la route de Montléhon à Saint-Gildas-de-Phuys.

Ils s'y établirent dès le lendemain en campement, avec quelques meubles apportés en toute hâte, en attendant que leur installation du manoir Saint-Michel vint les rejoindre.

On s'étonna à Saint-Gildas-de-Phuys.



« J'ai dit à ta mère combien je t'aime. »

On considéra les Malestroit comme des originaux.

Personne ne comprenait rien au choix qu'ils avaient fait.

La maison était petite, mal commode, une maison de paysan aisé, rien de plus.

Ils eurent de la peine à y trouver la place nécessaire pour y loger Saida, Vent-en-Panne et deux domestiques.

Le reste de leurs gens fut licencié avec une indemnité suffisamment consolatrice.

Et pour mettre l'automobile à l'abri, Jacques dut faire construire un garage en planches qui dévora la moitié de l'étroit courtil.

Mais qu'importaient tous ces détails?

Ils ne s'apercevaient d'aucun des inconvénients.

De bonne foi, Valentine trouvait la maison confortable, la vue dont on y jouissait superbe. Un palais n'aurait pas mieux fait son affaire.

Evidemment, elle était située près du lieu où vivait son fils.

C'était un avantage inappréciable, préférable à tous les luxes et à tout le confortable possibles.

Les Malestroit n'étaient pas sortis depuis cinq minutes de la demeure des Kerthomaz lorsque l'Anne-Marie, revenant de faire les commissions commandées par sa mère et d'écouter charitablement les bavardages de la vieille Nanon, y arriva.

Comme le peintre, tout à l'heure, elle fut frappée, en entrant, de ce qu'il y avait de singulier dans l'attitude des trois personnes qu'elle y trouvait.

Ses yeux se posèrent interrogateurs sur Claude.

Et brusquement, trop faible pour résister à son cœur, elle se jeta dans ses bras.

— Qu'as-tu, mon Claude; je veux connaître la cause de ton émotion.

— Parle donc. Que se passe-t-il?

Mais c'est Silvère qui commença à répondre pour Claude.

— Il se passe que ce grand garçon a dit à notre mère... ou plutôt, c'est moi qui l'ai dit...

Et le malicieux Silvère s'arrêta en souriant:

— Quoi? qu'as-tu dit?

— Parle, voyons!

Et comme Silvère continuait en souriant de jouir de son impatience, la charmante enfant fit une moue et frappa du pied:

— Toi, d'abord, je ne te parle pas.

— C'est à Claude que je m'adresse.

Alors Claude prononça:

— J'ai déjà dit à mère combien je t'aime.

— Ah! tu as dit à mère!

Et sans achever la phrase, Anne-Marie, quitta le groupe que formaient les deux frères pour bondir vers Geneviève.

Et se jetant dans les bras de la pauvre femme elle se suspendit à son cou et couvrit son visage de caresses.

— Ah! il s'est enfin décidé à te le dire!

— Comme tu dois être heureuse!

— Il est si bon, si beau!

— Et puis, mère, il t'aime tant!

— Voilà au moins un de tes fils, maintenant, que tu es sûre de ne point perdre... de ne jamais te voir enlevé par quelque belle fille qui ne t'aimerait pas... qui te détesterait peut-être.

En même temps qu'elle prononçait ces paroles, la jeune fille couvrait sa mère de baisers.

Geneviève, éperdue, affolée, lui rendait distraitemment ses caresses.

Silvère prit Anne-Marie par la main et l'éloigna, par une douce violence, de Geneviève.

— Que fais-tu, Silvère? dit la blonde enfant.

— Notre mère est trop sensible.

— Tout à l'heure, la joie l'a fait s'évanouir.

— Ne la secoue donc pas selon ton habitude.

— Et même, laissons-la seule un peu de temps.

— Elle en a besoin pour se remettre.

— Oui, implora Geneviève d'une voix étrange, laissez-moi seule, laissez-moi seule, j'ai un pressant besoin de repos et de calme.

Mais, comme ils allaient se retirer, un nouveau personnage entra brusquement.

C'était Yann.

Anne-Marie prit Claude par la main, l'amena à son père.

— Embrasse Claude, dit-elle.

— Je veux bien, fit-il en riant, en obéissant au caprice de sa fille.

— Mais il faut que j'embrasse Silvère aussi.

— Ici, pas de jaloux.

— Pas de privilégiés.

— Non, dit Anne-Marie, en éclatant d'un rire joyeux.

— Embrasse Claude deux fois.

Kerthomaz regarda la jeune fille d'un air interrogateur.

— Eh! oui, père.

— Tu viens d'embrasser ton fils.

— Et maintenant il faut que tu embrasses mon fiancé.

Le rude visage de Yann s'éclaira d'une large joie.

— Ah! par exemple, je ne demande pas mieux, moi. Et je suis, ma foi, bien content!

Mais, au moment où il allait embrasser le jeune homme ravi de la façon dont tournaient les choses, Geneviève, comme dressée par un ressort, se jeta violemment entre son

mari et son fils d'adoption, qu'elle repoussa d'un geste brusque.

Et, les yeux hagards, l'air égaré, la voix âpre, comme lorsqu'on ne sait ce qu'on dit, comme lorsque les mots vous échappent malgré vous, elle s'écria:

— Ces enfants sont fous.. Ce mariage est impossible!

Et, tournée vers les jeunes gens, glacés d'épouvante:

— Sortez, leur dit-elle.

— J'ai besoin de causer avec votre père.

Le pêcheur, effrayé de l'exaltation soudaine de sa femme, leur fit signe d'obéir.

Et il resta seul avec Geneviève.

VI

CE QUE FEMME VEUT

Geneviève, en arrêtant son mari, à l'instant où il allait approuver et bénir les fiançailles de Claude et d'Anne-Marie, avait obéi à une impulsion irrésistible.

Elle ne pouvait laisser ces enfants s'engager davantage dans un chemin qui aboutirait peut-être, — il y avait une chance sur deux... — aux horreurs de l'inceste.

Mais quand elle fut seule avec son mari... quoique plusieurs fois, dans cette terrible journée elle eût formé le projet de tout lui avouer, elle sentit l'impossibilité absolue de parler.

Ce brave homme à qui elle devait tant de reconnaissance, ce brave homme qui l'avait autrefois sauvée de la misère la plus atroce, qui avait aimé et soigné mère Le Quellec jusqu'à sa mort comme un fils, qui était devenu le meilleur, le plus tendre des pères pour son enfant à elle, pouvait-elle vraiment lui faire une révélation qui peut-être le tuerait, qui peut-être le rendrait fou, qui tout au moins remplirait d'amertume et de tristesse le reste de sa vie?

Non elle ne le pouvait pas.

Elle n'en avait pas le droit.

Elle commettrait le plus grand des crimes, si elle payait d'une telle ingratitude les bienfaits dont il l'avait comblée.

Mais alors, par quel moyen empêcher le mariage qu'elle ne pouvait pas non plus laisser s'accomplir?

Les deux devoirs contradictoires lui apparaissaient égaux, aussi inévitables l'un que l'autre.

Et cependant l'un exigeait le sacrifice de l'autre.

Tous deux nécessaires!

Tous deux impossibles!

Voilà ce qui, en une lumière brutale, apparaissait à l'esprit de Geneviève.

Aussi, se tordant les bras, elle s'écria:

— Ah! je voudrais être morte!

Mais aussitôt elle regretta ce cri.

Et elle murmura:

— Je n'ai pas le droit de formuler ce souhait.

Si elle était morte, en effet, quel obstacle se serait encore opposé à l'inceste?

Elle avait parlé à demi-voix comme si elle eût été seule.

Mais Kerthomaz était là, il l'avait entendue.

Il répliqua:

— En effet, tu n'as pas le droit de formuler un tel vœu.

— Car ce serait souhaiter ma mort en même temps que la tienne.

Elle le regarda, émue de tant d'amour.

Et se jetant à son cou, elle l'embrassa en criant presque:

— Tu vauds mieux que moi, ah! comme tu vauds mieux que moi!

Il lui rendit ses caresses.

Et il cherchait les mots qui apaisent.

Il consolait à tâtons, pour ainsi dire, une douleur dont il ne pouvait deviner la cause.

Il était un peu gauche, le bon Kerthomaz.

Mais son cœur était si profond qu'il l'inspirait mieux que l'intelligence la plus relevée n'aurait inspiré un autre homme.

— Personne ne vaut mieux que toi, disait-il d'une voix à la fois rude et caressante.

— Et moi, si je vauds quelque chose, n'est-ce pas à toi que je le dois?

Il l'avait conduite jusqu'à un siège; il l'avait fait asseoir, et il s'était assis lui-même sur un escabeau, pour être tout près d'elle, pour mieux la consoler, la bercer en quelque sorte, car franchement, il avait peur de sa grande agitation.

Il la regarda longuement.

Elle baissa la tête sous ce regard.

— Mais, demanda-t-il, qu'est-ce que tu as donc?

Elle répondit seulement par des sanglots et par des larmes.

Enfin, elle bégaya:

— J'ai, que je ne veux pas donner ma fille à ce... à ce...

Le regard de Yann devint presque dur.

Il secoua ses fortes épaules.

— En ce moment, dit-il, oui, je le crois, que je vauds mieux que toi.

— Mais autrefois tu étais meilleure.

— Que s'est-il donc passé?

— Qu'est-il donc arrivé?

Elle ne répondait rien.

Elle ne savait que répondre.

— C'est pourtant toi, dit-il, qui as voulu ces enfants dans la maison.

— Tu as été une mère pour eux tout de suite.

— Moi, c'est peu à peu seulement que je me suis senti devenir leur père, à mesure que j'ai mieux vu qu'ils le méritaient.

— Ils le méritent toujours, gémit-elle.

Les Quinze Gagnants des Mots Croisés

CONCOURS No 118 (17 mars)

Mme Jos. E. Tremblay, 162, 4e Avenue, Limoilou, Québec, P.Q.

Mme M. Louis Dancose, St-Evariste Station, Beauce, P.Q.

Mme H. Hervieux, 8125, rue Berri, Montréal, P.Q.

Mme Conrad Gravel, 74, ave Royal Roussillon, St-Frs-D'Assises, P.Q.

Mlle Juliette Major, Sainte-Agathe des Monts, P.Q.

Mlle G. Duval, 4296, rue Berri, Montréal, P.Q.

Mlle Suzanne Dussault, Les Ecureuils, Co. Portneuf, P.Q.

Mlle Marie Jaquin, Abord-à-Plouffe, P.Q. Poste Restante.

Mlle Eliane Paquet, 45, Parc-Bellevue, Beauport-Ville P.Q.

Mlle Alida Clavet, 9, rue Alfred, Thetford Mines, P.Q.

M. Laval Dery, 370, Richelieu, Québec, P.Q.

M. Wilfrid Montembault, 5080, rue Vaillant, Montréal, P.Q.

M. René Coallier, 8515, Lajeunesse, Montréal, P.Q.

M. Jos. Lizotte, A.F., Rivière La Lièvre, via Roberval, Co. Roberval, P.Q.

M. Jean Louis Lefebvre, St-Michel des Saints, Co. Berthier, P.Q.

— Alors, quoi, qu'est-ce qu'il y a ?
 — Je ne comprends plus.
 — Tu as toujours été bonne pour ces pauvres gars, pour ces orphelins.
 — Tu me disais toujours : ça nous portera bonheur.
 — Tu t'en souviens bien ?
 — Je m'en souviens, Yann.
 — Ça nous a porté bonheur, en effet.
 — Tout nous a réussi.
 — Nous sommes mieux qu'à notre aise.
 — Pour notre condition, aujourd'hui, nous sommes riches.
 — Mais, sans doute, le malheur vaut mieux pour toi que le bonheur.
 Elle répondit ce mot étrange :
 — Je n'en sais rien.
 — Moi, à mesure que nous avons été plus heureux, je me suis senti meilleur.
 — Chez toi, serait-ce le contraire ?
 — La prospérité serait-elle pour toi un vin trop fort et qui t'enivre ?
 — Voilà, je crois, que tu les méprises, ces petits que tu aimais tant autrefois !
 — Je ne les méprise pas.
 — Il te plaît de le dire.
 — Mais un brave gars, courageux, fier marin comme pas un, ce Claude qui n'aurait pas son égal dans le pays s'il n'y avait Silvère, sous prétexte qu'il est enfant trouvé, voilà qu'il te semble trop peu de chose pour ta fille !
 — Eh bien ! je ne suis pas de ton avis, moi.
 — Je trouve ton orgueil abominable.
 — Et je la lui donne, notre fille !...
 — Et, tu entends, je suis fier de la lui donner.
 Mais elle, dans un cri déchirant :
 — Tais-toi, tais-toi, Yann !
 — Tu parles comme quelqu'un qui ne sait pas.
 Il fronça les sourcils :
 — Qu'est-ce que c'est que je ne sais pas ?
 — On t'aura fait quelques racontars contre Claude.
 — Et toi, tu as cru sans vérifier.
 — C'est si crédule les femmes !
 Il ne se rendait pas compte, le brave Yann, de ce qu'il y avait de naïf, de touchant et d'un peu ridicule dans son exclamation sur la crédulité des femmes.
 Geneviève non plus.
 Ah ! elle était loin d'avoir le temps et la liberté d'esprit de faire de telles remarques.
 Kerthomaz continuait :
 — Eh bien ! à ceux qui t'ont dit du mal de Claude, s'ils viennent te le répéter, tu pourras répondre qu'ils sont des menteurs.
 — Je le connais Claude, moi.
 — Je le vois à l'oeuvre depuis assez longtemps.
 — Je le sais capable de tout ce qui est bien, incapable de tout ce qui est mal ou même simplement douteux.
 — Et je n'ai pas besoin qu'on m'ex-

LE BAUME PERSAN est irrésistible. Odorant comme les fleurs printanières. Frais comme un ruisseau. Merveilleusement reconstituant. Adoucit et blanchit les mains. Rajeunit la peau. Employé par les femmes comme base pour la poudre. Leur donne un teint velouté. Les hommes s'en servent comme fixatif des cheveux ou lotion à barbe. Et rien ne rafraîchit et ne protège mieux la tendre peau des enfants que le Baume Persan.

plique de quoi on l'accuse pour être sûr que l'accusation est fausse.
 Geneviève maintenant paraissait calmée.
 Elle venait de découvrir ce qu'elle pourrait dire.
 Ce qu'elle allait dire.
 Ce qui, sans causer la moindre douleur à son mari, ferait de lui le meilleur des alliés.
 Cette fois, elle sourit franchement. Il y avait de l'amour, de la pitié et de la victoire dans ce léger plissement des lèvres.
 — Mon cher Yann, fit-elle, tu t'emballes, tu t'emballes, tu montes comme une soupe au lait.
 Il fut secoué par cette remarque comme par une douche inattendue et brusque.
 — Mais, balbutia-t-il, il me semble que c'est toi qui t'emballes le plus.
 — Et surtout c'est toi qui t'es montée la première.
 — Moi, je n'ai fait que suivre.
 — Si tu veux, accorda-t-elle avec condescendance. Tu sais combien je suis nerveuse.
 — Je le sais.
 — Tu sais combien je t'aime, toi, Anne-Marie et Claude.
 — Jusqu'à aujourd'hui je croyais le savoir.
 — Méchant !
 — Le cœur de ta Geneviève est-il donc si changeant ?
 — Te paraît-elle capable de cesser d'aimer quand une fois elle a donné son âme ?
 Elle était déchirée de souvenirs multiples.
 Mais que lui importait sa souffrance personnelle ?
 Ce qui l'intéressait uniquement, c'était d'épargner toute douleur à son mari, tout en éloignant du crime ses propres enfants.
 Elle se dressa.
 Elle s'attacha au marin.
 Elle l'embrassa passionnément.
 Mais lui, restait sur ses gardes.
 — Pourtant, murmura-t-il, tu veux les empêcher d'être heureux, ces pauvres petits, qui s'aiment ; tu es cruelle pour eux, comme serait cruel pour nous celui qui nous séparerait.
 — Je ne veux rien, protesta-t-elle.
 — Je n'ai pas de volonté propre.
 — Je veux ce que tu veux.
 — Oh ! alors, c'est bien simple.
 — Le plus tôt sera le mieux.
 — Qu'ils s'épousent vite...
 Elle mit une main sur la bouche qui parlait.
 Elle l'empêcha d'achever la phrase commencée.
 — Je veux toujours, fit-elle dans un rire, dans un vrai rire clair, cristallin, un peu forcé peut-être, mais pas assez pour que le brave et naïf marin put s'en apercevoir—je veux toujours ce que veut mon Yann.
 — Mais que mon Yann ne se dépêche pas trop de vouloir.
 — Les décisions prématurées sont sujettes au repentir.
 — Ne tends pas ta voile, mon ami, avant d'avoir constaté d'où souffle le vent.
 — Qu'il souffle de la terre ou du large peu importe !
 — Je veux le bonheur des enfants.
 — Et tu veux leur honneur aussi, je suppose ?
 — Certes.

— Mais qu'y a-t-il de déshonorant dans leur mariage, dans leur amour ?
 — Claude ne connaît ni son père, ni sa mère ?
 — Eh bien ! tant mieux.
 — Il sera mieux, plus complètement, plus entièrement le fils de Yann et de Geneviève Kerthomaz.
 — Oui, répondit-elle d'un air pensif.
 — Il ignore qui sont ses parents, mais il peut le savoir demain.
 — Tu as appris quelque chose, femme ?
 Elle ne répondit pas directement à la question posée.
 — Et si ses parents, dit-elle, étaient très riches, très nobles, de vieille et antique noblesse ?
 — Que me contes-tu là ?
 — Tout est possible.
 — Tu ne sais rien, dans tous les cas ?
 — Peut-être...
 Il frappa du pied :
 — "Tout est possible", "peut-être", parle donc clair !
 — Tu me réponds en normande ; ah ça ! est-ce que toutes les femmes seraient de Normandie, même les Bretonnes ?
 Ces paroles la firent rire.
 Et lui aussi.
 Geneviève fit semblant de se décider.
 — Eh bien ! oui, Yann, puisqu'il faut tout te dire, je crois savoir quelque chose.
 Elle s'assit comme pour une conversation qui peut durer encore, mais qui désormais restera calme.
 D'un geste et d'un sourire elle l'invita à faire comme elle.
 Il obéit.
 — Voyons, que sais-tu ? Que crois-tu savoir ?
 — Tu n'as pas remarqué le brusque intérêt que les Malestroit paraissent porter aux enfants depuis quelques jours ?
 — Non.
 — Hier, tu rencontres madame Valentine ici.
 — Mais elle venait souvent le voir autrefois avant son séjour au Mexique.
 — Monsieur Jacques était plus rare, et tu l'as vu deux fois aujourd'hui.
 — Plus rare, oui.
 — Ce n'est pourtant pas la première fois qu'il fait honneur à notre maison.
 — Et ce goût soudain qui lui prend pour la pêche ?
 — Rien de plus naturel que d'aimer la mer.
 — Surtout quand on est un vrai breton, comme monsieur Jacques.
 — Cependant, jusqu'ici.
 — C'est plutôt ça qui serait étonnant, qu'il n'ait pas eu l'idée plus tôt...
 — Sais-tu que les Malestroit démenagent ?
 — Non, je ne le savais pas.
 — Ils quittent le manoir Saint-Michel.
 — Et où vont-ils ?
 — Devine un peu, pour voir.
 — Comment veux-tu que je devine ?
 — Ils se rapprochent le plus possible de celui que je crois leur fils... ou

BEECH-NUT COUGH DROPS

PAS DE TOUX AU MOMENT CRITIQUE !

FABRIQUÉE AU CANADA

FEMMES MALADES

Vous résigner à souffrir ne vous profitera en rien car la maladie fera des progrès qui vous forceront à recourir à une opération coûteuse et souvent fatale. N'est-il pas plus sage d'employer sans tarder les **PILULES FEMOL** qui depuis plus d'un quart de siècle ont assuré la santé à des milliers de femmes malades.

Procurez-vous en une boîte aujourd'hui même. En vente partout \$1.00 la boîte de 60 pilules.

INSTITUT GAZO (S.A.)
 Place Royale—Montréal.

PILULES FEMOL

Jouez la GUITARE HAWAÏENNE

GAGNEZ \$25.00 PAR SEMAINE

APPRENEZ A JOUER la guitare hawaïenne, par correspondance. Cours complet, Méthode facile. Examens, diplôme, etc. Superbe guitare hawaïenne fournie GRATUITS avec la première leçon. Termes de paiements faciles. Des milliers de jeunes gens et jeunes filles, diplômés, recommandent notre cours. Informez-vous. Ecrivez AUJOURD'HUI.

LE CONSERVATOIRE DE MUSIQUE HAWAÏENNE
 251-S rue St-Joseph, Québec.

SAVON BABY'S OWN

Le Meilleur
pour Bébé

Le Meilleur
pour Vous

plutôt le fils de madame Valentine et du comte Hersart.

Le marin regarda sa femme d'un air ahuri.

— C'est vrai, dit-il ensuite, que cet enfant a disparu d'une façon bien mystérieuse.

— Et on n'a jamais su ce qu'il était devenu.

— Il se pourrait qu'on le sut bientôt.

— En attendant, les Malestroit viennent habiter Saint-Gildas-de-Rhuys.

— C'est un si beau pays!

— Voyons, Yann, pas plus beau que Montléhon.

— Ah! si, par exemple.

— Pour toi, oui.

— Chaque oiseau trouve que son nid est le plus beau.

— J'y ai été heureux avec ma Geneviève!

— Mais ce n'est pas le pays de monsieur Jacques.

— Encore moins celui de madame Valentine.

— Et ce n'est pas ici qu'ils se sont connus et qu'ils se sont aimés.

— Peut-être bien, expliqua Kerthomaz, qu'ils veulent surtout s'éloigner du château de Montléhon, qui rappelle à la comtesse tant de mauvais souvenirs.

— Et moi je te dis qu'ils veulent se rapprocher de leur fils.

— Qu'en sais-tu?

— Ecoute, Yann, tu es vraiment trop têtue, même pour un Breton.

— Tu me forcerais à dire un secret qui ne m'appartient pas.

— Madame Valentine t'a dit quelque chose?

De la tête, Geneviève fit un signe affirmatif.

— Et alors, sainte Anne! ce brave Claude serait son fils?...

— Ça, c'est qu'on ne sait pas encore... ce qu'on saura peut-être demain, ce qu'on ignorera peut-être toujours.

— Tu es plus difficile à comprendre que monsieur le curé lorsqu'il parle latin!

— Je voudrais pourtant que tu comprennes à demi-mot, sans que je te dise ce que je n'ai pas le droit de te dire.

— Elle t'a demandé le secret même pour moi, même pour ton mari?...

— Elle ne m'a rien demandé du tout.

— Eh bien! alors, parle!

— Les gens qui ont la délicatesse de ne rien vous demander, qui vous donnent une si absolue marque de confiance, on leur doit encore plus qu'à ceux qui exigent des promesses.

— Tu as raison, approuva Yann qui comprenait avec son cœur, tout ce qui était délicatesse.

Il y eut un moment de silence.

Puis la curiosité le tenaillant:

— Tu peux pourtant avoir confiance en ton mari, toi aussi.

— Et ce ne sera pas trahir la comtesse.

— Je suis son ami et l'ami, tout à l'heure, j'aurais encore dit le père... de l'enfant.

— Dans tous les cas, je l'aime comme s'il était mon fils.

— Ce qu'elle t'a dit, elle me l'aurait aussi bien dit à moi, si ça s'était trouvé comme ça.

— Tu crois?

— J'en suis sûr.

— Et puis, ce qu'elle te disait, elle savait bien que je ne tarderais pas à le connaître, que tu me le dirais.

— Elle sait trop que tu n'as pas de secrets pour moi.

Un fugitif sourire erra un instant sur les lèvres de Geneviève.

Un sourire exempt de toute malice, où il n'y avait que de la tristesse.

Elle songeait au douloureux secret

— Ça se passait il y a vingt ans.

— Je me souviens.

— Hésius avait rencontré une pauvre femme qui se voyait forcée d'abandonner son propre fils à l'Assistance publique...

— Une mauvaise mère, quoi.

— Ne la condamnons pas. Nous ignorons dans quelles circonstances...

— Comment, tu la défends?

— Toi, si bonne mère pour ta fille et pour les petits que tu as adoptés, je t'entends parler quelquefois avec une indulgence qui m'étonne de ces misérables qui abandonnent leurs petits.

— Si tu m'interromps tout le temps par des imprécations contre les uns et contre les autres, je n'en finirai jamais de t'expliquer les choses que tu désires savoir.

— C'est juste.

— Continue.

— Donc, Hésius remit à cette pauvre femme.

— Dis à cette misérable.

APPEL AUX POETES

Nous reproduisons dans chaque numéro de nos publications: *Le Samedi* et *La Revue Populaire*, de courtes poésies de poètes canadiens. De toutes les poésies que nous soumettront nos lecteurs et lectrices, nous nous ferons un plaisir de reproduire les meilleures dans l'une ou l'autre de ces publications, avec la mention de l'ouvrage paru ou à paraître d'où sont tirées ces poésies. Adressez comme suit:

Chronique poétique, Poirier, Bessette Cie, Limitée, 975, rue de Bullion, Montréal, Can.

qu'elle n'avait jamais dit, que décidément elle ne dirait jamais à Kerthomaz. Un secret qu'elle portait depuis vingt ans et dont elle ne se déchargerait jamais!

Le brave Yann était bouleversé de cette demi-confiance et il insistait:

— Le mari et la femme, ça ne fait qu'un.

— Confier quelque chose à celui-ci ou à celle-là, c'est le confier à tous deux.

— Soit.

— Alors, parle.

— Hésius est mort.

— Que le bon Dieu ait son âme ou le diable, c'est toujours un fameux débarras pour la terre.

— Tu sais qu'il fut longtemps l'instrument du marquis.

— Oui, les deux font la paire.

— Et la douzaine... même si on donne le treizième par dessus le marché, ne vaut vraiment pas grand-chose.

— C'est lui qui, sur l'ordre du marquis, avait enlevé son enfant à madame Valentine.

— Ah! la canaille!

— ...L'enfant de Valentine et du comte Hersart.

— Par des promesses et par des menaces, il obtint d'elle qu'elle abandonnerait deux enfants au lieu d'un.

— Et tu trouves que cette femme n'est pas un monstre! s'écria en se dressant, le brave Yann, choqué dans toute sa droiture dans toute sa loyauté...

Elle eut un geste vague... un geste inconscient, qui demande grâce.

— Tu ne la condamnes pas, tu ne la méprises pas cette femme qui, non seulement abandonne son propre enfant, mais qui encore aide à faire disparaître celui des autres, cette femme qui se rend complice du plus abominable des crimes, tout en commettant un autre crime pour son propre compte, cette femme qui fait pleurer une mère parce qu'elle est elle-même incapable de pleurer?

— Ah! si je la tenais, la misérable! Geneviève sentait combien il serait dangereux de vouloir arrêter ce débordement d'injures qui ne la vi-

saient pas, mais qui, toutes, la frappaient en plein visage, ou plutôt en plein cœur.

Elle songeait que la moindre protestation pourrait constituer un aveu, amener des catastrophes.

Elle se forçait à sourire, quand elle aurait eu, au contraire, besoin de laisser couler librement ses larmes pour soulager son cœur.

Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était de hâter la conclusion du récit.

Elle la hâta en effet, trop vivement:

— Ces deux enfants sont Claude et Silvière!

Yann sursauta.

— Mais comment sais-tu tout cela?

Il y avait de la naïveté, et non du soupçon, dans la question de Kerthomaz.

Cependant elle fit frémir sa femme.

Et c'est d'une voix angoissée qu'elle fit cette réponse pourtant bien simple et bien naturelle:

— Je sais tout cela par madame Valentine.

— Et elle?

— Elle connaît tout par Hésius.

— Comment! ce misérable a avoué?

— Voilà une chose plus étonnante encore que tout le reste.

— Quand il s'est vu mourir, il a eu peur du compte à rendre.

— Le remords s'est emparé de lui.

— Il a fait appeler la comtesse.

— Il lui a fait sa douloureuse et effroyable confession. Il paraît qu'il a commis bien d'autres crimes.

— Lesquels?

— Ceux-là, elle n'avait aucune raison de m'en parler.

— Aussi, elle ne m'en a rien dit.

— Et cette canaille d'Hésius ignore lequel des deux enfants est le fils de madame Valentine?

— Naturellement.

— On a embrouillé les deux gosses, et peut-être que le marquis lui-même n'en sait pas davantage aujourd'hui.

Yann, réfléchit un moment:

— Mais c'est qu'ils se ressemblent comme deux vrais jumeaux.

— On ne saura peut-être jamais.

— Peut-être.

— Et par quel moyen saurait-on?

— L'un des deux a un signe.

— L'enfant de la comtesse?

— Justement.

— Alors, Hésius a dit le signe... Il n'y a qu'à regarder.

— On a des yeux, c'est pas pour rien.

— Non, Hésius n'a pas dit le signe.

— Ah! le misérable! Et pourquoi ne l'a-t-il pas dit?

— Par raffinement de cruauté, sans doute, pour que la pauvre mère souffre davantage.

— Tu es abominable, dit Geneviève, qui, sans s'en douter, gardait rancune à Yann de ses imprécations si injustes contre la femme qui avait abandonné les deux enfants.

— Tu imagines toujours le mal, même le mal absurde.

— Hésius est mort au moment même où il allait dire la vérité, indiquer le signe.

— Voilà ce que c'est de s'y prendre trop tard.

— Ah! la misérable canaille!

Il grommela encore entre ses dents quelques injures contre les monstres qui passent leur vie à faire le mal,

(Suite à la page 17)

LE SPECTRE DU BROKEN

▲▲
Chronique Documentaire
Par LOUIS ROLAND
▼▼

DANS l'atmosphère, les jeux de la lumière sont quelquefois étonnants et, autrefois, ils ont souvent frappé l'imagination des hommes d'une manière extraordinaire; c'est ainsi que, tout naturellement, chez les peuples primitifs est venue la croyance à de multiples êtres de puissance surhumaine. On croyait les voir eux-mêmes dans les formes plus ou moins précises qui se dessinaient dans les airs à la faveur de certaines circonstances.

Les illusions ainsi produites ont parfois toutes les apparences de la réalité; il en est ainsi pour les mirages que l'on observe assez fréquemment dans les déserts et, plus rarement, en plein océan.

Il est arrivé qu'après plusieurs journées de marche épuisante dans un désert surchauffé, une caravane manquant d'eau et n'ayant plus guère la force d'avancer retrouvait subitement tout son courage devant une vision réconfortante: une oasis venait d'apparaître à l'horizon et l'on distinguait parfaitement les arbres ainsi que le miroitement de l'eau créatrice de ce coin de verdure où il allait être enfin possible de se rafraîchir et de se reposer.

Mais alors il se passait une étrange chose: à mesure que la caravane avançait en hâte vers cet endroit sauveur, il paraissait reculer, il perdait la précision de ses contours, s'effaçait graduellement puis enfin s'évanouissait sans laisser la moindre trace, et il n'y avait plus, devant les yeux, que la surface âpre et désolée du désert sans fin.

La caravane avait été victime de cette illusion qu'on appelle un mirage, et cette déception achevait souvent de briser les derniers restes de son énergie. Hommes et bêtes à bout de forces, n'ayant plus une seule goutte d'eau pour apaiser la soif dévorante qui les torturait, s'arrêtaient pour attendre une mort qui ne tardait pas. Combien de squelettes se sont ainsi ajoutés les uns aux autres dans ces immenses solitudes où la possibilité d'un secours est à peu près une chimère!

Toutes les illusions produites par la lumière traversant des couches d'air de densités différentes ne sont cependant pas aussi décevantes; il en est qui au lieu de marquer un destin tragique ne constituent au contraire qu'un tableau de toute beauté comme coloris ou bien ayant un aspect étrange qui a quelque chose de féérique.

Le simple arc-en-ciel auquel nous sommes bien habitués après les pluies d'orages est une de ces belles illusions produites par la décomposition de la lumière solaire traversant de fines gouttelettes de vapeur d'eau en suspension dans l'atmosphère; on le reproduit très bien, en petit, à l'aide d'un jet d'eau quand on se place convenablement entre celui-ci et le soleil. Les magnifiques jeux de lumière du soleil couchant sont un phénomène du même genre, mais à notre époque



Le Spectre du Broken vu par des touristes au sommet de la montagne célèbre du même nom. Ce spectre est leur ombre, projetée au soleil levant, sur les nuages où elle est considérablement agrandie.

de positivisme il n'y a plus guère que les poètes, les amoureux et les artistes pour s'extasier devant ces beautés naturelles. Tout autre est le fameux *Spectre du Broken* qui, lui, a l'avantage très appréciable de pouvoir être commercialisé, ce qui augmente considérablement sa valeur et sa réputation.

Ce spectre ne se montre en effet pas partout, il a sa portion d'espace attitrée, sa demeure en quelque sorte, et c'est là qu'il faut aller pour le voir.

C'est en Allemagne, dans les montagnes du Harz que se trouve le Broken, montagne granitique assez élevée, d'aspect sévère, car elle est complètement chauve de toute verdure; du sommet de ce gigantesque rocher, quand les circonstances sont favorables, on peut apercevoir le fa-

meux spectre qui n'a d'ailleurs rien de bien terrible car ce n'est que l'image, considérablement agrandie, des voyageurs qui le contemplent, ou plutôt se contemplent eux-mêmes dans les nuages avec le paysage environnant. Nous ne pouvons mieux faire, pour bien renseigner nos lecteurs que de leur donner le récit du touriste à ce sujet.

"Nous avons grimpé, dit-il, un sentier escarpé qui abrégait la route ordinaire et, après trois heures de marche, nous sommes arrivés au sommet du Broken. Nous étions contents d'aller voir le fameux spectre mais, en cours de route nous eûmes un spectacle supplémentaire qui n'est d'ailleurs pas une rareté dans ces parages. Nous n'étions pas encore à mi-chemin que nous fûmes surpris par un orage... (Suite à la page 34)

T'a'pas ?

(DÉJÀ ENTENDU CES VIEILLES RENGAINES ?)



L'OURS VA SORTIR DE SA
OUACHE BEN VITE ~
RIEN À MANGER.
PRINTEMPS PAS
LOIN ~ OUAH !

T'a'pas déjà éprouvé un retour d'enthousiasme
devant cette prédiction du vieux chef Plume d'Aigle ?



NOT' VIEUX COQ A
R'COMMENCE À CHANTER !
~ ET L'TAS DE BOIS EST
PAS MAL BAS.
L'PRINTEMPS EST
PROCHÉ, BONDANCE !

Et tu commences à penser au golf quand
le père Belhumeur parle de cette façon.



LES OURS ET LES
COQS - QUELLE FARCE !

Mais le Bonhomme Hiver enfonce tous les pronostics avec quelques
semaines supplémentaires d'une température dans ce goût-ci.



OH ! JE PENSE BIEN QUE JE PUIS
ENCORE FAIRE UN PEU DE PRATIQUE
INTÉRIEURE !

T'a'pas déjà essayé la BLACK HORSE ? Elle ne fait
jamais défaut, quelle que soit la température. 209r

Dites simplement-
" Bière

BLACK

HORSE

Dawes, S.V.P."

et qui essaient de le réparer seulement à l'heure de la mort, quand ils n'ont plus la force.

Puis, brusquement:

— Parbleu, c'est Claude, le fils des Montléhon!

"C'est Claude à qui il faudra dire: monsieur le comte.

"Je crois toute de même que je lui dirai plus souvent: mon enfant.

— Pourquoi Claude plutôt que Silvère?

— Pourquoi? tu me fais rire, toi.

"Mais à cause du signe, pardi.

"L'envie, voyons, tu sais bien, l'envie qu'il a au milieu de la poitrine.

— Oui.

— Mais tu oublies la verrue dans le dos de Silvère.

— C'est vrai, cette verrue semblable à la mienne.

"Une drôle de rencontre tout de même, que ce gars, que j'aime comme mon fils, mais qui n'est pas mon fils, ait le même signe que moi juste à la même place.

"Ah! que c'est enrageant de ne pas savoir!

— Dans tous les cas, tant qu'on ne saura pas, c'est-à-dire peut-être toujours, Claude ne peut pas épouser l'Anne-Marie.

— Du diable si je vois pourquoi!

— Comment! tu ne comprends pas?

— Pas le moins du monde. Ils s'aiment, ces deux enfants.

"Crois-tu que toutes les révélations possibles changeraient leurs coeurs?

— C'est ce que j'ignore.

— Eh bien alors, en sachant qui est Claude ou sans le savoir, qu'ils soient heureux.

— Yann, tu ne parles pas sérieusement.

— Je suis toujours sérieux quand il s'agit du bonheur de ceux que j'aime.

— Yann, tu ne penses pas à ton honneur et à celui d'Anne-Marie.

— Qu'est-ce que l'honneur vient faire là-dedans?

— Malheureux! mais si nous laissons célébrer un tel mariage et si le lendemain on apprendait que Claude est un comte de Montléhon!...

— Et après?

"Les Montléhon sont presque tous des criminels, mais ce n'est pas sa faute à ce pauvre petit!

"Ça ne l'empêche pas d'être honnête, lui; ce n'est pas moi qui irai lui reprocher ses aïeux.

— Oui, mais songe qu'il sera riche, s'il est un Montléhon.

— Tant mieux pour lui et pour Anne-Marie! fit étourdiment Kerthomaz.

Mais, aussitôt, il commença à comprendre l'objection de Geneviève.

Et, d'un air soucieux, il se mit à se gratter derrière l'oreille.

— Tu ne penses pas à ce que tu dis, Yann.

"Tu ne penses pas surtout à ce qu'on dirait de nous et de ta fille.

Ne permettez pas aux vers de saper la vitalité de vos enfants. Si vous n'y prenez pas garde, les vers feront un mal irréparable à la constitution de l'enfant. Les petits malades ne peuvent vous dire leur mal mais il y a d'autres signes auxquels les mères reconnaissent qu'une dose de Miller's Worm Powders est nécessaire. Ces poudres agissent promptement et expulsent les vers du système sans inconvénients pour l'enfant.

Il haussa les épaules, mais sans conviction.

Et pour ne pas céder d'un seul coup, comme quand on reçoit un choc, on se retient au premier objet venu, il fit cette question d'apparence dédaigneuse:

— Et qu'est-ce qu'on dirait après tout?

— Tu le demandes?

"On dirait que toi, moi et elle, savions la vérité depuis longtemps.

"On dirait que nous sommes trois abominables intrigants, que nous avons pris ce jeune homme dans un piège, que nous en voulions uniquement à sa fortune.

— Tu sais bien que rien de tout cela n'est vrai.

— Oui, mais les apparences seraient tellement contre nous.

— Je le reconnais.

— Et d'ailleurs nous qui savons, nous ne pouvons plus, même pour la tranquillité de notre conscience, agir comme lorsque nous ignorions.

— C'est encore vrai.

Il y eut un silence.

Geneviève reprit:

— Tu ne réfléchis pas, mais il y a autre chose.

— Quoi?

— Et si, une fois riche, comte de Montléhon, Claude allait regretter d'avoir épousé Anne-Marie?

Le brave Yann interloqué remuait la tête d'un air songeur.

Enfin il conclut:

— Il n'y a qu'une chose à faire, il faut tout dire à Claude.

"Après, il agira selon son coeur ou selon ses calculs, mais en connaissance de cause.

— Oui, c'est ce qu'il faudrait faire, si nous savions qu'il est le comte de Montléhon.

"Mais dans notre ignorance nous devons nous taire.

— Pourquoi?

— Et si on ne sait jamais?...

"Et si c'est Silvère qui est le fils de la comtesse?...

— Ah! comme c'est compliqué tout cela! fit le marin avec un peu d'humeur.

— Nous ne pouvons rien dire aux enfants avant de savoir avec exactitude.

"Ils ont beau être de braves garçons, celui qui se croirait quelque temps monsieur le comte et qui retomberait ensuite Claude ou Silvère comme devant, en voyant son frère d'autrefois jouir de la fortune et des honneurs, risquerait de lui en garder rancune.

— Non.

"Ils ont tous les deux le coeur trop bien placé.

"Comment empêcher le mariage de Claude et d'Anne-Marie?

— Je ne sais pas encore.

"Mais nous chercherons.

"Et à nous deux, nous trouverons.

— Moi, dit Yann, je jette ma lanterne au chat.

— Le plus pressé me paraît être de les séparer.

— Tu es bonne, toi. C'est facile à dire.

— M. Malestroit a envie de faire une longue promenade, tout le tour des côtes de France.

"C'est un excellent moyen.

— Je ne crois pas.

Avertissement aux Mères!

*Il n'existe qu'une sorte de
Lait de Magnésie PHILLIPS*

*S'assurer que le nom PHILLIPS est sur la bouteille -
Pourquoi il ne faut pas se fier à
des Succédanés Inconnus*

Votre médecin vous dira qu'il est très dangereux de donner à vos enfants des médicaments inconnus.

La santé de l'enfant est trop précieuse pour servir de sujet d'expérience. La seule méthode sûre est de suivre les ordonnances du médecin.

Les médecins disent:

"Donnez le PHILLIPS à
votre enfant"

Quand vous avez besoin de ce produit si utile et si souvent employé — le "lait de magnésie" — si l'on vous présente un succédané au lieu du véritable Phillips, consultez votre médecin avant de l'acheter... Depuis 50 ans, les médecins répètent ceci: "Le Lait de Magnésie Phillips est sûr pour votre enfant." Ils savent que les succédanés

ne sont pas "la même chose" que le Phillips!

En effet, le véritable Lait de Magnésie Phillips est considéré par le corps médical comme l'un des meilleurs produits de laboratoire que connaisse le monde savant... Ce n'est pas trop pour le bien-être de votre famille.

Alors, assurez-vous que c'est du Phillips. Votre propre tranquillité et la parfaite santé de vos enfants l'exigent. Pour une somme minime toutes les pharmacies vendent le véritable Lait de Magnésie Phillips, sous forme liquide ou en tablettes.

AUSSI EN TABLETTES:

Chaque petite tablette vaut une cuillerée à thé de véritable Lait de Magnésie Phillips.



*SÉCURITÉ dans cette bouteille pour vous
et les vôtres*

Lait de Magnésie PHILLIPS

FABRIQUE AU CANADA

Le Plus Nouvel Hôtel de New-York

AU COEUR DE TIMES SQUARE

1000 Grandes Chambres

Chaque chambre comporte baignoire, douche, radio, eau glacée courante, grandes garde-robes, hautes glaces... Lampes "Sun-Ray Health", Solarium sur le toit... restaurant ventilé à l'air frais.

CHAMBRES \$2.50 par jour

Garage en face de l'hôtel

HOTEL EDISON
47TH ST. JUST WEST OF B'WAY - NEW YORK

**Vous est-il arrivé déjà de lire
LE FILM ?**

qui obtient en ce moment un succès sans précédent avec ses abondantes et riches photos d'étoiles du cinéma, ses romans d'amour complets et inédits, ses nombreux articles illustrés.

COUPON D'ABONNEMENT — LE FILM

Ci-inclus \$1.00 pour 1 an ou 50c pour 6 mois d'abonnement au Film.

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

Prov. ou Etat _____

POIRIER BESSETTE CIE, Limitée, 975, rue de Bullion, Montréal, Can.

SOUFFRIT DEUX ANS MIEUX EN UN JOUR

Le cas de F. Poisson, de Pittacalr, a quelque chose de miraculeux. Frank était malade depuis six longs mois et ne travaillait pas depuis deux ans à cause de sa maladie. Père de six enfants, il a aujourd'hui 41 ans. Sa maladie affectait toute sa famille, dont il était le soutien. Jusqu'à sa maladie, Frank travaillait dans les mines de la Virginie. Son frère le recueillit ensuite à Pittacalr, lui et sa famille. Il était sur le point de mourir quand une voisine découvrit qu'il souffrait du ver solitaire, dont elle avait elle-même souffert déjà. Les médecins et spécialistes consultés par Frank l'avaient traité pour le cœur et les reins, le foie ou autres maladies. Il prit donc un bon remède contre le ver solitaire pour s'apercevoir, le jour même, que tous ses maux avaient disparu. Deux semaines plus tard, il avait engraisé de 31 livres et, dans une semaine ou deux, il se remettra au travail.

Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants sont soignés pour toutes sortes de maladies alors qu'ils sont en réalité dans les griffes de ce monstre, le ver solitaire. Le passage fragmenté de ce parasite en est le symptôme. Il révèle encore sa présence par les signes suivants : perte d'appétit avec des accès de gourmandise de temps à autre, langue chargée, gastralgie, douleur dans le dos et aux jambes, étourdissements, maux de tête, faiblesses et cernes livides autour des yeux. L'estomac est lourd et gonflé, avec la sensation que quelque chose rampe de l'estomac aux intestins, et se dirige même vers la gorge. Le patient a le teint jaune, il maigrit, a mauvaise haleine, crache constamment, devient paresseux et perd toute ambition. Ces monstres qui atteignent quelquefois plus de 50 pieds causent des crises d'épilepsie. Le ver peut suffoquer sa victime quand il passe dans la trachée-artère. Débarrassez-vous-en avant qu'il mine votre santé. Envoyez \$5.50 pour le traitement Laxtan, si vous voulez être délivré de cet horrible parasite. Laxtan est inoffensif, même si vous n'avez pas de ver. Vendu seulement par le US Laboratory, 4856 USL Bldg. Box 2006, Hollywood, Calif. Ne se vend pas dans les pharmacies. Indiquez âge et sexe. Laxtan est préparé spécialement pour vous et ne s'envoie pas C.O.D. L'argent doit accompagner la commande. Ajoutez 25c pour l'assurance du colis. Garanti. (Découpez ceci et mettez-le de côté. Vous saurez le trouver un jour. Montrez-le à quelque ami malade qui vous en sera peut-être reconnaissant à jamais.)



NE SOUFFREZ PLUS! Le Traitement Médical F. GUY

C'est le meilleur remède connu contre toutes les maladies féminines, des milliers de femmes ont, grâce à lui, victorieusement combattu les déplacements, inflammations, périodes douloureuses, douleurs dans la tête, les reins ou les aînes, etc.

Envoyez 5 cents en timbres et nous vous enverrons GRATIS une brochure illustrée de trente-deux pages avec échantillon du Traitement Médical F. Guy.

Consultation :

Jeu et Samedi, de 2 heures à 5 heures p.m.

Mme MYRRIAM DUBREUIL

Boîte Postale 2353 — Dépt. 2

5920, rue Durocher, près Bernard

MONTREAL, CANADA.

FEMMES DEMANDÉES

Nous avons besoin de femmes ayant une machine à coudre pour coudre pour nous, chez elles. Rien à vendre. Tout ouvrage fait à la machine. Ecrivez à Ontario Neckwear Compagnie, Dépt. 190, Toronto 8, Ont.

— C'est bon comme le pain, ces deux gars, mais je suis sûr qu'ils refuseront.

— Et une fois qu'ils ont dit : non, tu sais, plus rien à faire.

— Le diable y perdrait son latin.

— Ils font toujours ce que tu veux.

— Parce que je ne leur demande jamais rien qui puisse leur faire une véritable peine.

— Ça ne serait pas juste, d'ailleurs.

— Mais pour te faire plaisir...

— Pour me faire plaisir!

— Tiens, je crois entendre Claude me répondre :

— Mais ça n'a rien de pressé, père, un caprice de monsieur Malestroït.

— Mon bonheur doit passer avant.

— Il y a d'ailleurs moyen de tout arranger, mariez-nous d'abord et par-tout ensuite.

— Il faut pourtant trouver un moyen d'empêcher ce mariage.

— Eh! oui, il le faut.

— Je ne le vois que trop, maintenant, mais nous n'allons pas trouver comme ça tout d'un coup.

En ce moment, une averse se mit à battre les vitres.

— Un temps, fit Yann, à ne pas mettre un chien à la porte, et nous y avons mis nos enfants, nous.

Il ouvrit la porte sur la campagne.

Et il appela de toutes ses forces :

— Anne-Marie! Claude! Silvére!

— Dépêchez-vous. Rentrez.

— Vous allez vous mouiller.

Mais des rires lui arrivèrent tout proches.

Et Anne-Marie répondit :

— Nous venons, père, nous étions à l'abri.

— Ils étaient sous le hangar de la maison Pariset, dit Yann à sa femme en se tournant vers elle.

Les enfants arrivèrent aussitôt.

La jeune fille se jeta immédiatement au cou de son père.

— Eh bien! demanda-t-elle, câline, as-tu convaincu maman?

Il secoua la tête.

— Non.

— C'est elle qui m'a persuadé.

— Allons donc!

Et la blonde enfant mit une main sur son cœur qui battait fort.

— Vous êtes encore trop jeunes pour vous mettre en ménage.

— Tu ne parlais pas ainsi tout à l'heure.

— Parbleu! je n'avais pas réfléchi.

— Je ne veux, nous ne voulons, que votre bonheur.

— Alors, notre premier mouvement c'est de céder à toutes vos fantaisies dès que vous les exprimez. Mais après, on y repense, en parents qui vous aiment, et qui savent mieux que vous ce qu'il vous faut.

— Si on vous avait parlé ainsi quand vous avez demandé la main de votre femme, fit Claude, qu'auriez-vous dit? qu'auriez-vous pensé?

— Ça n'est pas la même chose!

— Quelle différence voyez-vous?

— Dans un cas il s'agit de nous, dans l'autre il ne s'agit pas de nous, alors vous dites :

— Ce n'est pas la même chose!

— Et c'est ça que vous appelez la justice.

— Ne te fâche pas, mon petit Claude.

— Quand j'ai demandé Geneviève, j'avais plus de vingt ans.

— J'étais quitte de mon service militaire.

— Je n'admettrai jamais qu'un garçon raisonnable veuille se marier avant d'être en règle avec l'inscription maritime.

— Je n'admettrai jamais que des parents qui ne sont pas fous donnent leur fille à celui qui a encore son service à faire.

Il y avait de la raison dans les paroles de Kerthomaz.

Claude baissa la tête sans répondre.

Mais Anne-Marie murmura :

— Vous voulez nous faire mourir d'attente et de désespoir.

— Non, mes enfants.

— Pour avoir un peu attendu, pour avoir agi en êtres, qui ont de la raison et non comme des bêtes qui cèdent immédiatement, sans résistance à leur instinct, vous ne vous aimez-vez que mieux.

— Oui, vous ne vous aimez-vez que mieux! répéta Geneviève comme un écho.

Elle priait au fond de son cœur :

— Mon Dieu, faites qu je sache au plus tôt la vérité!

— Et faites, ô mon Dieu! que Claude ne soit pas le frère d'Anne-Marie!

Tout à coup, elle eut une sorte de ricanement qui la fit regarder de tous côtés avec stupeur et inquiétude.

Elle venait de songer :

— Ma prière est une vraie folie.

— Je viens de demander à Dieu l'impossible.

— Dieu lui-même ne peut changer le passé, ne peut faire que ce qui a été ne soit pas!

VII

LES DEUX FRÈRES

Le lendemain de ce jour si décevant pour Claude et pour Anne-Marie, Kerthomaz eut une longue conférence avec Malestroït.

Tout de suite, Jacques avait deviné quelle portion de la vérité Yann pouvait connaître, puisqu'il avait été instruit par Geneviève.

Aussi, il lui dit immédiatement :

— Je vois que vous savez tout, mon bon Yann... d'ailleurs il le fallait.

— Les femmes s'entendent à demi-mot.

— Je ne sais si madame Malestroït avait chargé formellement Geneviève de vous informer, mais, dans tous les cas, elle désirait vous faire tout savoir par ce moyen.

— Et Geneviève est trop fine pour ne pas l'avoir compris.

— Oui, fit Kerthomaz, elle est fine comme personne, mais elle est encore plus scrupuleuse, et elle a beaucoup hésité avant de me le dire.

— Elle a eu tort d'hésiter, mais ce tort est réparé, puisqu'elle a parlé.

Les deux hommes examinèrent ensemble la situation.

Le peintre déclara :

— Il faut, si la chose est possible, nous éloigner de la Bretagne...

— Mettre l'enfant hors de la portée des attaques du marquis.

— Il le faut.

— J'ai pris toutes mes précautions pour le défendre, mais ces précautions mêmes comportent un danger.

— Je crois qu'il vaudrait mieux, à tous les points de vue, un voyage long et capricieux.

— Non seulement l'enfant serait loin du marquis dont les intentions peuvent être redoutables, mais encore Hughes ignorerait où il est.

— Ça, c'est bien pensé.

— D'autant plus qu'il y a une complication que vous ignorez peut-être.

— Laquelle?

— L'un des deux gars est amoureux de ma fille.

— Diable! fit Malestroït qui songea tout frémissant à l'inceste possible.

Kerthomaz fut un peu blessé de l'accent du peintre.

L'HOMME ASTHMATIQUE soupire presque après la mort pour terminer ses souffrances. Il voit seulement devant lui des années de tourment sans fin avec des intervalles de repos qui sont eux-mêmes troublés par la crainte jamais cessante d'attaques renouvelées. Qu'il s'adresse au Remède pour l'asthme du Dr J. D. Kellogg et sache quel complet soulagement il peut donner. Qu'il en use avec confiance et il verra que son asthme est une chose du passé.



— Dites, n'oubliez pas d'emporter son poste de T.S.F.

— Geneviève, pensa-t-il, a rudement raison.

— Ces gens-là ont beau être bons et nous traiter familièrement, il y a cependant entre eux et nous une telle distance! Leur fils ne peut épouser la fille d'un pêcheur!

Malestroït réfléchissait de son côté, mais non pas à ce que croyait le marin.

Il songeait à la douleur de Geneviève, à ce nouveau supplice que la fatalité lui infligeait.

Bientôt il demanda:

— Quel est celui des deux garçons qui aime Anne-Marie?

— C'est Claude, répondit Yann.

— Avant de savoir ce que je sais maintenant, je les considérais comme fiancés. Mais dès que j'ai su quelque chose... vous comprenez... ça a tout changé dans ma pensée.

— Je comprends, fit Jacques avec une conviction dont Yann ignorait la source et qui, de nouveau, le froissa dans sa légitime fierté.

Il fut sur le point de se révolter.

C'était trop fort tout de même!

Sa fille valait bien ces Montléhon de malheur!

Il eut envie de dire:

— Oh! vous savez, j'aurais donné volontiers ma fille à un enfant, sans nom et sans famille, mais à un Montléhon, certes, j'hésiterai... et tout honnête homme ferait comme moi.

Il se retint par un effort de courtoisie qui lui fut vraiment pénible.

Il dit tout simplement:

— A mon avis, ni Claude, ni Silvere ne peuvent s'engager avant de savoir lequel des deux est le fils de madame Valentine.

— C'est le bon sens qui parle par votre bouche, mon brave Kerthomaz.

— Seulement, répliqua le brave Kerthomaz avec un peu d'humeur, je voudrais un peu vous y voir, vous, si vous étiez obligé de séparer deux jeunes gens qui s'adorent et que vous aimez!

— Pauvre ami, je conçois que c'est pénible.

— Rien n'est pénible, quand on doit le faire.

— Voilà qui est bravement parlé!

— Seulement, si je ne veux pas m'avouer que c'est pénible... je suis bien obligé de m'avouer, et vous l'avouerez avec moi, que c'est diablement difficile.

— Je l'avoue.

— D'autant plus difficile qu'on ne peut pas leur dire la vraie raison, à ces pauvres enfants.

— En effet.

Et le peintre poussa un soupir.

Il songeait que la "vraie raison", on pouvait encore moins le dire à Kerthomaz.

— Alors, savez-vous ce que j'ai trouvé? interrogea le pêcheur avec une vanité naïve.

— Je ne m'en doute pas le moins du monde, mais j'ai confiance en votre ingéniosité.

En parlant ainsi Malestroït com-

mettait par politesse, le plus indéniable des mensonges et en lui-même il murmurait:

— Qui sait quelle gaffe tu as pu faire, mon pauvre marin? Tu ne me parais pas du tout l'homme qu'il faut pour naviguer parmi ces difficultés autrement redoutables pour toi que les vents d'ouest, les récifs et les courants contre lesquels tu es habitué à lutter.

Mais Yann sans sourciller reprit:

— Eh bien, j'ai déclaré qu'un homme ne doit jamais se marier avant d'avoir fait son service.

— Ça fait toujours gagner du temps.

— Mais c'est très bien, s'écria Malestroït avec une conviction sincère.

Ce contentement trop visible froissa de nouveau le brave Yann.

— Ah! ça, mais il m'embête à la fin, il a toujours l'air de me prendre pour un imbécile!

Il en avait assez des manières de ce terrien! Aussi il ajouta avec une fausse bonhomie:

— D'ici là, on a le loisir de se retourner, de savoir...

— Et si Claude n'appartient pas à cette abominable race des Montléhon... si un père peut sans danger lui confier sa fille... alors on les mariera.

Le peintre eut sur son siège un brusque mouvement.

Il fut sur le point de laisser éclater la vérité.

Il fut sur le point de s'écrier:

— Mais c'est justement s'il n'est pas un Montléhon que tu ne lui donneras pas ta fille!

— Car dans ce cas, il sera le fils du proscrit, le fils du fantôme, le frère d'Anne-Marie!

Mais il se retint et eut un petit rire silencieux.

— Pauvre diable, songea-t-il, tu ne te doutes pas de ce qui peut t'arriver!

En même temps, il s'efforçait de se rappeler les divers moments de leur dialogue depuis qu'il était question de ces malencontreuses amours.

Car l'intention blessante contenue dans la dernière phrase de Yann ne lui avait pas échappé.

Et il se disait:

— Si ce Kerthomaz qui est le meilleur homme du monde cherche à me blesser, c'est que moi-même, sans le vouloir, je lui ai fait de la peine.

— Voici un moment qu'il pense à une chose, moi à une autre. J'ai certainement commis un impair.

Il fit donc comme s'il n'avait pas entendu intentionnellement les paroles blessantes du marin.

En hâte il détourna la conversation.

Il se montra aimable et charmeur comme il savait l'être, quand il le voulait, comme il l'était d'ordinaire sans s'y appliquer par le jeu naturel de sa bonté.

Il réussit à rassurer Yann et quelques minutes plus tard les deux hommes étaient de nouveau une paire d'amis.

Kerthomaz regrettait sa sortie de tout à l'heure.

Il se gourmandait lui-même:

— J'ai pris bêtement la mouche.

— J'ai cru bêtement et sans motif raisonnable que cet homme me méprisait.

— Alors qu'il m'a toujours traité comme un égal, comme un ami.

— Je m'étais trompé!

— Heureusement qu'il était préoccupé et qu'il ne m'a pas entendu. Voilà ce que c'est que d'avoir la tête trop près du bonnet!

Maintenant ils causaient gentiment.

— Voilà, disait le marin.

— Gagner du temps, c'est bien.

— Mais si on laisse les jeunes gens ensemble ça peut devenir dangereux.

— Comment cela?

— Oh! c'est un brave gars que Claude, droit et loyal comme personne, et Anne-Marie est assurément la plus honnête des jeunes filles.

— Eh bien alors?

— Ah! vous savez, la loyauté et l'honnêteté quand ça doit se battre avec la jeunesse, avec l'amour, avec le dépit causé par l'opposition des parents...

— Vrai, on ne peut plus savoir de quel côté sera la victoire.

Le peintre hocha la tête et approuva.

— Vous avez raison.

Et tous deux conclurent en même temps:

— Tâchons d'emmener les deux garçons dans un long voyage.

Ils se mirent à étudier ensemble l'itinéraire du voyage.

Enfin, lorsque tous les détails eurent été bien précisés, bien arrêtés, Kerthomaz déclara:

— Je vais voir à tâcher de décider les gars.

— Je reviendrai ce tantôt vous apporter une réponse définitive.

Les deux hommes se séparèrent, et Yann rentra chez lui.

Il trouva tout son monde réuni dans la grande cuisine qui était la pièce où l'on se tenait de préférence. Non seulement la famille était au complet mais il y avait encore une autre personne.

Valentine.

Mais, maintenant que Kerthomaz connaissait son secret, il la considérait un peu comme de la famille, elle aussi.

— Dame! se disait-il, puisqu'elle est la mère d'un de mes gars.

Il la salua avec un sourire amical et qui en disait long.

Aussitôt elle lui tendit une petite main fine et délicate qu'il serra sans gêner aucune entre ses larges et rudes mains.

Et il dit:

— Il y a de grands projets en l'air, madame.

La femme du peintre, par discrétion, se leva et se dirigea vers la porte.

Mais Kerthomaz:

— Soyez donc assez aimable pour vous rasseoir, madame Malestroït.

— Vous n'êtes pas de trop.

— Et vous êtes intéressée à la chose autant que qui que ce soit ici.

— Moi?

— Oui, vous, puisque je vous enlève votre mari.

Valentine prit un air étonné:

— Vous m'enlevez mon mari?

Cependant elle savait bien de quoi il s'agissait, elle le savait d'autant mieux que le projet avait d'abord été formé par Geneviève et par elle.

Mais elle se rappelait douloureusement avec quelle énergie les enfants, hier, l'avaient repoussé.

Et elle connaissait trop quelle poignante raison, quelle raison de cœur... avait Claude pour ne pas l'accepter.

OFFRE D'ESSAI GRATIS

DE

KRUSCHEN

Si vous n'avez jamais essayé Kruschen — faites-le maintenant à nos frais. Nous avons distribué un très grand nombre de paquets "GIANT" spéciaux, qui vous permettront de juger par vous-même combien notre prétention est juste. Demandez, à votre pharmacien, le nouveau paquet "GIANT" à 75c.

Ceci comprend notre bouteille au prix régulier de 75c, ainsi qu'une bouteille d'essai — dose suffisante pour environ une semaine. Ouvrez d'abord la bouteille d'essai, prenez-en. Si, ensuite, vous êtes absolument convaincu que l'efficacité de Kruschen n'est pas telle que nous le prétendons, la bouteille régulière qui reste est aussi bonne que lors de son achat. Rapportez-la. Votre pharmacien est autorisé à vous remettre immédiatement votre 75c et sans discussion. Vous aurez essayé Kruschen, gratuitement, à nos frais. Rien de plus raisonnable, n'est-ce pas? Fabriqué par E. Griffiths Hughes Ltd., Manchester, Angleterre (fondée en 1756). Importateurs, McGillivray Bros., Ltd., Toronto.



Une Belle Taille

Aux Lignes Harmonieuses

a toujours été un des charmes de la femme. Pourquoi envier celles de vos sœurs que la nature a mieux favorisées que vous? Quand par l'emploi des

PILULES PERSANES

vous pouvez donner à votre poitrine cette rondeur et cette fermeté si recherchées.

Sous l'influence des Pilules Persanes, les creux des épaules disparaissent et la gorge se remplit d'une chair ferme et abondante.

\$1.00 la boîte, 6 boîtes pour \$5.00 dans toutes les bonnes pharmacies. Expédiées franco par la maille, sur réception du prix.

Agents

SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS

PHARMACIES MODELES GOYER

256, rue Sainte-Catherine Est. Montréal

C'EST LE FOIE QUI FAIT QUE VOUS VOUS SENTEZ SI MISERABLE

Stimulez la Bile de Votre Foie — Pas besoin de Calomel

Pour que vous vous sentiez bien portant et heureux, il faut que votre foie déverse chaque jour deux litres de liquide biliaire dans vos intestins. Sans cette bile, des maux surviendront. Mauvaise digestion. Élimination lente. Poisons dans le corps. Délabrement général.

Comment pouvez-vous vous attendre à corriger complètement pareil état par des agents qui font simplement mouvoir les intestins: sels, huiles, eaux minérales, bonbons ou gomme à mâcher laxatifs ou céréales? Ils ne stimulent pas votre foie.

Vous avez besoin des Carter's Little Liver Pills (Petites Pilules Carter pour le Foie.) Purement végétales. Inoffensives. Résultats rapides et sûrs. Demandez-les par leur nom. Refusez les succédanés. 25c. chez tous les pharmaciens. 54P

HEMORROIDES sont promptement soulagées par l'usage de L'ONGUENT du Dr. CHASE

ALBERTINE, vous pouvez aviver votre teint, stimuler votre appétit, vous soulager de vos faiblesses, étourdissements, fatigue au moindre effort, maux de reins, périodes douloureuses ou irrégulières ou tout autre trouble interne spécial à la femme en prenant les PILULES ROUGES, le remède par excellence des femmes depuis 40 ans.

POUR LES FOULURES ET CONTUSIONS. — Il n'y a rien de meilleur pour les foulures et contusions que l'Huile Électrique du Dr Thomas. Elle diminue la faiblesse musculaire qui est la conséquence d'une foulure, soulage l'inflammation et enlève la douleur. Elle ôte la douleur d'une contusion en combattant l'inflammation. Un essai convaincra quiconque doute de son pouvoir.

Aussi préférerait-elle se taire.

Yann répéta :

— Qui, madame, je vous enlève votre mari, et pour longtemps peut-être.

Elle se força à rire :

— Me donnerez-vous, au moins, quelques détails sur l'enlèvement que vous méditez ?

Le marin expliqua le projet de voyage.

Et il s'efforçait par ses paroles de le rendre aussi séduisant que possible.

Par sa bonne humeur il essayait de dérider le front songeur des deux garçons.

Il plaisait, il fit de l'esprit, il cherchait par tous les moyens à amener un sourire sur les lèvres obstinément closes des amoureux que ce voyage inquiétait.

Il dit avec bonhomie :

— D'abord nous filerons tout le long de la côte.

— Nous nous arrêterons dans tous les grands ports, nous verrons les plus belles villes de France.

— Parce que vous comprenez, qu'une ville n'est belle que quand elle est sur les bords de la mer.

— Qu'on ne me parle pas de Paris, par exemple.

— Mais tu ne le connais pas, fit étourdiment Geneviève.

— Je le connais assez, puisque je sais qu'il est loin de la mer. Il peut être grand, mais une ville au milieu des terres !...

— Ah ! parlez-moi de Brest, de Lorient, de la Rochelle, de Bordeaux !

— Mais la ville de Bordeaux n'est pas sur la mer, fit Valentine en riant.

— Par exemple, elle est bien bonne celle-là !

— Et sur quoi est-elle donc ?

— Mais sur la Gironde.

— Et pour vous, ce n'est pas la mer, la Gironde ?

— Non, puisque c'est un fleuve.

— Un fleuve ! un fleuve !

— C'est vite dit ! Dans tous les cas, Bordeaux voit les grands bateaux sur son fleuve et si ses habitants ne voient pas la mer, ils sentent bien qu'elle est tout près.

Ils s'amusèrent encore quelques instants à la plaisante discussion.

Puis, cessant ce jeu d'esprit, Yann continuait à vanter les charmes du voyage.

— Et, quand on sera à Bayonne !...

— Ce n'est plus du tout la même chose que la Bretagne, ces pays-là.

— La mer, c'est toujours la mer, mais la côte, ce que ça change, mes enfants !

— On irait ensuite le long des côtes d'Espagne.

Et il vantait ce pays.

Il racontait des souvenirs de ses anciennes campagnes.

— Par exemple, dit-il, les gars ont beau être de rudes marins.

— Quand il s'agira de passer de l'Océan dans la Méditerranée, ça sera atrop dur.

— La Geneviève n'essaiera pas de faire ce tour de force avec ses propres moyens.

Elle n'a pas les reins assez solides pour ça.

— Vous croyez ?

— J'en suis sûr ! C'est diablement mauvais ce détroit de Gibraltar.

— C'est traître comme les Anglais qui perchent sur le rocher.

Pour un vrai Breton, il n'y a pas d'entente cordiale qui tienne.

L'Anglais n'est jamais un ami.

— Alors comment ferez-vous ? demanda Valentine.

— Tiens, on se fera remorquer.

— Et après ?

— Après ? Eh bien ! on en verra du nouveau ! Car j'avais tort tout à l'heure de dire : la mer c'est toujours la mer.

— Parce que je vous flanque mon billet que l'Océan et la Méditerranée, ça ne se ressemble guère.

— C'est comme les femmes.

— On dit toujours : toutes les femmes se ressemblent.

— Et on croit dire la vérité !

— Il n'y a rien de plus faux que cette vérité-là.

Les deux femmes riaient, heureuses du projet et amusées de la bonne humeur du pêcheur.

Mais Anne-Marie, Claude et Silvére restaient pensifs et sombres.

Rien ne les déridait.

— Voyons, dit Kerthomaz en les regardant, des marins, ça n'est pas fait pour rester toujours dans les mêmes eaux.

— L'Etat vous enverra peut-être encore plus loin.

— Mais c'est tout de même un beau voyage et admirablement varié que celui dont je vous parle.

— Ça te fait-il plaisir, Claude, de faire ce voyage ?

— Je ferai ce que vous voudrez, répondit froidement le jeune homme.

— On dirait que ça ne te sourit pas ?

— Ça me sourit sans me sourire, ça m'est égal.

— D'ailleurs, tout m'est égal pour bien longtemps.

— Comme tu dis ça !

— Est-ce que vous croyez que lorsqu'on a un amour dans le cœur, on peut accepter avec gaieté de s'éloigner de celle qu'on aime, et sans raison sérieuse encore ?

— Est-ce que vous croyez que je verrai Bordeaux, Barcelone ou Toulon ?

— Non, c'est l'image d'Anne-Marie que je verrai toujours.

— Il faut pourtant te distraire de cette idée.

— Je ne peux pas et je ne veux pas me distraire.

— Mais, mon fils, il s'agit seulement de laisser passer du temps.

— Je le laisserai passer ; je serai comme quelqu'un qui dort, en attendant l'heure de vivre, et, dans mon sommeil, je ferai toujours le même rêve.

— Alors, que m'importe, ce qui se passera autour de mon rêve... ce que je ne verrai pas.

— Je crois que le changement de pays te fera du bien, mon garçon, et, en présence de belles choses, tu finiras par regarder.

— Il n'y a pour moi qu'une seule belle chose au monde, et je n'ai pas besoin de la regarder pour la voir.

— Est-il têt ! fit Kerthomaz avec indulgence.

Ce défaut, qui était aussi le sien, lui semblait, comme à tout bon Breton, bien proche d'être une qualité.

Il l'appréciait et le respectait, même quand il se heurtait contre lui.

Il se retourna vers Silvére.

— Et toi ? dit-il.

— J'espère que tu es content de partir, de changer d'air, de voir des montagnes, du ciel bleu, des pays nouveaux.

Mais Silvére, d'une voix ferme, décisive :

— Avec votre permission, je ne partirai pas.

— Et pourquoi ? demanda Kerthomaz, étonné de rencontrer toute la résistance du côté où il n'en attendait aucune.

— Parce que.

— Tu n'as pourtant pas, toi, un amour qui te retienne.

— Qu'en savez-vous ?

— Ah ! toi aussi.

— Et qui aimes-tu ?

Silvére en voulait à Yann et à Geneviève de la décision qu'ils avaient prise contre Claude.

Il leur en voulait plus que s'ils l'avaient blessé lui-même.

Il répondit avec un rire amer :

— Qui j'aime ?

— Je vous le dirai en revenant de mon service.

— Dans tous les cas, Silvére, tu feras ce voyage.

— Tu n'auras pas le cœur de laisser partir sans toi ton père, et ton frère qui a du chagrin.

Mais ce fut Claude qui répondit d'une voix âpre et agressive :

— Pour moi, votre projet de voyage m'était profondément indifférent, car je ne sais si en ce moment j'éprouve plus de joie ou plus de chagrin à la pensée de rester ici ou de partir.

— Sur quel ton parles-tu, Claude ?

— Je parle comme je pense et je dis que tout à l'heure, ça m'était égal de rester ou de partir.

— Mais maintenant ce n'est plus la même chose et ça ne m'est égal.

— Que s'est-il donc passé depuis tout à l'heure ?

— Il s'est passé que Silvére aurait un gros chagrin s'il lui fallait partir, une grosse peine aussi à se séparer de moi.

— Il n'y a ici qu'Anne-Marie et lui pour m'aimer...

— Ingrat, s'écrièrent d'une seule voix Geneviève et Yann.

— ...et à ceux qui m'aiment, je ne fais jamais jamais de chagrin, moi.

— Silvére ne part pas.

— Moi non plus, je ne partirai pas.

Claude avait prononcé ces derniers mots avec un accent presque farouche.

Tous comprirent qu'il était inutile d'essayer de lutter contre cette détermination.

Tous se turent.

Les deux mères baissèrent la tête, à la fois inquiètes et fières de l'énergie du jeune homme.

Anne-Marie dirigeait sur lui des yeux humides de larmes, remplis d'amour et d'admiration.

Quant à Silvére, il s'était rapproché de Claude.

Il lui avait pris une main et il avait posé l'autre sur son épaule.

Et comme autrefois dans la chaumière des Paimpol, lorsqu'ils étaient tout petits, ils trouvaient l'un et l'autre

tre dans cette étreinte fraternelle le réconfort qui dissipe crainte et malaise, le remède à toutes les peines.

Ils se consolait ainsi d'un chagrin qu'on connaissait, celui de Claude ; d'un chagrin qu'on ignorait et qui rongait le cœur de Silvére.

VIII

AUTRES PEINES D'AMOUR

Le soir de ce même jour, on dîna, ou plutôt, comme disent les paysans, on soupa tristement dans la maison de Kerthomaz.

Personne n'avait le cœur de rire comme les autres soirs, à cette heure de détente où le corps se repose des fatigues de la journée, où l'esprit délivré des soucis du travail et de l'attention, joue tel un jeune chien toute la journée à la chaîne et qu'on vient de détacher.

Le repas était morne comme en un jour de deuil.

On sentait la désaffection dans cette famille hier si unie.

Il y avait deux camps.

Les deux qui se forment souvent dans toutes les familles.

D'un côté les vieux.

De l'autre les jeunes.

Ils étaient là assis les uns auprès des autres, partageant les mêmes aliments.

Ils étaient assis aux mêmes places que les jours précédents.

Rien ne semblait changé dans les rapports ordinaires de ces êtres.

Mais au fond, mais dans la réalité, que de changements déjà effectués, que de changements en train de se faire !

Hier on s'aimait.

Aujourd'hui on se regardait avec inquiétude, avec crainte.

Avec la crainte de se haïr demain.

Il semble, à ces heures-là, que le moindre mot risque de déclencher une catastrophe, de soulever la tempête prête à mugir dans les cœurs.

Et on se tait.

Mais ce silence de précaution, ce silence de pitié pour soi-même et pour les autres, de compassion pour l'affection malade, ah ! comme il pèse lourdement !

Comme il ressemble au grand silence que fait parfois toute la campagne une minute avant de gémir et de mugir dans les violences de l'orage !

Aussitôt le repas silencieux terminé on se sépara.

Yann et Geneviève se retirèrent dans leur chambre.

Anne-Marie embrassa Claude, puis Silvére, puis encore Claude.

Et elle aussi rentra chez elle pour pleurer à l'insu de tous.

Les deux garçons n'eurent pas le courage d'en faire autant.

Ils avaient besoin de remuer, de se trouver au grand air, dans l'impression de liberté que donnent les champs.

— Sortons, veux-tu ? fit Claude.

— Sortons, répéta Silvére.

(A suivre)

AGENTS DEMANDÉS

pour vendre des cravates de soie pour nous. Nous vous vendrons à un prix qui vous permet de faire 100% de commission. Ecrivez-nous aujourd'hui pour échantillons et renseignements. Ontario Neckwear Co., -Dépt. 515, Toronto 8, Ontario.

Les noms propres des personnages de nos feuilletons, nouvelles, contes et histoires sont fictifs et imaginaires. Si une personne retrouve son propre nom dans ces œuvres d'imagination c'est pure coïncidence.

Du Nouveau



1. Le lavage de la vaisselle devient parfois le cauchemar de la ménagère. Ce travail désagréable peut être facilité grâce à une sorte de grattoir en caoutchouc qui enlève aisément la plus grande partie des déchets quels qu'ils soient.



2. Un ustensile qui est bien indispensable à la ménagère c'est cette marmite en aluminium servant à faire cuire des tranches de boeuf. Vous n'avez qu'à mettre l'appareil sur le feu et la viande grille à point sans aucun risque de brûler.



3. Deux jolis modèles de collets pour changer l'aspect de vos robes de printemps. A gauche, un col romain en crêpe rayé se terminant par une petite frange. A droite, un modèle bien féminin en taffetas blanc, rose, ou toute autre couleur gaie.

4. Ceci n'est pas à proprement parler "du nouveau". Un sac à eau chaude sans eau. On l'a simplement perfectionné. Vous n'avez qu'à y mettre deux cuillerées à soupe d'eau froide et l'agiter quelque peu. Le sac restera chaud pendant plus de huit heures.

5. Non seulement les filets serviront cette année à orner les chapeaux mais ils deviendront eux-mêmes des chapeaux, comme le montre le dessin ci-dessus. On en fait aussi les plus jolies sacoques à "magasiner". L'ensemble est très charmant.



6. Pour les peaux les plus tendres il est souvent impossible de se procurer un savon convenable. Voici cependant ce qui fera l'affaire. Un nouveau sachet de coton contenant un mélange de son de gruau d'avoine et de bicarbonate de soda.



LES
DERNIERES NOUVEAUTES

Service hebdomadaire
exclusif au "Samedi"

Maux de Tête Soulagés sans droguer



Frictionnez Vicks
sur la poitrine.
Souvent une ap-
plication suffit.

VICKS
VAPORUB
Pour Tout Refroidissement



GRATIS

**FORTIFIEZ VOTRE SANTE ET
EMBEILLISSEZ VOTRE
POITRINE**

Toutes les femmes doivent être
belles et vigoureuses, et toutes
peuvent l'être grâce au Réfor-
mateur Myrriam Dubreuil

Vous pouvez avoir une santé solide, une belle poitrine, être grasse, rétablir vos nerfs, enrichir votre sang avec le Réformateur Myrriam Dubreuil, approuvé par des sommités médicales. Les chairs se raffermissent et se tonifient, la poitrine prend une forme parfaite sous l'action bienfaisante du Réformateur. Il mérite la plus entière confiance, car il est le résultat de longues études consciencieuses. Le

**REFORMATEUR
MYRRIAM DUBREUIL**

Engraissera rapidement les
personnes maigres

GRATIS. Envoyez 5c en timbres et nous vous enverrons Gratis notre brochure illustrée de 32 pages, avec échantillon Myrriam Dubreuil. Notre Réformateur est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, quel que soit leur âge.

Correspondance strictement
Confidentielle.

Les jours de bureau sont:

Jeu et Samedi, de 2 hrs à 5 hrs p. m.

Mme MYRRIAM DUBREUIL

Boite Postale 2353 — Dépt. 2

5920, rue Durocher, près Bernard

Montréal, Canada.



ANTALGINE

Maîtrise douleurs périodiques,
rhumes, la grippe—n'affecte
pas le coeur.

Ici-bas tout passe... et ne revient pas

(Suite de la page 5)

à la radio, dans les trams, un peu partout, plutôt que par la qualité. Et l'on achetait beaucoup des incomparables produits de beauté Mondor.

Auguste réalisait ainsi de gros profits. Il en employait une bonne partie à améliorer sa condition: embellissement de son domicile ou achat d'un nouvel emplacement, automobile de meilleure qualité, réceptions dispendieuses, longs voyages d'agrément; il plaçait la presque totalité du reste à la Bourse. Il avait une confiance entière en l'avenir et ne pouvait s'imaginer que des revers de fortune viendraient peut-être l'assaillir un jour et le jeter, ruiné, sur le pavé. Il montait sans cesse, tout alors lui souriait dans la vie. Il se croyait un demi-dieu, insurpassable et invulnérable. Il narguait ceux qui n'étaient pas montés avec lui à l'assaut pour la conquête de la richesse, ou il méprisait les autres qui l'avaient fait sans succès. Sa bonne étoile allait-elle toujours monter ou atteignait-elle à son apogée?

— Vous voyez, disait-il un soir à ses compagnons de club, Auguste Mondor n'a rien à son épreuve, les affaires n'ont pas de secret pour lui, les difficultés qui vous embarrassent sont pour lui des jeux d'enfants. Passez en revue les cinq dernières années, vous ne trouverez aucune défaite, aucune mauvaise surprise dans mes affaires. Je sais agir, je sais risquer, et que savez-vous faire, s'il vous plaît? Attendre bêtement, prudemment, comme vous le dites. Bah! vous me verrez bientôt député et ministre et... Mais vous autres, par exemple. Pierre a fait faillite le mois dernier: il ne savait pas viser juste. Il ne savait pas en faire avaler au public, il voulait gagner sa vie honnêtement. Quelle bêtise, ma foi! Scrupules hors de propos dans un temps comme le nôtre! Jules tâtonne, végète, il se maintient et prétend que ça lui suffit; bernique! pas de gros succès jamais. Charles ne joue pas plus que le cinquième de son \$100,000. Ridicule, voyons, puisqu'on y fait fortune du jour au lendemain. Je serai bientôt millionnaire et vous travaillerez encore à la sueur de votre front misérable pour vivre honnêtement. Ah! ah! ah! ah!...

Riant d'un éclat où passait toute sa vanité de parvenu et sa suffisance dédaigneuse, il sortit vite de la salle, prétextant un important rendez-vous d'affaire. Ceci se pas-

sait vers les neuf heures du soir, le 30 septembre 1929.

Tandis qu'il conduisait son auto luxueux vers la maison de la Bour-
se, ceux qu'il venait de laisser s'entretenaient de lui. Jules Bayeur confia, mélancolique: "Pauvre Auguste, enflé de son succès; il finira peut-être par avoir sa surprise..."

Quelque temps après, le terrible krach de la Bourse survenait. Auguste Mondor y perdait toute sa fortune. Comme un vaisseau dans une terrible tempête en mer, sa pauvre tête chavira sur l'océan de pensées épouvantables qui lui éteignirent le cerveau, sa forte constitution faiblit sous l'empire des émotions poignantes qui le brisèrent, comme le vent un roseau.

Il dut vendre son riche domicile et son auto, enfin tout ce qui l'avait élevé au-dessus des autres et surtout, imposer de si grands sacrifices à son épouse qu'il aimait bien sans trop s'en rendre compte, malgré ses insanités. La pauvre supporta avec une résignation et une patience extraordinaire, alimentée par son amour toujours vivant, les gênes auxquelles elle n'avait pas été habituée. Elle aurait couru au bout du monde pour retrouver et consoler celui qu'elle chérissait malgré ses erreurs pénibles.

Par les soins assidus qu'elle lui prodigua, par ses encouragements et sa fidélité admirable dans un temps où tout le reste lui échappait, la raison reprit son cours normal dans cet esprit égaré et le cœur se reprit du désir de vivre. Mais à mesure que la santé et le courage revenaient à lui, de nouveaux plans surgissaient dans sa tête, il entrevoyait déjà de nouveaux succès plus brillants que les premiers. Désormais, il fallait revenir à la belle vie d'autrefois pour rendre sa femme heureuse à son tour, elle le méritait tant...

Un autre malheur l'attendait, non moins grand que le premier. Madame Mondor, à la suite de ses veilles sans repos, contracta une fièvre incurable qui l'emporta en quelques jours. Il était à peine en mesure de sortir de la maison que sa première visite fut d'aller reconduire sa bien-aimée compagne au cimetière.

Ses anciens amis du club ne purent s'empêcher de venir lui exprimer leurs sympathies et le récon-

forter un peu dans ces malheurs si soudains, l'atteignant si profondément.

Au retour de l'enterrement, où Jules Bayeur lui avait laissé son automobile et l'accompagnait, Auguste aperçut un parc sur le chemin et fit stopper le chauffeur.

— Laisse-moi descendre ici, dit-il; autrefois, je venais souvent dans ce parc causer avec ma jolie fiancée qui valait en vérité bien plus que moi, et ne se prétendait pas du tout. C'est là que j'ai passé les plus belles heures de ma vie, sans m'en douter, obsédé, étourdi par mes folles ambitions; je n'ai plus que le souvenir de ces délicieux moments pour oublier mes malheurs. Qu'importe, laisse-moi aller causer avec elle sur ce banc rustique où je la vois comme autrefois, admirable mais modeste. Désormais, l'argent et le monde disparaissent à mes yeux, éclipsés par cette richesse incomparable que j'ai connue trop tard!

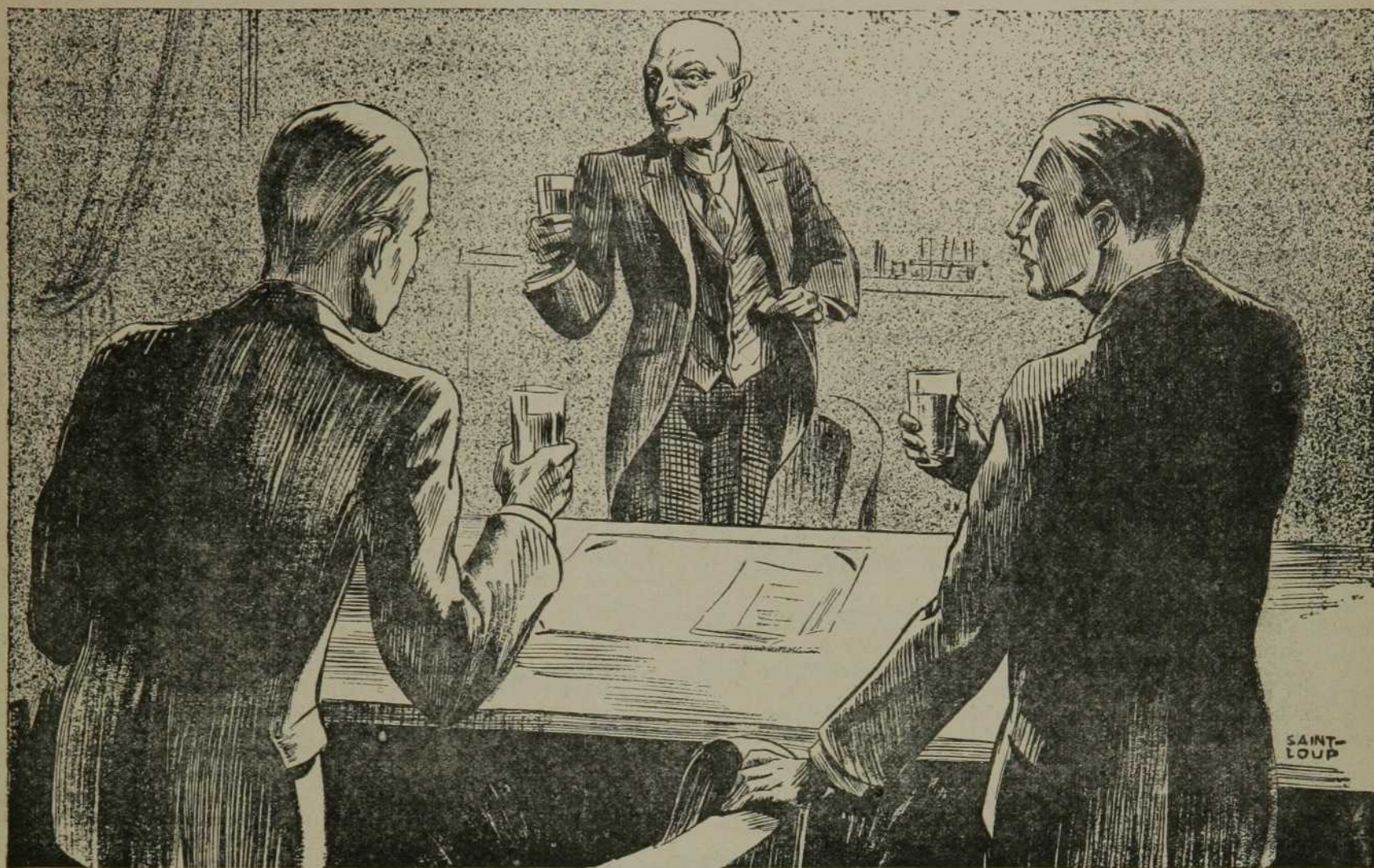
Jules voulut protester mais Auguste ne lui en laissa pas le temps. Il se dirigea, l'air extasié, vers le banc de pierre tandis que l'auto démarrait.

Il tendit les bras vers la vision qui seule le préoccupait et semblait lui prendre les mains, il lui dit, en s'asseyant à ses côtés: "Je vous adore!" Puis se mettant à genoux devant elle: "Pardonnez-moi de vous avoir fait attendre, les affaires ont fait de moi un esclave et m'ont empêché de mieux vous connaître, j'allais manquer ce cher rendez-vous. Jusqu'ici je vous ai trop reléguée au second plan, ô suprême richesse, trésor, soleil d'amour, bienfait du ciel, ange de bonté..." Puis, complètement illusionné, il se pencha pour lui donner un baiser, mais il ne rencontra que la froide pierre.

Des enfants qui jouaient au loin dans le parc virent cet homme courbé qui gesticulait à genoux; délaissant leurs jeux, ils coururent voir cette scène imprévue et se groupèrent autour du déséquilibré. Entendant ses dernières paroles adressées dans le vide et le voyant embrasser le banc, un murmure s'échappa de leurs bouches puis ils pouffèrent de rire ensemble.

Auguste se retourna, les yeux hagards, comme un homme ivre. Il regarda les marmots et leur demanda qui les lui avait envoyés et pourquoi. Un nouvel éclat de rire lui répondit seul. Alors, il se fit un peu de lumière dans son esprit. Il comprit tout le ridicule de son action et pris de colère, il les chassa violemment. Ils s'enfuirent en le raillant et le couvrant d'injures.

(Suite à la page 40)



« A votre santé, messieurs ! »

Le Maître de Trois Vies

60 8

(Suite et fin)

XV

423,788 ET 971,824

Par Sintair et Steeman

— Je ne sais rien, je n'ai rien vu. J'étais évanoui quand le... la chose s'est produite.

— Parbleu, c'est clair ! Le docteur voulait se débarrasser de deux témoins gênants... Monsieur Tourbe, à nous deux !

— De grâce, monsieur, supplia Valère songez à ma sœur qu'il peut sauver de la mort la plus atroce !

— N'ayez crainte, cher ami, répliqua M. Miette. Il s'agit de confondre le criminel, mais seulement quand le moment sera venu. La justice a le temps pour elle. Soyez tranquille, il faudra que le docteur Tourbe guérisse votre sœur, sinon...

L'attitude de M. Miette démontra nettement qu'il ne donnerait pas cher de la peau du savant s'il n'obéissait pas à ses ordres.

— Et moi, suis-je libre ? demanda Valère.

— Ayez un peu de patience. Je vais arranger cela. Il faut que, dans votre intérêt comme dans celui de votre sœur, votre libération reste secrète.

— C'est juste.

M. Miette quitta aussitôt Valère et se rendit dans le bureau du directeur de la prison. Il eut, par téléphone, une conversation mystérieuse avec M. Vertuchard, passa le cornet au directeur qui écouta avec déférence, mais non sans quelque méfiance, les ordres qu'on lui donnait, répondit à son interlocuteur qu'il avait encore présente à la mémoire l'aventure de ce directeur parisien, trop confiant dans les ver-

tus du téléphone, qui valut à la Belgique l'honneur de recevoir M. Léon Daudet et termina son petit discours en exigeant quelques mots très clairs et dûment calligraphiés confirmant la communication téléphonique.

M. Miette prit alors congé du directeur et, sautant dans un taxi, il se fit conduire à la clinique du docteur Tourbe qui le reçut avec cordialité.

— Que puis-je pour vous ? demanda gracieusement le savant au détective.

— Me rendre un service, un petit service. Je suis à la poursuite d'un malfaiteur qui vient de se réfugier dans une villa voisine. J'ai commis la coupable négligence d'oublier mon revolver chez moi... Pourriez-vous me prêter le vôtre ?

— Je n'en ai qu'un, répondit M. Tourbe. Mais le voilà... Trop heureux si je puis vous être agréable.

M. Miette prit l'arme, se confondit en remerciements, et promit au docteur de lui rapporter son bien dès qu'il n'en aurait plus besoin.

Le détective se mit à suivre l'avenue du Petit-Bourgogne et, tout en marchant, il examina le revolver. C'était bien le browning 971,824 acheté par Valère à M. Hordebise, armurier, rue des Guillemins. M. Miette retira le chargeur dont la charge était complète.

— Vieux Renard ! Il pense à tout... mais je le tiens quand même ! Je le tiens ! Je le tiens !... Pardon, monsieur !

— Ce n'est... Par exemple, M. Miette !
— Monsieur Clément ! Quel bonheur de vous rencontrer ! Vous êtes pressé ?
— C'est-à-dire...

— Je vois : vous n'êtes pas pressé, mais comptiez passer une heure auprès de Mlle Bertin.

— Toujours cette double vue ?

— Eh bien ! écoutez. Vous allez venir avec moi. J'ai un besoin urgent de vous parler !

— Moi aussi, j'ai quelque chose à vous dire...

— Alors, venez. Marchons. Mais vous parlerez après, s'il vous plaît.

Les deux hommes s'en furent côte à côte. M. Miette se pencha soudain vers son compagnon et dit d'une voix basse, mais ferme :

— Nous pouvons parler franc désormais. Votre ami Valère m'a tout raconté.

— Le malheureux ! s'écria Richard.

— Mais non. Pourquoi ? Si vous faites ce que je vais vous dire, M. Tourbe sera arrêté avant la fin de la semaine... et Mlle Bertin sauvée !

— Allons donc !

— Voici. Sitôt que vous m'aurez quitté, vous irez trouver Mlle Marcelle. Vous vous arrangerez pour rester en tête à tête avec elle. Et vous lui direz ceci : "Mademoiselle, il faut que vous acceptiez la proposition de mariage de M. Tourbe. Jouez la soumission la plus complète. Votre tortionnaire, conquis, vous fera, alors, s'il a trouvé le sérum, l'injection qui vous procurera la guérison. Elle sauvée, le docteur n'est plus à craindre. La police envahit la clinique et M. Tourbe est arrêté.

Il y eut un court silence.

— Voilà, jeune homme, acheva M. Miette. C'est assez simple, mais il suffisait d'y penser.

Richard ne disait toujours rien.

Le détective eut une légère inquiétude.

— Voyez-vous, à ce projet, quelque inconvenient ? interrogea-t-il. Ne le trouveriez-vous pas propre et pratique ? Ou bien Mlle Bertin ferait-elle quelque difficulté pour jouer le rôle d'une jeune fille enfin soumise à la loi du plus fort ?

Richard inclina affirmativement la tête.

— Je crois, en effet, dit-il assez tristement, qu'il vous faut, monsieur Miette, renoncer à ce moyen de triompher du docteur. Je connais Mlle Marcelle. Elle est la plus belle, la plus pure et la plus droite. Jamais elle ne consentira à commettre cette vilénie !

M. Miette sentit, à proprement parler, la moutarde lui monter au nez.

— Comment, cette vilénie ! s'écria-t-il. Nous ne sommes plus au temps où l'on disait : "Messieurs les Anglais, tirez les premiers !" Et trouvez-vous peut-être que M. Tourbe a usé de procédés chevaleresques envers vous ?...

— Là, n'est pas la question, dit Richard. Vous raisonnez en policier. Mlle Bertin raisonnera comme une jeune fille. Je l'entends d'ici et m'incline devant sa noblesse. Pour ma part, quoique je n'hésiterais pas à donner pour elle la dernière goutte de mon sang, je me refuse à lui parler en les termes que vous m'avez dits.

— Parfait, jeune homme ! Ne vous en prenez qu'à vous-même de...

— Au reste, poursuivit Richard, votre plan présente des lacunes. Nous devrions, en nous y conformant, compter avec le hasard... Tandis que le plan de Régine ne fait appel qu'à nos propres forces.

M. Miette bondit :

— Hein ! Vous dites ?

— Rien si ce n'est que vous devez vous attendre à recevoir ce soir un coup de téléphone de Régine... Au revoir, monsieur Miette !

Et, sur ces paroles énigmatiques, Richard fit demi-tour et s'éloigna en faisant de telles enjambées que le détective renonça à lui courir après.

— Régine ! Régine ! s'écria-t-il, furieux. Eh bien, dans ce cas, qu'elle se débrouille. Régine ! Et qu'ils aillent au diable, tous !

Cependant, la colère du détective fut de courte durée. Il héla un taxi et se fit conduire chez le major Lebay, expert en balistique.

— Je possède l'arme du crime ! s'écria M. Miette, triomphant, en tendant à l'expert le browning emprunté au docteur Tourbe.

Le major sortit du bureau. Dix minutes après, il revenait, tenant à la main le chargeur veuf de deux balles et le browning.

— Eh bien ? fit M. Miette, souriant.

— Pas plus que le revolver 423,788, ce browning n'a causé la mort des victimes du Parc de Cointe, déclara l'expert à M. Miette, sidéré.

Le détective rentra chez lui de fort mauvaise humeur. S'en serait-il laissé conter ? Cette idée lui fut intolérable.

Il n'était pas dans son bureau depuis dix minutes que la sonnerie du téléphone grelottait.

— Allo, fit-il rageusement.

Mais, instantanément, il fut tout oreilles :

— Ici, Régine. Monsieur Miette, j'ai besoin de vous ! Je ne puis pas me passer de vous. Je livre, ce soir, une lutte sans merci. Trois vies—au moins—sont en jeu...

M. Miette n'hésita pas. Il se montra grand, noble et généreux.

— Que dois-je faire ? interrogea-t-il d'une voix altérée.

— Ceci, si vous le voulez bien. Vous introduire, ce soir, vers dix heures, dans la clinique du docteur Tourbe. Il y aura vraisemblablement des arrestations à opérer. Venez seul, s'il vous plaît. Il faut vous garder avant tout d'attirer l'attention... Viendrez-vous ?

— Je viendrai.

— Merci, monsieur Miette... A charge de revanche !

On raccrocha.

XVI

DANS LEQUEL M. MIETTE JOUE LE RÔLE INGRAT DE VICTIME PROPITIATOIRE

Entre !

Zacharie pénétra dans le bureau du docteur Tourbe.

— Voici l'homme, dit-il, sans autre explication.

Il n'en fallait pas plus au savant pour comprendre que Richard Clément lui demandait une entrevue.

— Ah ! non, dit-il, j'en ai assez ! Je t'ai déjà dit hier de lui répondre que je n'étais pas là quand il se présenterait.

— Les choses répétées deux fois plaisent, fit Zacharie.

— C'est possible. Mais je ne le répéterai plus. Mets-le à la porte. Je n'y suis pas ! Je n'y suis pas ! Est-ce clair ?

— Très clair, docteur ! dit Richard en bousculant Zacharie.

Le jeune homme s'assit en face du savant.

Celui-ci, excédé, congédia son aide du geste, puis, s'adressant à Richard avec une pointe d'énervement :

— Mais enfin, s'écria-t-il, qu'espérez-vous ?

— De vous, rien. De moi, beaucoup.

— Que signifient ces paroles ?

— Vous le saurez quand l'heure sera venue pour vous de le savoir.

— Des menaces ?

— Peut-être.

— Je tiens toujours entre mes mains la vie de Mlle Bertin.

— Possible. Il y a des moments où la patience se lasse. Il y a surtout des moments où, le désespoir aidant, le calme revient dans l'âme des agités.

— Profitez donc de ce calme pour réfléchir à tout ce que votre conduite a de dangereux pour ma malade.

— Pour votre prisonnière.

— Pour ma prisonnière, si vous voulez. Je n'ai jamais attaché une importance exagérée aux mots.

Richard se leva.

— Docteur, dit-il froidement, pour la dernière fois, je vous prie de nous rendre Marcelle, guérie.

— De quel droit l'appellez-vous Marcelle ! cria le docteur, rouge de colère.

— Je croyais que vous n'attachiez pas d'importance aux mots... Mais je vous ai fait l'honneur de vous adresser une prière.

Le docteur Tourbe haussa les épaules.

— C'est votre réponse ? demanda Richard.

— C'est ma réponse. J'ajouterai : l'élue de votre cœur connaît mes conditions.

Clément s'inclina.

— Soit ! dit-il en se rasséant.

Il tira de sa poche un étui d'argent, choisit une cigarette, l'alluma.

— Dites-moi, fit-il avec désinvolture, n'auriez-vous plus de cet excellent whisky qui nous apprend à nous connaître mieux ?

Le professeur jeta au jeune homme, par-dessus ses lunettes, un regard lourd de suspicion.

Inquiet, mais ne voulant point le laisser paraître, le docteur Tourbe se leva et gagna une petite armoire dont il sortit une bouteille et deux verres.

Comme il lui tournait le dos, un des rideaux de velours qui pendait à la fenêtre du bureau se gonfla légèrement... Un large sourire éclaira la figure de Richard.

Revenant à sa table de travail, le professeur surprit cette joie muette. Sa main trembla légèrement lorsqu'il inclina le goulot de la bouteille sur les verres.

— Vous avez froid, docteur ? questionna Richard. Quel tort aussi de laisser votre fenêtre ouverte. Les soirées sont fraîches. A votre place, je me méfierais : un rhume de cerveau est si vite attrapé ! Du rhume de cerveau à la fluxion de poitrine, de la fluxion de poitrine à la bronchite, de la bronchite à la pneumonie, de la pneumonie à la mort il n'y a que quelques pas. Vous devriez le savoir mieux que personne, vous qui êtes médecin.

Le jeune homme se leva, alla délibérément fermer la fenêtre et revint à sa place, plus épanoui encore.

Le docteur Tourbe s'alarmait sérieusement. L'attitude de Richard le déroutait. Il jeta à gauche et à droite de rapides coups d'oeil.

— Où est le flacon ? gronda-t-il soudain.

— Quel flacon, cher docteur ?

— Le flacon qui était sur mon bureau.

— Ah, pardon ! J'ai cru qu'il s'agissait de la bouteille de whisky et, la voyant si dorée, si avenante, je me disais...

— Me répondrez-vous ?

— Vous êtes bien nerveux ce soir, docteur !

— Répondez ! Où est le flacon ?

— Là, là, ne vous fâchez pas ! Votre flacon est en de bonnes mains, sans doute.

— Rendez-le-moi !

— Je n'ai pas dit que je l'avais.

— Rendez-le-moi ou...

Fébrilement, le docteur ouvrit le tiroir de sa table de travail. Ses doigts errèrent.

— Crénom ! jura-t-il.

— Voilà ce que c'est, dit Richard sans élever la voix. A-t-on idée de prêter un revolver à un détective !

— Pour la dernière fois, grinça le savant, rendez-moi le flacon et l'aiguille !

— Quand je vous dis que j'ignore où ils se trouvent... Au reste, si vous n'êtes pas convaincu, vous pouvez me fouiller.

Levant les bras, Richard s'approcha du docteur à le toucher.

— Allons, fouillez-moi... Vous avez peur ?

Interdit, le professeur Tourbe hésitait.

— Allez-y, répéta Richard. Si nous nous méfions, nous empoisonnerons cette soirée que je me faisais un si grand plaisir de passer en votre compagnie.

Les mains du docteur s'égarèrent sur Richard.

— Holà ! s'écria le jeune homme. Touchez pas ! C'est mon browning.

En riant, Richard sortit l'arme de sa poche-revolver. Le docteur blêmit. Mais aussitôt, le jeune homme remit l'objet à sa place.

— Continuez, dit-il.

Après une minute, il ajouta :

— Il y a encore une poche, là, derrière.

Et comme le docteur avait les deux mains engagées dans le gilet de Richard, celui-ci abaissa soudain les bras...

M. Tourbe poussa une sorte de râle. En un instant, il fut renversé sur la table de travail. Le sang lui montait à la tête. Il fit, pour se dégager, quelques mouvements désordonnés et parfaitement vains.

— Vous fatiguez pas ! fit la voix mordante de Richard. Il n'y en a que pour une minute.

Le docteur Tourbe réussit à articuler quelques mots :

— Ce... Ce n'est pas cela qui la sauvera... Vous... vous pouvez me tuer...

— Eh ! Qui parle de vous tuer ? Pas un cheveu ne tombera de votre tête sans que la personne trop audacieuse pour se permettre cette plaisanterie ait affaire à moi. Vos cheveux, monsieur, sont trop précieux et trop rares pour qu'on ne les respecte point.

— Fi... Finissez cette ridicule comédie !

Il sembla soudain au docteur percevoir un pas feutré. Mais, dans la position où il se trouvait, la tête pendante, il ne pouvait voir autre chose que le tapis rouge dont les fleurs stylisées paraissaient s'animer au souffle d'une brise invisible. Mille pensées se pressaient sous son crâne. Que voulait son ennemi ?

Il entendit un bruit de verre choqué.

Est-ce que...

Il voulut crier, se débattre. Mais les poignets de fer de Richard le plaquaient à la table comme un papillon sur un bouchon. Il sentit qu'on retroussait sa manche et une douleur brève lui transperça le bras.

Le docteur haletait. Soudain il se sentit délivré. Il se redressa avec difficulté.

— Vous voilà pestiféré pour la seconde fois, docteur ! dit Richard qui prit un des verres de whisky et en avala le contenu d'un trait.

Le docteur fit un pas en vacillant. Des insultes se pressaient à ses lèvres sèches. Un nouveau frémissement anima le rideau, mais il ne le vit pas. Il parvint à balbutier :

— Vous l'avez... condamnée à mort, à mort !

— Bonsoir, docteur, dit Richard, affable.

Et il sortit.

M. Miette était entré dans le jardin de la clinique.

Avec d'innies précautions, il s'approcha de la seule porte qu'il voyait ouverte: celle du garage. Il y pénétra avec circonspection et se cacha derrière la voiture.

Il allait s'aventurer vers le couloir qui s'ouvrait devant lui lorsqu'un homme—Emile, le chauffeur— surgit, marcha rapidement à la porte du garage qu'il ferma à double battant, puis à double tour, non sans avoir éclairé la pièce à giorno.

— A nous deux, maintenant ! cria Emile. Allons, montre-toi !

Blotti derrière la voiture, M. Miette se demanda ce qu'il fallait faire. Certes il ne tarderait pas à être découvert. A tout hasard, il mit le revolver à la main.

L'autre furetait, regardait sous la voiture, ouvrait les portières, palpa les coussins.

— Sur, pensa M. Miette, il va dégonfler les pneus pour voir si je ne m'y cache pas.

Le chauffeur se dirigea vers l'arrière de l'auto. Doucement, M. Miette recula et passa entre le mur du garage et la voiture.

Reculant toujours, il parvint au capot et ne bougea plus.

— J'aurais juré, grommela le chauffeur, avoir vu entrer quelqu'un ici ? Me serais-je trompé ?

Emile était sur le point d'interrompre ses recherches lorsque M. Miette éternua.

Le chauffeur bondit vers l'endroit d'où venait le bruit et essuya un coup de feu.

Il était armé. Il riposta aussitôt. Pendant dix secondes, un feu roulant éveilla les échos du garage. Puis le silence retomba. Le chauffeur se tâta: il était indemne.

Prudemment il contourna la voiture dont la carrosserie était criblée de balles. Devant le capot, un corps était étendu.

— L'a son compte ! murmura Emile.

Il n'eut que le temps de faire un saut en arrière. D'un seul bond, M. Miette s'était mis debout et faisait feu. Il atteignit l'ampoule électrique du garage qui fut plongé dans l'obscurité la plus complète.

— Où es-tu, feignant ? cria le chauffeur. Viens donc ici, grand lâche, que je t'étripie !

M. Miette allait se glisser enfin dans le couloir. Cette épithète de "grand lâche", à lui, qui, incontestablement, était petit et courageux, le mit hors de lui.

Il se jeta sur le chauffeur et le ceintura.

Malheureusement, pour M. Miette, le gaillard était d'une souplesse d'anguille. Il réussit à se dégager hors de l'étreinte.

A l'instant même, le détective assista au plus merveilleux des feux d'artifice. Il s'écroula—mais ce n'était pas d'admiration.

XVII

UNE LUTTE SANS MERCI

La minuscule fenêtre mauresque de la serrure s'ouvrait dans le bureau du professeur, découvrant à l'oeil de Richard un docteur Tourbe en réduction, immobile et hagard.

Une minute passa que Richard suspecta de compter plus de soixante se-

condes. Les mains agrippant les bras de son fauteuil, le visage projeté en avant, dénotant la tension de l'esprit, le savant paraissait aux prises avec quelque invisible génie contre lequel il luttait pour reprendre sa liberté d'esprit.

Le choc, cette fois, avait été rude. La brusque attaque de Clément, dont le calme et la décision inquiétaient autant qu'ils surprenaient le docteur, avait visiblement ébranlé ses nerfs.

Richard le vit passer un doigt hésitant sur ses lèvres sèches et fixer avec hébétude les yeux sur son bras dénudé. Enfin, il se leva avec peine et sortit du champ de vision accordé au jeune homme par le dessin de la serrure.

Clément entendit ses pas. Il perçut le grincement d'une armoire vivement ouverte. Un instant après, M. Tourbe réapparaissait et, s'asseyant de nouveau, ouvrait un flacon de verre brun portant une étiquette avec ces mots: Teinture d'iode.

L'aiguille d'une seringue de Pravaz brilla dans les doigts du professeur. A ce moment, une main très fine et très blanche se posa avec fermeté sur le

noix vide. Mais l'étreinte ne se desserra pas.

Prisonnier, Clément se sentait défaillir. Sous son menton, deux poings noueux se crispaient. Lèvres retroussées, Richard planta les dents dans une des mains et mordit avec une force décuplée par le désespoir.

L'adversaire faiblit. Le jeune homme l'entendit haletter derrière lui. Un goût fade de sang emplît sa bouche. Fou de rage, il scia la chair. Longtemps contenu, un hurlement de douleur déchira le silence. Les deux bras s'ouvrirent...

D'une pièce, Richard se retourna et envoya son poing dans la figure de Zacharie. Atteint à l'oeil gauche, l'aide chancela et tomba sur un genou. Un revolver brilla dans sa main, mais le pied de Richard projeta l'arme sur le palier, à trois centimètres de la première marche de l'escalier.

A quatre pattes maintenant, Zacharie semblait attendre l'inéluctable. Déjà, le jeune homme lui sautait sur le dos et, les pieds aux genoux de l'aide du savant, les mains pesant sur ses avant-bras, s'efforçait d'écraser l'homme sous son poids.

Aimez-vous, comme tout le monde, les

ROMANS POLICIERS ?

Lisez celui qui débutera dans

Le Samedi

du 7 avril :

L'Homme du Coffre

par Nigel Worth

bras de M. Tourbe. Surpris, celui-ci fit un bond dans son fauteuil, mais la menace d'une arme, invisible pour Richard, le figea.

L'index de la petite main désigna la seringue, puis le flacon sur lequel se fermait le poing du savant. Scène muette et tragique qui glaça Richard et fit perler la sueur à la racine de ses cheveux.

Le doigt se fit impérieux. Le docteur tenta de sourire, y renonça pour secouer négativement la tête, ses muscles se tendirent, et il se ramassa au fond de son fauteuil...

C'était le moment d'intervenir. Richard se releva et posa la main sur le loquet de la porte.

Il perçut un choc, un piétinement. Une voix de femme cria: "A moi !" Un revolver aboya.

L'élan de Richard fut arrêté net. Deux bras formidables s'étaient noués sur sa poitrine et ils la serraient comme dans une tenaille, faisant craquer les côtes.

Etouffant, le jeune homme, dans un mouvement réflexe, jeta la tête en arrière. Sa nuque rencontra durement un crâne qui résonna comme une

Les genoux et les mains de Zacharie glissèrent sur le plancher. Mais avec une rapidité et une souplesse dont on l'eût cru incapable, il se laissa tomber sur le côté, entraînant Richard dans sa chute, et se retourna sur le jeune homme. Un instant, les deux hommes s'immobilisèrent. Puis, avec des mouvements au ralenti, ils cherchèrent, l'un à se retourner sans perdre son avantage, l'autre à se débarrasser de son adversaire. Quatre mains tâtonnantes s'ouvraient et se fermaient dans le vide, ramant, indécises et comme aveugles.

Arc-bouté sur le plancher, Richard fit un effort surhumain, sa poitrine se gonfla, ses muscles se tendirent à se rompre, ses os craquèrent. D'un ultime soubresaut, il rejeta Zacharie sur le flanc... Une seconde après, enlacés, les deux antagonistes roulaient vers l'escalier près duquel luisait le revolver de Zacharie, tantôt s'en approchant et tantôt reculant.

Richard parvint enfin à étendre le bras droit, ses doigts touchèrent l'acier du brownning. Il s'agissait de ne plus perdre un demi-centimètre de terrain. Zacharie s'était aperçu de la

manoeuvre et, dégageant sa dextre qui maintenait le bras gauche de Richard, il serra le poignet du jeune homme. Mais la main libérée de ce dernier plongea dans la chevelure de l'aide. Une traction brutale. Le cou de Zacharie craqua, renversé.

Clément était debout, revolver au poing. Un sifflement lui déchira le tympan, puis un autre. Deux balles venaient de s'enfoncer dans la cloison sur laquelle il s'appuyait.

Sur le palier inférieur, Emile, le chauffeur, jambes écartées, le visait. Le jeune homme n'eut que le temps de se jeter à plat ventre sur le parquet. Cinq nouvelles balles étoilaient la cloison.

Richard se releva. Jetant son arme inutile, Emile fit mine de s'enfuir. L'ajustant, Richard vida son revolver dans sa direction mais, déjà, le chauffeur s'était blotti derrière la lourde rampe en chêne sculpté.

Voyant Richard désarmé, il remonta, quare à quatre, les marches qui le séparaient du jeune homme. Celui-ci l'attendait de pied ferme.

Emile atteignait à peine la dernière marche que Richard s'élançait sur lui à corps perdu, le heurtait avec une violence inouïe et s'accrochait à la rampe pendant que son adversaire basculait, cherchant désespérément à reprendre pied et allait s'abattre sur le sol du vestibule où il s'allongeait, inanimé et les jambes brisées.

Peu s'en fallut que Richard ne le rejoignit, car Zacharie, revenu à lui et ayant longé le couloir dans l'obscurité, entourait déjà de ses bras les jambes de Clément, essayant de lui faire perdre l'équilibre. Mais, épuisé par la lutte qu'il venait de soutenir, à demi aveuglé par le coup de poing de Richard, une main gonflée par la morsure, le cou désarticulé, il n'eut pas la force de mettre son projet à exécution et ne s'en aperçut qu'au moment où le talon de Clément, lui martelant la face, s'ingéniait à rendre méconnaissable un visage olympien pour lequel il avait professé jusqu'alors une admiration peut-être excessive.

A ce moment, Richard aperçut, dans l'ombre du vestibule, une silhouette s'avancer avec précaution.

Prêt à recommencer une nouvelle lutte, Clément se colla contre le mur.

La silhouette progressait avec lenteur. Elle atteignit l'escalier dont elle entreprit l'ascension avec circonspection, Richard laissait venir.

La lampe électrique s'alluma au bout d'un bras. Le faisceau se promena sur le visage d'Emile.

— Beau travail ! fit une voix.

— Ah, monsieur Miette, s'écria Richard qui venait de reconnaître le détective, vous arrivez à point !

— Pas tout à fait, le détrompa M. Miette. Je suis arrivé un peu tôt...

— Hep ! je vous jette mon revolver. Veillez donc sur ces lascars. J'ai une petite besogne à terminer sans retard.

En trois bonds, le jeune homme atteignit le bureau du professeur.

La porte ouverte, il aperçut le docteur porter un papier à la bouche et, tandis qu'il le mâchait, brandir une fiole pour la briser sur le parquet.

XVIII

FAUT-IL OUVRIR ?

— Entends-tu, maman ?

Mme Bertin, qui s'était assoupie dans un fauteuil d'osier glissé près du lit de sa fille, leva ses paupières lourdes et tendit l'oreille.

— Entends-tu? répéta Marcelle.

Une sorte de rumeur confuse parvenait en effet jusqu'à la chambre où la recluse, auprès de sa mère qui avait enfin été admise, s'acheminait lentement vers une mort atroce.

Harcelée par le docteur qui la venait visiter chaque jour, la jeune fille s'obstinait dans son refus d'unir sa vie à son bourreau. Sa fierté, sa droiture, son honnêteté l'encourageaient dans la lutte qu'elle soutenait contre le docteur et contre elle-même. Oui, contre elle-même. Sa jeunesse s'effrayait de l'horrible fin qu'on lui avait promise. Sa coquetterie se révoltait contre le choix de la maladie destinée à rendre hideuse jusqu'à sa dépouille. Jamais elle n'avait apprécié à son plus juste prix la beauté dont l'avait gratifiée la nature. Chaque jour, elle questionnait le miroir que, par un raffinement de cruauté, le docteur Tourbe avait fait placer à portée de sa main. Et, chaque jour, elle voyait son teint pâlir, ses yeux s'enfoncer dans les orbites, des cernes souligner ses paupières fatiguées, ses traits s'altérer sans perdre encore de leur pureté. Elle avait constaté avec épouvante l'apparition sur sa jambe gauche d'un bubon à peine rosé, pareil à quelque piqûre de moustique, mais qui, plus le temps passait, s'élargissait et grossissait. Première manifestation de la peste. Marcelle savait que son corps était condamné à être couvert de ces affreux boutons et que le jour où son visage serait atteint, elle ne voudrait plus voir personne... plus personne.

Un miracle seul pouvait la sauver car, en admettant même que le docteur Tourbe ait découvert le sérum sauveur, il ne le lui administrerait que si elle se soumettait à ses exigences.

— Entends-tu?...

Mme Bertin posa l'index sur les lèvres, s'approcha de la porte et écouta. Trois claquements secs, puis cinq, puis neuf, puis quatorze parvinrent aux oreilles des deux femmes.

— Que se passe-t-il, mon Dieu? murmura Mme Bertin, frissonnante. Maintenant, elles entendaient des halètements et des soupirs, des coups sourds, des piétinements de semelles raclant le plancher et comme des chutes de corps. Elles entendirent aussi un long hurlement, suivi d'un mortel silence.

Puis le sabbat recommença. Quelque chose fut lancé dans le grand escalier dont les marches gémirent. Le bruit cessa.

Mme Bertin et Marcelle se regardaient avec épouvante.

La jeune fille se mordit soudain les lèvres pour étouffer un cri de terreur. Son doigt pointa vers la porte.

La clenche, doucement, tout doucement, s'abaissait...

Mme Bertin se jeta sur le verrou qu'elle poussa. Défaillante, elle s'appuya ensuite contre le battant, toutes les facultés tendues vers ces bruits, ces frôlements qui couraient au long du chambranle extérieur.

Un souffle lui parvint.

— Ouvrez! disait-on impérieusement.

Les yeux de Mme Bertin interrogèrent Marcelle.

— Qu'a-t-on dit? demanda la jeune fille.

— On m'ordonne d'ouvrir.

— N'obéis pas!

Elle avait à peine crié cela qu'un heurt violent ébranla la porte, suivi d'autres, nombreux et répétés.

— On se bat, maman! On se bat devant la porte!

La chose était évidente. Marcelle et sa mère pouvaient compter les coups, ouïr la respiration saccadée de deux hommes luttant désespérément, leurs jurons machonnés, le martèlement des pieds sur le plancher et contre les murs.

— Ote-toi de là, canaille! cria une voix.

— Maman, maman, c'est Richard! pleura Marcelle.

Mme Bertin joignit les mains en une imploration muette.

— Lâche-moi! Ah, j'aurai ta peau! gronda la même voix.

— Il ne faut jurer de rien, hoqueta l'autre.

Et le combat continua plus ardent, plus âpre. L'acharnement des deux adversaires se traduisait par ces "hans!" de bûcherons aux prises avec un chêne, par des exclamations rauques, des menaces inachevées, des blasphèmes et des cris de douleur.

Par cinq fois un corps cogna le battant, lourdement. Il était facile d'imaginer l'homme écrasé contre la porte, le visage et la poitrine martelés à coups de point. Une respiration de plus en plus haletante, quelques mots murmurés: "E finita la comedia"—puis la lourde chute d'un corps sur le plancher...

De nouveau, la porte tout entière fut ébranlée par des coups sourds, acharnés.

Immobiles, livides, Marcelle et sa mère se regardèrent et leurs yeux traduisaient leur mutuelle épouvante. Qui frappait? Qui avait triomphé? Fallait-il ouvrir?...

— Ouvrez! Au nom du ciel! C'est moi, Richard!

— Richard! Ouvre, maman!

— Marcelle!

Un être hirsute au col arraché, aux vêtements lacérés, à la bouche saignante, à la face tuméfiée, s'encadra dans le chambranle.

Cet être sortit de la poche droite de son veston une petite trousse de métal, de la poche gauche une fiole sur laquelle il jeta un regard angoissé. La fiole (qui portait l'étiquette: *Teinture d'iode*) était intacte.

Richard se précipita alors vers le lavabo et se savonna les mains fébrilement. Prenant une seringue dans la trousse, il ne lui fallut qu'un instant pour y fixer l'aiguille, la plonger dans la fiole débouchée, faire jouer le piston.

— Marcelle, votre bras!

La jeune fille eut un regard interrogateur mais où luisait un espoir confus.

— Votre bras... Vite!

Subjuguée, Marcelle releva la manche de son saut-de-lit.

Mais, sitôt qu'elle eut tendu le bras, elle le retira avec un cri de terreur...

Paméla venait d'entrer dans la chambre et elle jouait avec un browning à crosse d'ivoire.

XIX

REGINE S'EXCUSE ET S'EXPLIQUE

Paméla avançait à pas comptés.

Incapables d'articuler une parole, Marcelle et Mme Bertin fixaient avec une épouvante grandissante l'arme que manipulait l'infirmière avec une désinvolture née sans aucun doute d'une longue expérience.

Un cri de douleur, Richard venait d'enfoncer l'aiguille de la seringue de Pravaz dans le bras de Marcelle. Hébétée, la jeune fille regarda le liquide baisser dans la seringue. Elle n'avait plus mal. Seule, une gêne lui engourdissait l'avant-bras. Vint un moment où la seringue fut vide...

Richard retira prestement l'aiguille et, d'un tampon d'ouate imbibé d'éther, essuya la goutte de sang qui perlait à l'endroit de la piqûre.

— Sauvée! cria-t-il. Marcelle, vous êtes sauvée!

Il se pencha à la toucher:

— Ce que je viens de vous injecter, c'est le sérum... Vous allez guérir, guérir! Et déjà, je puis vous dire que je vous aime!

Les yeux de Marcelle s'inondèrent de larmes. Tant de bonheurs à la fois! Elle voulut répondre, mais le choc d'un revolver sur le rebord de porcelaine du lavabo lui fit tourner la tête ainsi qu'à Richard et à Mme Bertin.

Or, Richard sourit.

Paméla avait ouvert un pot de vaseline et s'enduisait avec soin le visage de pommade. Les joues brillantes, elle se tourna vers Marcelle, interdite. Saisissant une serviette, elle s'en frotta les sourcils, qui, du blond doré, passèrent au plus noir. Les couleurs violentes qui animaient ses joues firent place à un teint rosé et mat. En même temps, les yeux de l'infirmière devenaient moins impassibles, plus humains. Une sorte d'enthousiasme allumaient ses prunelles bleues d'un feu plein d'attrait.

Deux boucles de cheveux roux passaient du voile qui serrait la tête de Paméla. Elles restèrent aux doigts de l'infirmière. Le voile lui-même s'envola, découvrant une merveilleuse toison brune. Alors, Paméla sourit de toutes ses dents.

— Que signifie? murmura Mme Bertin, au comble de l'étonnement.

— Je vous présente Régine, détective, dit Richard.

— Mais, Paméla?... fit Marcelle.

— Il n'y a plus de Paméla! s'écria gaiement Régine. Il n'y a jamais eu de Paméla! Paméla, la voilà!

Du doigt, la jeune femme désigna les cheveux postiches.

— Je ne comprends plus rien, répliqua Marcelle.

— Ah! s'exclama Régine, que voilà bien la curiosité féminine! Vous êtes sauvée! Vous êtes heureuse! Vous échappez à une mort épouvantable! Et vous voudriez comprendre par-dessus le marché?

— Dame... fit Marcelle.

— Les femmes sont décidément incorrigibles! riposta Régine qui rendit "in petto" grâce au ciel de n'avoir pas été faite autrement que ses sœurs, la curiosité l'ayant précieusement aidée au cours d'une carrière, courte encore, mais déjà bien remplie.

Elle n'aurait peut-être rien dit si Mme Bertin n'avait pas suggéré à Marcelle de se contenter de son bonheur présent sans chercher à en savoir plus.

Aussitôt, par pur esprit de contradiction—et, en cela, Régine était bien femme encore—elle expliqua comment elle était entrée au service du professeur Tourbe.

De passage à Liège où des amis l'avaient invitée pour quelques jours, Régine avait appris par un marchand de journaux qui, non contente de vendre des informations, en donnait volontiers de vive voix, que deux personnes, un jeune idiot et une vieille femme hydropique, avaient disparu dans des circonstances pour le moins étranges. La police avait mis plus d'ardeur que d'habileté à rechercher les disparus et avait conclu au suicide par immersion dans la Meuse—ce qui était une façon comme une autre de classer l'affaire. Mais Régine ne l'entendait pas ainsi. Elle s'enquit de l'adresse du jeune idiot et de la vieille femme hydropique. Elle y trouva des familles consolées et peu enclines à lui donner les renseignements qu'elle se vit obligée de leur arracher littéralement de la bouche. A des gens désespérés de la voir si sûre d'elle-même, Régine exprima l'espoir de retrouver deux êtres qui paraissaient n'avoir jamais eu de meilleure idée que celle de disparaître. Elle perdit leur trace dans le laboratoire du professeur Tourbe à qui elle s'était présentée comme infirmière, sous le nom de Paméla, nantie des références nécessaires, après s'être savamment maquillée. Le savant l'agréa comme aide malgré la répugnance visible de Zacharie. Quand nous disons que Régine avait perdu la trace des disparus, c'est pour ajouter qu'elle la retrouva quelques jours après. Elle put identifier dans un vieux placard les vêtements de l'idiot et trouva une mèche de cheveux gris qui ne pouvait pas appartenir au crâne nu jusqu'à l'indécence du professeur Tourbe. De là, à conclure que celui-ci s'était débarrassé de l'anormal et de la vieille femme hydropique, il n'y avait qu'un pas. Régine le franchit avec aisance. Pourquoi ces meurtres? Les expériences auxquelles se livraient le savant ne tardèrent pas à renseigner la jeune femme.

— Ici, dit Régine, se posa pour moi un cas de conscience. Je savais que le professeur Tourbe était sur le point de découvrir le sérum anti-pesteux. Fallait-il dénoncer cet homme? Certes, la vie humaine est sacrée. Mais, atteignant son but, le docteur n'allait-il pas rendre à l'humanité un service immense? Qu'était-ce que ces deux misérables vies en présence de toutes celles, combien plus précieuses, qui pourraient être sauvées dans l'avenir? C'étaient deux vies quand même, je le sais. Mais le jeune idiot était mort. Mais la vieille femme hydropique était morte. Je ne pouvais rien changer à leur destinée. Je pris alors le parti d'attendre, me réservant de livrer le docteur à la justice, soit quand il aurait trouvé le sérum, soit s'il attendait encore à la vie humaine.

"Je n'attendis pas longtemps. Quelques jours après, l'auto du docteur

amenait à la clinique une jeune fille terrifiée—vous, mademoiselle Bertin.

“Le moment était venu pour moi d'agir. J'étais prête à empêcher le docteur d'inculquer sa nouvelle victime lorsque M. Bertin et vous, monsieur Clément, fîtes irruption dans la salle d'opérations, m'enlevant tout moyen de mettre mon plan à exécution.

“Le docteur Tourbe, vous vous en souvenez, m'intima de sortir de la salle. J'hésitai un moment. Vous aviez, c'était dévoiler mon identité. Aux mains du professeur, de Zacharie et de ses complices, nous risquions tous quatre de n'en pas sortir vivants. Vous étiez là, armés tous deux, Zacharie et les autres sortis de la chambre, le docteur avait affaire à forte partie. Je connaissais d'ailleurs les desseins du professeur Tourbe. Les serrures ne sont pas faites uniquement pour servir d'écrins aux clés. Le docteur me réitéra l'ordre d'avoir à quitter immédiatement la pièce. Je m'y résolus. Derrière la porte, j'assistai à la fin de la scène. Il était trop tard pour intervenir; la serrure me montrait le professeur penché sur Mlle Bertin et la piquant à l'épaule. Je cornus bientôt la condition qu'il mettait à la guérison de sa victime. Mais ceci me fournit aussi la meilleure preuve de la duplicité du docteur. Il devenait évident que jamais il n'eût inoculé la peste à celle qu'il aimait s'il n'avait pas été certain—je dis: certain—de pouvoir la guérir. Par conséquent, le professeur Tourbe avait déjà à ce moment, découvert le sérum antipesteux. Je n'avais plus non plus, par le fait même, aucune raison de le ménager. Tous mes efforts tendirent, dès lors, à sauver Mlle Marcelle. Pour moi, le problème se réduisait à ceci: trouver le sérum. Mais comment? Le savant, vous le pensez, le couvait avec un soin jaloux et nulle torture ne lui aurait fait avouer où il l'avait caché. La force n'étant en l'occurrence d'aucune utilité, restait la ruse. Je vous dirai dans un moment le moyen que je me résolus à employer pour arriver à mes fins.

“Un matin (je me trouvais dans la pièce voisine dont la porte était ouverte), Zacharie dit brusquement au professeur:

— Trop parler nuit.

— Que veux-tu dire? demanda le docteur.

— Dans le vin se trouve la vérité.

— T'expliqueras-tu?...

— Donat et Lambert, répondit l'acrobate Zacharie.

— Quoi, Donat et Lambert? Ils boivent?

Signe affirmatif de Zacharie.

— Et alors?...

Zacharie sourit.

— Alors... alors... (le professeur pâlit)... alors, ils parlent! Ils parlent dans les cafés, sans doute?...

Le sourire de Zacharie s'élargit.

— Sans doute, parlent-ils d'enlèvement? hurla M. Tourbe. Et ils veulent me faire chanter? Répondras-tu enfin?...

— A bon entendeur, salut! répliqua Zacharie.

Comme vermifuge une préparation effective est Mother Graves' Worm Exterminator et elle peut être donnée à l'enfant le plus délicat sans crainte d'injure à sa constitution.

Donat Gruche et Lambert Vachette, dès cette minute, étaient condamnés à mort.”

Depuis un bon moment déjà, M. Miette était entré dans la chambre et écoutait avec un intérêt passionné Régine qui daigna s'apercevoir de sa présence.

— Bonsoir, monsieur Miette. Vous avez donc abandonné vos prisonniers?

— N'ayez aucune crainte, M. Tourbe est enfermé dans son bureau, à double tour. D'autre part, M. Valère Bertin enfin remis en liberté, vient d'arriver. Il éprouve un plaisir tout particulier à veiller sur les trois gredins... Mais poursuivez, mademoiselle, vous nous mettez sur des charbons ardents.

— Je surveillai donc les allées et venues des deux hommes. Je sus qu'ils allaient souvent à “la Gatte d'Or”. Le jour où j'appris que M. Tourbe allait mettre ses projets homicides à exécution, je m'engageai comme serveuse à l'auberge, bien décidée à empêcher à tout prix ces nouveaux crimes. L'arrivée de M. Bertin m'inquiéta follement et je commis alors une grossière erreur. Je téléphonai au professeur Tourbe pour le prévenir de cette présence malencontreuse, espérant que le professeur renoncerait à son dessein pour ce soir-là. Je ne pouvais pas prévoir le plan machiavélique qui allait surgir en ce cerveau désaxé par la passion.

“Dès que mes gaillards se levèrent, dès que M. Bertin eut quitté “la Gatte d'Or”, je sortis de l'auberge et, prenant un chemin de traverse, je pus les dépasser et, tout en les surveillant, les précéder au Parc de Cointe et me blottir dans un fourré, au carrefour où allait s'engager la lutte que vous connaissez. Ce sont mes traces, monsieur Miette, que vous avez relevées.

“Prête à toute éventualité, je m'étais armée d'un revolver. J'allais m'en servir au moment où M. Bertin s'évanouissait quand, à deux pas de moi, des coups de feu éclatèrent. Lambert et Donat s'effondrèrent...”

— Mais l'arme du crime? gémit M. Miette. Où est l'arme du crime?

Régine regarda M. Miette en souriant.

— L'arme du crime? dit-elle. Vous l'avez en main.

Sidéré, M. Miette abaissa les yeux sur le browning qu'il manipulait machinalement. Son regard alla du revolver à Régine, de Régine au revolver, du revolver à Richard.

— Alors, c'est vous qui...? balbutia-t-il, s'adressant au jeune homme.

— Ah, non, tout de même! s'écria Richard. Vous avez là le revolver que j'ai pris à Zacharie.

— Zacharie, compléta Régine, l'âme damnée du professeur dont vous trouvâtes également les empreintes de bottines non loin des miennes.

Le détective secoua la tête.

— Je veux bien vous croire, dit-il. Mais comment se fait-il, s'il vous plaît, que le revolver du docteur—le numéro 423,788—se soit trouvé dans les mains de M. Bertin—et vice-versa?

— Fort simple, dit Régine. Valère Bertin vous a raconté son entrevue avec le professeur Tourbe et les exigences de celui-ci. Le docteur tira deux balles du revolver de Valère—numéro 971,824—et le posa sur la

DEPUIS 20 ANS **Prescrit**
PAR LES MÉDECINS
Pertussin
IV

POUR ÉCHANTILLON GRATUIT: Envoyez nom et adresse, avec 4¢ (en timbres), à Pertussin Ltd., avenue Atlantique, Montréal, P.Q.
POUR TOUTES LES TOUX

BUVEZ
LA BIÈRE
Dow
OLD STOCK

PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ

Coupon d'Abonnement

La Revue Populaire

POIRIER, BESSETTE CIE, LTEE,
975, RUE DE BULLION,
MONTREAL.

Ci-inclus \$1.50 pour 1 an ou 75c pour 6 mois (Etats-Unis: \$1.75 pour 1 an ou 90c pour 6 mois) d'abonnement à LA REVUE POPULAIRE.

Nom

Adresse

Ville Prov.

CE GIN N'EST PAS UN MÉLANGE

... mais est le produit pur et direct de la distillation de grains de choix, et le seul dont l'âge a été garanti depuis des années par le Gouvernement Fédéral.

GIN CANADIEN
AUTHENTIQUE
Melchers
CROIX D'OR

10 onces \$ 1.00
26 onces \$ 2.30
40 onces \$ 3.30

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED
Distillateurs depuis 1888
Distilleries: Berthierville, P.Q. Bureau-Chefs: Montréal, P.Q.



LA CHANSON FRANÇAISE

(La Revue Populaire et Le Film publient également des chansons françaises.)

Ronde des Heures

(Falk-Sylviano)

Disque Pathé, No 3491, par André Baugé.

Disque, \$1.00; musique, 45c

I

Chaque heure que l'on vient de vivre,
Heure de joie ou de tourment,
S'enlace à celle qui va suivre
Et l'entraîne insensiblement...

Refrain

Dans une ronde éternelle
Les heures tournent jour et nuit...
On veut saisir la plus belle,
Et déjà la plus belle a fui!
Tendres heures d'amour joyeux,
Après heures d'amour fiévreux,
Dans une ronde éternelle
Les heures, tour, tour à tour,
Tournent toujours!

II

Parfois, une heure que l'on aime
Semble vers vous tendre la main...
Ce n'est hélas! jamais la même
Qui reviendra le lendemain...

Refrain

Dans une ronde éternelle
Les heures tournent nuit et jour...
Et l'homme en vain les rappelle.
Mais c'est un adieu sans retour...
Frais visages, regards en fleurs,
Doux sourire voilés de pleurs,
Dans une ronde éternelle
Les heures, tour, tour à tour,
Tournent toujours!

Trois Petits Cochons

Paroles françaises, présentées par la coopération du Théâtre Palace, Montréal, et de la Canadian Music Sales Limited

Disque Starr, No 15874, par les Pionniers de l'Air.

Disque, 35c; musique, 35c.

Qui craint le grand méchant loup,
Méchant loup, grand loup noir,
Qui craint le grand méchant loup?
Tra la la la la.

Ma maison est de paille,
Ma maison est de foin.
Sur ma flûte sans me faire relever
Je m'amuse tout le jour.

Ma hutte est de bâtons,
De broches est ma hutte.
Des pas au gai, au son de mon violon,
Des danses je fais.

De pierres est la mienne,
De briques elle est faite.
De chants et de danses je n'ai pas loisir.
Travail et jeux ne vont pas.

Jouez... riez... violonez...
Ne croyez pas que vous me fâchiez.
Sauf je suis, mais vous trembleriez
Si chez-vous le loup frappait.

Qui craint le grand méchant loup,
Méchant loup, grand loup noir,
Qui craint le grand méchant loup?
Tra la la la la.

table. Puis il prononça quelques paroles définitives destinées à convaincre le jeune homme de l'urgence qu'il y avait pour lui à passer pour l'assassin de Gruche et de Vachette. Or, le revolver du docteur se trouvait aussi sur la table, à côté de l'autre, privé, lui aussi, Dieu sait à la suite de quelles circonstances, de deux balles. Valère vit un cauchemar et les gens dans son cas ne font pas ordinairement preuve de beaucoup de lucidité. Il prend machinalement son revolver sur la table. Il le croit, du moins. Mais il s'est trompé et c'est l'arme de Valère que, plus tard, le professeur Tourbe remettra dans son tiroir après avoir pensé à le recharger.

— Et le sérum, alors? fit M. Miette, insatiable.

— Je vous ai dit tout à l'heure que, pour moi, le problème se réduisait à savoir où le docteur le cachait. J'appris la tentative désespérée de Richard Clément, inoculant la peste au docteur dans un accès de fureur. Je sus aussi son affolement en constatant que le docteur restait insensible aux effets du virus. Et pour cause! Une seconde piqure que le professeur se fit immédiatement après le départ de Clément l'immunisa. Je regrettais vivement que M. Clément ait agi trop vite pour que j'eusse vent de son dessein. Tout était à recommencer. Mais le jeune homme m'avait fourni le moyen que je cherchais. Il ne s'agissait plus, pour découvrir le sérum, que d'obliger le docteur à s'en servir une seconde fois.

"Ce soir donc,—le grand soir, n'est-il pas vrai?—M. Clément rendit visite à M. Tourbe, se jeta sur lui, le maintint pendant que je lui injectais le poison. Je regagnais ma cachette, derrière les rideaux de la fenêtre. Le docteur, dans la position qu'il occupait contre sa volonté, n'avait pu m'apercevoir. M. Clément sortit mais resta derrière la porte. Le docteur se releva, prit dans une armoire, le flacon camouflé qui contenait le fameux sérum, et s'apprêtait à s'administrer le remède lorsque j'apparus, revolver au poing. Je dus m'en servir, au reste, sans dommage pour le professeur. J'appelai M. Clément à l'aide—comme il était convenu en cas de lutte. Mais, attaqué par le chauffeur, et Zacharie, il ne put me secourir. Aussi la lutte entre le savant et moi fut-elle longue. M. Tourbe parvint à saisir, derrière la pendule, la feuille de papier sur laquelle il avait rédigé la composition du sérum. Il la glissa dans sa bouche, la mâcha et l'avalait. Il allait précipiter le précieux flacon sur le sol lorsque l'entrée tumultueuse de M. Clément lui fit tourner la tête. Cette courte diversion me permit de lui arracher la fiole des mains... Voilà toute l'histoire, je pense... Mademoiselle Marcelle, remerciez gentiment, comme vous en avez le secret, votre futur mari. Sans lui, tout serait perdu à l'heure actuelle.

— Mon futur mari? balbutia Marcelle, rougissante.

— Me serais-je trompée?

— Non, dit Marcelle. Ceci couronne vos déductions.

XX

LE COUP DE L'ETRIER

Dans trois verres en forme de calice, tremblait le liquide d'or d'une liqueur parfumée.

Valère reboucha le flacon et le posa sur un plateau, lune d'argent luisant sur le bureau du docteur Tourbe.

Richard alluma un cigare.

Parfaitement calme, le professeur avait croisé les mains sur le ventre et, renversé dans son fauteuil, les yeux au plafond, poursuivait quelque rêve intérieur.

Pas un bruit au dehors, pas un bruit au dedans.

Le calme avait étendu son large manteau de velours sur la clinique, théâtre d'événements tragiques dès maintenant classés dans le domaine des souvenirs.

Le docteur Tourbe se leva, ouvrit grande la fenêtre et dénombra dans le ciel les étoiles sur lesquelles s'ouvrait et se fermait l'écrin des nuées.

Le savant se rassit dans son fauteuil. Par-dessus ses lunettes, il lança un bref regard à Richard, puis à Valère.

Ce fut le docteur Tourbe qui rompit le silence.

— Alors? dit-il simplement.

— Renversement des rôles, répliqua Richard.

— Ainsi va la vie... murmura le savant.

Les lèvres de Valère remuèrent.

— Le docteur Tourbe en prison... dit-il à mi-voix.

Mais les mots éclatèrent dans le silence formidable qui encombra cette chambre de sa pesante obsession.

Plus bas encore, Richard articula:

— Le professeur Tourbe, assassin...

Un chien aboya dans la nuit. Un grand sapin étira ses branches. La brise apporta dans le bureau des bouffées de son haleine résineuse.

D'une poche de son gilet, le docteur Tourbe tira une petite boîte d'or qu'il posa devant lui.

On frappa à la porte du bureau. Chacun attendait que l'autre répondit. Le battant s'ouvrit. Un képi de gendarme apparut.

— Dans un instant, je vous prie, dit Richard.

La porte se referma sur le képi.

Le savant prit la petite boîte d'or, l'ouvrit. Une poudre blanche tomba dans son verre de whisky. De l'ongle, le professeur heurta le bord de la boîte qu'il referma avec soin et replaça dans la poche de son gilet.

La poudre s'évanouit dans le liquide doucement remué par le docteur Tourbe.

Alors Richard se leva. Il prit son verre.

— A votre santé, docteur, dit-il.

— A votre santé, docteur, dit Valère qui s'était également levé.

— A votre santé, messieurs, répondit le professeur Tourbe.

Tous trois vidèrent leur verre d'un trait.

Richard et Valère s'étaient rassis.

Un quart d'heure se passa. Le savant paraissait dormir dans son fauteuil.

Un frémissement agita ses traits. La paupière droite se fripa, et, lentement, s'ouvrit.

L'œil vitrifié regarda Richard et Valère qui sortaient du bureau sur la pointe des pieds.

FIN

Pour traitement de pis de vaches encroûtées ou autrement malades, utilisez le Liniment Egyptien Douglas — le remède sûr et rapide. Economise temps et argent. Empêche les bestiaux de se tarer.

L'AVENTURE DE PAUL

EPISODE NUMERO 1



1—Il y a quelques années, un jeune Montréalais eut une aventure qui n'a jamais été révélée au public par ordre de la police.



2—Il était le fils d'un détective bien connu qui combattait le commerce illégitime des drogues. Le jeune Paul voulait aussi devenir détective.



3—Un jour qu'il se promenait dans le port de Montréal, il remarqua les étranges allures de quelques individus. Il les surveilla pendant quelque temps.



4—Il découvrit bientôt que ces hommes transportaient, la nuit venue, des ballots de marchandises dans une vieille maison sur un quai isolé.



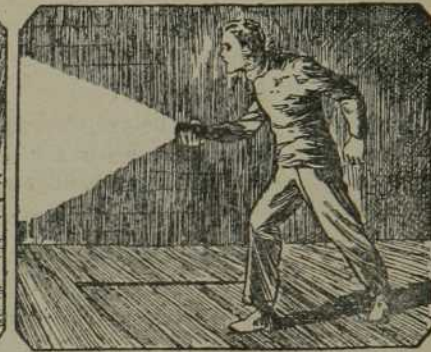
5—Profitant d'un moment où les prétendus contrebandiers étaient absents, Paul tenta, mais en vain, de s'introduire dans la mesure délabrée.



6—Mais la porte était solidement verrouillée. Alors Paul eut l'idée de grimper sur la chaîne d'une grue géante inoccupée à cette heure tardive.



7—C'est ainsi que le jeune audacieux put pénétrer dans la maison par une fenêtre élevée. Il vit un escalier de pierre qui descendait en spirale.



8—Munie d'une lampe électrique, il s'y aventura avec prudence. Il arriva ainsi dans une vaste pièce absolument déserte. Tout y semblait mystérieux.



9—Mais tout à coup il entendit un dé clic et le plancher se déroba sous ses pieds. Le jeune homme était tombé dans un piège habilement préparé.



10—Dès qu'il fut un peu remis de l'étourdissement provoqué par la chute, il leva les yeux et vit près de lui trois hommes d'aspect sinistre.



11—Ce qui le frappa d'abord, ce fut un Chinois assis sur un siège sculpté, vêtu de son costume oriental. C'était sans doute le chef.



12—Mais Paul ne put réfléchir longtemps. Sur un geste du Chinois, deux hommes vigoureux entraînèrent Paul vers une embarcation.



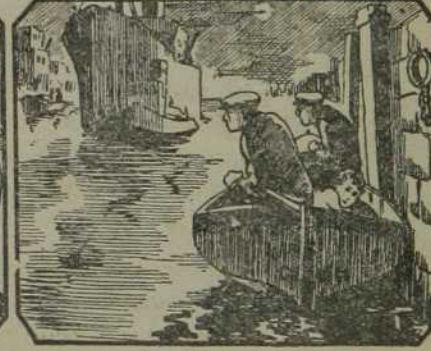
13—Solidement maintenu, Paul ne pouvait se libérer malgré tous ses efforts. Ces hommes allaient-ils s'en débarrasser en le noyant dans le fleuve ?



14—En ce moment, la lune éclairait fortement les eaux noires. La chaloupe était cependant assez loin du rivage. Où le conduisait-on ?



15—Tout à coup, Paul aperçut un gendarme qui faisait sa ronde sur un quai. Malgré l'éloignement, Paul lança un cri d'appel.



16—Mais il ne put continuer car l'un des deux hommes venait de lui fermer brutalement la bouche. Paul fut ligotté et jeté au fond de la chaloupe.

(La suite de cette intéressante histoire dans LE SAMEDI de la semaine prochaine)

NOS PAGES



Le gardien de la ménagerie. — Laissez-moi passer, ma femme est à mes trousses !...

AU SALON

— Je vais crier si vous m'embrassez !
— N'en faites rien... je ne vous embrasserai pas.
— Mais... je vais crier tout de même si vous...

ÇA SE GATE D'AVANTAGE

— Non, papa, il ne cherche pas à m'épouser que pour mon argent. Il juge qu'il demanderait ma main quand même je n'aurais pas un sou.
— Le fait est qu'il est assez bête pour cela.

AU BAL

— Plancher magnifique pour la danse que celui-ci.
— Alors pourquoi dansez-vous sur mes pieds ?

EXAMEN D'HISTOIRE

— Qui régnait en Russie en 1812, au moment de la retraite de Napoléon ?
— Il régnait... un froid intense.

CHEZ LE PATRON

L'employé. — Puis-je avoir une semaine de congé ?
Le patron. — Qu'est-ce qu'il y a encore ?
L'employé. — Je me marie.
Le patron. — Bon ! Vous avez été absent une semaine quand vous avez été grippé et un mois quand vous avez eu une inflammation de poumons. Il y a toujours quelque chose qui ne va pas avec vous.

UNE CONSEQUENCE

— L'autre jour, Joseph a eu un malheur à la chasse. Il a pris un veau pour un chevreuil et il l'a tué.
— Je n'en suis aucunement surpris. Au collège, il était très faible en histoire naturelle.

RECIPROCITE

— Comment ! vous n'étiez pas aux obsèques de Z... ?
— Mon cher, répond notre homme, par principe, je ne vais qu'à l'enterrement de ceux qui viendront au mien.

AU CIRQUE

La maman, (après une visite à la ménagerie). — Venez, maintenant, mes enfants, nous allons rejoindre votre papa.

Les enfants. — Oh ! non, maman, nous allons voir ces autres singes-là auparavant.

LE TRUC

— Je pensais que votre médecin vous défendait de boire ?
— Oui, mais j'en ai pris un autre.

ENTRE CAUSEURS

— Je voudrais bien que vous ne m'interrompiez pas ainsi chaque fois que je parle... Est-ce que je vous arrête, moi, quand vous discutez ?
— Oh !... non, vous vous mettez à dormir.

GUSTAVE A RAOUL

"Je suis désolé, mon cher ; en punition de mes fredaines, ma famille prétend me faire épouser une petite cousine qui tient à la fois de la limande et de l'échalas. Or, tu sais si j'ai horreur des maigres..."

Raoul lui a répondu :

"Eh bien ! adresse à ta famille un recours en grasse !"

???

X joue au billard avec Y.

X. — Sais-tu quelle est la lettre préférée des gens âgés ?

Y. — ... ! ?

X. — C'est K, personne n'ignore que le K rend beau l'âge.

A L'EXAMEN

— Citez quelques plantes rampantes et leurs fruits ?

— Il y a la plante des pieds qui donne des oignons.

LES ENFANTS TERRIBLES

A table :

L'invité. — Quel dîner exquis... J'ai rarement aussi bien mangé...

Le fils de la maison (dix ans). — Et nous aussi.

UN COMBLE

— Quel est le comble de l'étonnement pour un professeur ?
— C'est de voir une rivière suivre son cours.

PAS ETONNANT

— Jean, c'est dégoûtant à la fin !... Il y a deux doigts de poussière sur ces chaises.
— Pas étonnant, M'sieu... personne ne s'est encore assis dessus !

SUPERSTITION

— Papa dit que quand mon oncle Jos mourra, nous serons riches... C'est-y pour bientôt ?
— Tais-toi... faut jamais souhaiter la mort de personne... D'abord il n'y a rien qui fait durer les gens comme cela.

UN TUYAU

Lui. — Pensez-vous que votre père se livrera à quelque acte de violence si je demande votre main ?

Elle. — Non, rien que dans le cas contraire.

JOURNALISME

Le poète. — Ces vers m'ont coûté une grosse semaine de travaux forcés.
L'éditeur. — Vous méritiez plus que cela. Au moins un mois.

ADMISSION

— Vous vous trompez, monsieur, le mensonge n'est pas mon faible.

— Non, je le sais, c'est votre fort.



— Je suis bien ennuyée, il y en a un qui doit faire sa première communion ces jours-ci, pour le reconnaître il va falloir que je les débarbouille tous !



— Enfin, ma fille, décide-toi, c'est un... beau parti !

— Evidemment, j'admets qu'il soit... parti, mais je ne le vois pas beau !

AMUSANTES

PRUDENCE ET SURETE

Madame.— J'ai quelques achats à faire. Veux-tu venir avec moi?

Monsieur.— Oui, mais à deux conditions.

Madame.— Lesquelles?

Monsieur.— Tu apporteras ta bourse et je laisserai la mienne ici.

IL Y EN A D'AUTRES

Le père.— Ne pouvez-vous attendre encore un an pour épouser ma fille?

Le prétendant.— Pour moi, ça m'est bien égal, mais il y a mes créanciers.

LE JURY

L'avocat.— Soyez calme et plein d'espoir: le jury ne s'accordera pas!

L'inculpé.— Qu'est-ce qui vous fait croire cela?

L'avocat.— C'est parce que deux des jurés sont adversaires aux jeux de dames.

AU CLUB

— Vous savez qu'il a épousé une riche héritière, cet escogriffe-là!

— Pauvre folle.

— C'est ce qu'elle doit être en ce moment, car il y a un an que le mariage a eu lieu.

THEORIE PRATIQUE

Le musicien.— Connaissez-vous les lois de l'harmonie?

Le nouveau marié.— Oui, la théorie, la pratique, tout le tremblement. Ainsi, je donne tout mon salaire à ma femme et je m'abstiens rigoureusement d'essayer d'avoir le dernier mot avec elle.

UN MERVEILLEUX INVENTEUR

Mme A.— Votre mari est inventeur?

Mme B.— Oui, et un bon. Quelques-unes de ses inventions, quand il arrive tard le soir, sont en usage dans tout le pays.

ENTRE MEDECINS

L'un.— Machin, est-il riche?

L'autre.— Il est si riche que je le traiterais pour l'appendicite même dans le cas d'un simple rhume.

AU CERCLE FEMININ

— Dites-moi donc le secret de cette apparence de jeunesse qui vous est si personnelle?

— C'est fort simple: je me mêle de mes affaires et je fais un somme chaque après-midi.

AU RESTAURANT

Le client.— Ah! bien, en voilà un oeuf pas comme les autres...

Le garçon.— Qu'est-ce qu'il a?

Le client.— Il a deux jaunes.

Le garçon.— Ce n'est rien à comparer à celui du monsieur, là-bas: il avait un poulet.

EN SOIREE

— Pauvre Paul! Il a de grandes déceptions d'amour...

— Je le croyais marié?

— Il l'est.

JOURNALISME

Un reporter.— Tu as été congédié, m'apprend-on?

Un autre.— Oui, on m'a surpris à dire la vérité.



— Vous étiez seul, quand vous avez commis ce vol?

— Je travaille toujours tout seul, car, aujourd'hui, on ne peut plus compter sur personne!

MUTUALITE

Le jeune médecin.— Enfin, j'ai un patient.

Le jeune notaire.— Mes félicitations. Quand il sera à point pour son testament, fais-moi appeler. Il faut s'entr'aider.

CES BONNES AMIES

— Alors je n'ai pas trop changée durant ces cinq années que tu m'as reconnue tout de suite?

— Non, pas trop, mais il y a un détail que j'ai reconnu sans coup férir...

— Et c'est?

— Ton chapeau.

DE BONNES REFERENCES

Le banquier.— Vous sollicitez l'emploi de comptable, mais avez-vous les aptitudes nécessaires?

— Mais oui, monsieur, je suis bachelier.

— Bachelier ès-quoi?

— Es-croc, monsieur.

UN PEU VAGUE

— Père François, puisque vous allez à Montréal, faut aller voir notre Alphonse.

— Où demeure-t-il?

— Ma foi je ne sais pas, mais vous ne pouvez pas vous tromper, paraît qu'il demeure en haut de la pharmacie du coin.



Le commerçant.— Il est venu deux personnes aujourd'hui au magasin.

— Allons, tant mieux, les affaires reprennent...

— Ce sont le percepteur et l'huissier!



— La cruelle! Je lui avais porté quelques fleurs... elle a fait de la tisane avec!

15 PRIX A GAGNER CHAQUE SEMAINE

Pour permettre à plus de lecteurs et lectrices de gagner des prix, nous offrirons pendant quelque temps QUINZE prix au lieu de CINQ. Ces quinze prix seront sous la forme de jeux de cartes. Nous commencerons sous peu une nouvelle série de Mots Croisés.

SOLUTION DU PROBLEME

No 119

PARU

dans

"LE SAMEDI"

de la

SEMAINE

DERNIERE

O	P	A	L	E	F	I	R	P	L	A	T
P	L	I	E	R	E	M	H	A	N	C	R
T	A	M	A	R	I	N	D	E	C	I	M
A	S	A	E	L	E	M	E	N	T	E	V
T	L	E	O	S	O	E	S	A	E		
O	R	M	E	T	I	L	L	E	G	O	R
B	O	A	S	R	A	S	R	I	S		
A	N	N	E	B	A	I	E	A	S	E	R
S	E	M	E	R	R	E	M	I			
E	V	A	A	R	D	E	U	R	S	V	O
B	E	R	L	I	N	E	T	A	N	I	E
R	H	D	E	S	L	I	A	A	N	T	A
E	T	E	S	A	T	H	F	E	L	T	

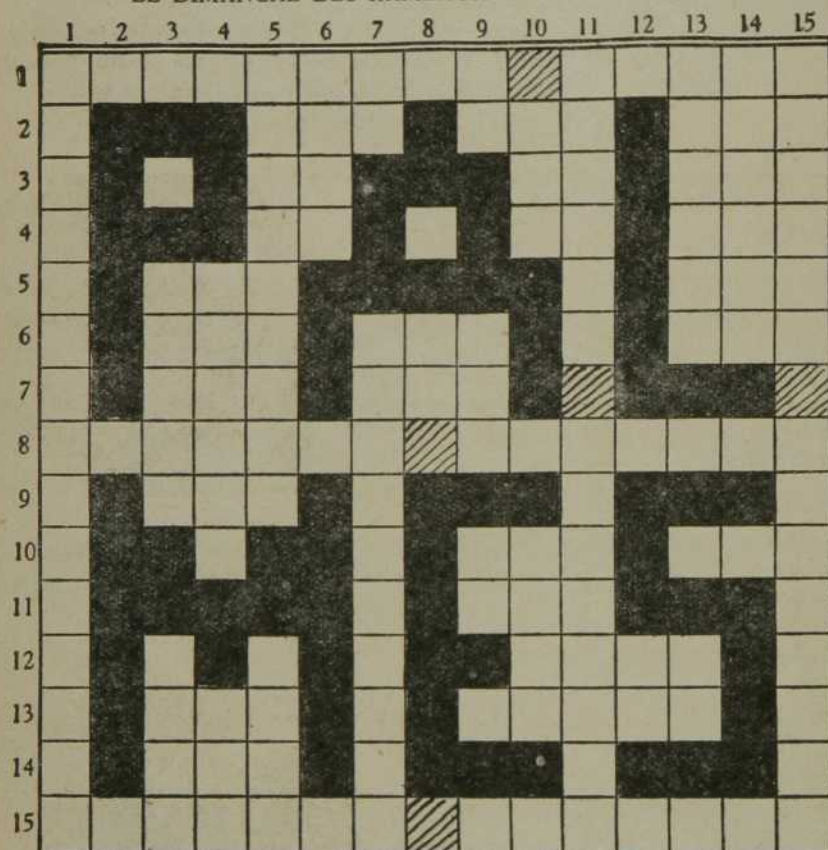
LE SAMEDI donne chaque semaine QUINZE jeux de cartes en prix. Envoyez votre solution sur le carrelage ci-dessous avant le

31 mars

Adresses LES MOTS CROISES Le Samedi, 875, rue de Bullion, Montréal, - Canada.

Voir en page 12 les noms des 15 gagnants du Concours No 118

LE DIMANCHE DES RAMEAUX — Problème No 120



NOM _____

ADRESSE _____

Horizontalement

- Ville où se déroula la passion de J.-C. — Le Fils de Dieu enfant.
- Du verbe plaire. — Gros perroquet de l'Amérique du Sud. — Interjection.
- Anno Domini (abr.). — Métal précieux. — Graminée dont on fait le pain.
- Deuxième note de la gamme d'ut. — Idem (abr.). — Qui a peu de hauteur.
- Du verbe tuer. — Antonyme (abr.).
- Et, en anglais. — Oignon. — Mouche africaine (première syllabe).
- Titre honorifique anglais. — Qui n'est point multiple.
- Plante phragmite qu'on mit dans les mains de Jésus à la flagellation. — Jardin où le Seigneur passa la dernière nuit avec ses apôtres (sing.).
- Employé (abr.).
- Fleuve d'Afrique. — Etendue d'eau entourée de terre.
- Choisi par élection.
- Habitation paysanne du Nord de l'Europe.
- Du verbe haïr. — Qui appartient au Latium.
- Int. qui exprime une douleur physique.
- Appareil composé de deux montants reliés entre eux par des pièces transversales. — Soulever, attrouper.

Verticalement

- Qui appartient au Judéo-Christianisme (féminin).
- Vase à boire pourvu d'une anse. — Souverain de la Perse.
- Adj. num. ord. de un. Du verbe avoir (subjonctif).
- Emplâtre agglutinatif. — Bile.
- Prénom du chef de la famille des Manuce.
- Parcours des yeux. — Qui aide.
- Dans, en anglais, ou préfixe.
- Adj. poss. fém. — Nom masculin. — Venu au monde.
- Chef investi de la souveraineté. — Poème d'Homère en 24 chants (moins la dernière syllabe).
- Lieu où l'on cultive les fleurs. — Fameux, célèbre.
- Préfixe qui indique répétition.
- Renos sacré chez les Juifs. — Douze mois.
- Lanciers dans l'armée allemande.
- Somme qu'on fait vers le milieu du jour. — Acheter ce qu'on a vendu.

LA NOUBA

(Suite de la page 7)

Comme vous savez, il y a à Pékao un étang sacré qui guérit toutes les maladies plus une. J'étais seul Français et l'on regardait mon uniforme de travers. Brusquement un Annamite me coudoie, et tout bas, d'une voix de mêlé-cass:

— Ben quoi, on ne reconnaît plus les masi?

C'était Succhi, mais si bien camouflé que j'en était baba.

— Qu'est-ce que tu fais? qu'il me demande.

— Je cherche fortune. Et toi?

— Moi, je cherche un compagnon... quelqu'un dans ton genre, n'ayant pas froid aux yeux. Viens dans ma casbah. Je t'expliquerai.

On part bras dessus, bras dessous et Tullio s'explique. Il s'agissait de profiter de la foule pour traverser le couvent et porter en Chine trois livres d'opium.

— Une fortune, mon vieux! Depuis que la drogue est interdite, ce qui valait un dollar l'once en vaut cent. Tu marches?

— Bien sûr. Seulement, les douaniers...

— Il n'y en a pas ou si peu! Ce sont les moines, ou plutôt les gardes du monastère qui font la police. Est-ce que tu t'imagines qu'ils vont pouvoir fouiller vingt mille pouilleux? D'ailleurs, j'ai déjà fait le coup. Bien entendu, tu devras te déguiser en pèlerin.

— Ah! je n'ai guère la tête!

— T'en fais pas. J'ai ce qu'il faut. Un emplâtre sur l'oeil, un bandeau par-dessus. Tu seras censé avoir une plaie de la face. L'eau des moines est souveraine dans ce cas... Nous voici chez moi. Quitte ton uniforme. Je vais te chercher des nippes. Il faut faire vite. C'est le dernier soir.

Une heure plus tard, camouflés dans les règles, nous nous dirigeons vers le couvent; je marchais, courbé en deux, une béquille à la main, couvert, malgré la chaleur, d'une vieille houpelande trouée. Surchi me soutenait, prêt à glisser l'opium sous mon manteau en cas de danger. Ces tours de passe-passe, c'est son affaire. D'ailleurs, il n'en eut pas la peine. Les pèlerins se pressaient devant les portes, se poussaient. Une bousculade se produisit et l'on passa comme lettre à la boîte. Dans la presse mon bandeau s'était dérangé et ça me permettait de voir un peu, d'admirer le parc, les jar-

dins... un beau domaine, par ma foi! Au milieu, une pagode avec un escalier de marbre blanc. Au pied de l'escalier une mare encombrée de nénuphars, c'est l'étang. Comme nous en approchions, j'aperçus deux ou trois lézards qui bayaient au soleil: "Les crocodiles sacrés", murmura Succhi à mon oreille.

Autour de nous les pèlerins s'agenouillaient pour goûter l'eau. J'en fis autant. Je me relevais dévotement lorsque, pan! je reçus une gifle qui fit sauter mon bandeau: aussitôt des cris, des hurlements et toute la clique se ruait sur nous. Ce fut la bataille. Moi je ne demandais qu'à cogner: un zouave calotté ça se paie! J'avais pris ma béquille par un bout et tapais, renversant toute cette racaille, mais plus j'en abattais, plus il en arrivait.

Quant à Tullio, il avait roulé dans l'étang et se débattait contre trois diable jaunes... Ça finit comme ça devait finir, au bout d'une minute ou deux nous étions à terre, solidement tenus et maintenus.

Les pirates arrivaient: les gardes, si vous aimez mieux... Ils nous ramassèrent et nous emportèrent sans daigner seulement nous ligo-ter. On nous jeta au fond d'un cachot plein de scorpions et de cancrelats.

Pendant qu'on nous fouillait Tullio me regardait en rigolant et ça m'agaçait. C'est une manie chez lui. Quand ça va mal, il ricane. Eh! ça vaut mieux que de gémir, je sais bien, mais moi, ça m'agace, ça me crispe... Sitôt seuls, l'Italien commença:

— Eh bien, qu'est-ce que tu dis de ce passage à tabac? C'est ta faute, si tu avais tendu l'autre joue comme on doit...

— Fiche-moi la paix... grondaï-je.

— Te fâche pas. En fait, c'est l'opium qu'est cause de tout. Il devait y avoir un fumeur près de nous. Or, un fumeur flaire la drogue à dix pas. Il a voulu l'avoir. Il l'a... à moins qu'elle ne soit restée dans l'eau. Dans tous les cas, je suis refait. C'est une perte sèche, la ruine pour moi! Aussi on peut nous zigouiller, je m'en fiche!

— Tu crois qu'on va nous zigouiller?

— C'est probable! Nous sommes en Chine entre les mains des pirates. Fais ta prière.

(Suite à la page 39)

LE FAUX CONTREBANDIER

EPISODE NUMERO 8



1—Mécontent des réponses du jeune homme, un des contrebandiers expliqua comment il s'était emparé de Yvan. « Il voulait certainement nous espionner », dit-il.



2—Le prisonnier fut alors conduit devant un homme masqué assis derrière une petite table. Yvan comprit que c'était le véritable chef de la bande.



3—Sans un mot, l'homme écouta les explications de son complice, puis il lui tendit un trousseau de clefs en disant: « Mettez-le au cachot tout de suite. »



4—« Je verrai ensuite ce qu'il faudra en faire. » Yvan fut donc amené dans une sorte de grotte où se trouvaient entassés des barils et de grosses boîtes.



5—Dès que le géolier eut refermé la porte, Yvan examina la pièce. Tous ces objets qui l'entouraient provenaient sans doute de rapines et de pillages.



6—Mais tout à coup, le prisonnier crut entendre un appel. Il se retourna et écouta. D'un coin sombre, une voix l'appelait doucement par son nom.



7—D'abord effrayé, Yvan s'approcha. Un homme, dont le visage était soigneusement caché par un manteau, lui fit signe de le suivre. Yvan obéit aussitôt.



8—Il comprit que cet homme, pour une raison ou une autre, désirait le faire évader. Ils traversèrent des souterrains encombrés de barils et de sacs.



9—Tout ce mystère intriguait vivement le jeune homme et il se demandait comment finirait cette aventure. Son guide le précédait en avançant prudemment.



10—A chaque instant, il s'arrêtait et écoutait les moindres bruits. Il était évident qu'il craignait d'être découvert. Quel était cet étrange personnage ?



11—Maintenant, le tunnel se rétrécissait. Le silence était complet dans ce souterrain obscur, où était réuni le produit d'un grand nombre de vols.



12—Les deux hommes n'avancèrent que lentement sur le sol inégal. L'inconnu évitait soigneusement de montrer son visage au jeune homme.

(La suite de cette intéressante histoire dans LE SAMEDI de la semaine prochaine)

d'une violence extraordinaire. Ce fut un supplément d'attraction dont nous nous serions toutefois bien passés, car il s'éleva un vent affreux qui menaçait à chaque instant de nous renverser et de nous faire choir dans un précipice; la pluie se mit à tomber à torrents, ce fut un vrai déluge qui déracina les arbres, descendit en véritables rapides sur les flancs de la montagne et nous rendit la marche extrêmement difficile. Les éclats de la foudre étaient terrifiants et nous donnaient la sensation que le sol tremblait sous nos pieds.

"Une fois arrivés à la hauteur où cesse toute végétation, ce fut pire encore, les rafales de vent redoublèrent et les éclairs paraissaient glisser le long de la montagne dans notre direction. Nous montions cependant toujours d'un pas régulier et sans échanger une parole. Cela dura une heure ainsi, après quoi nous arrivâmes enfin au sommet du Broken en même temps que l'orage finissait et que le temps s'éclaircissait.

"Ce fut un grand soulagement, d'autant plus que le spectacle qui se déroulait devant nous était magnifique. Nous étions en pleine lumière mais l'orage dont nous étions sortis grondait encore sous nos pieds, nous étions au-dessus des nuages sous un soleil splendide; de temps à autre une pointe de rocher apparaissait puis rentrait presque aussitôt dans cet océan nuageux qui tourbillonnait. Le spectacle était si nouveau pour nous que nous l'aurions bien contemplé longtemps, mais le froid se faisait sentir et nous nous sommes dirigés vers la *Brokenhaus*, auberge confortable bâtie dans cette solitude et dont le propriétaire a su "commercialiser" le spectre du Broken. Il héberge en effet les nombreux touristes qui viennent le voir et fait tout doucement une belle fortune à ce métier. L'heureux homme n'a pas encore de concurrence. Nous trouvâmes dans son auberge bon feu et bonne table, ce qui nous fit oublier les fatigues de la rude montée que nous avions dû faire."

Le sommet du Broken s'élève à trois mille cinq cent quatre-vingt pieds au-dessus du niveau de la mer, c'est la plus haute montagne de cette partie de l'Allemagne et elle a naturellement son histoire extraordinaire dans ce pays de légendes.

Un conte populaire dont la tradition remonte à des temps lointains prétend que chaque année, au premier mai, les sorcières de toute l'Allemagne se réunissent au sommet du Broken à un endroit où les attend leur seigneur et maître Sa-

tan. Cette réunion s'appelle *Walpurgisnacht*, et la preuve qu'elle a lieu, preuve dont il faut bien se contenter, c'est que l'on montre aux touristes des rochers étranges au milieu desquels se tient cette réunion. Il y a, entre autres, la Chaire du diable, l'Autel des sorcières et la salle de danse des sorcières. Elles se rendent à cette convention suivant la méthode habituelle et qui leur est chère, c'est-à-dire à cheval sur un manche à balai. Si toutes ces preuves ne vous suffisent pas, c'est que vous êtes vraiment bien difficiles.

Quand les touristes se furent bien reposés dans la *Brokenhaus* ils se montrèrent naturellement impatients de voir le fameux spectre, mais il fallait attendre au lendemain car cette vision n'a lieu qu'à une certaine heure du matin.

Le lendemain donc, ils s'installèrent bien au sommet et attendirent. Ils commençaient à désespérer quand leur guide jeta un appel en étendant le bras. Dans la direction qu'il indiquait on put alors voir un magnifique mirage s'étaler dans l'espace. Un brouillard épais venait de se lever comme un immense rideau du côté de l'ouest de la montagne; un arc-en-ciel se forma puis des formes se dessinèrent, d'abord indécises, ensuite aux contours bien précis. On vit alors la grande tour de l'auberge reproduite dans l'espace en des proportions gigantesques puis l'ombre des touristes eux-mêmes; tout cela était entouré des couleurs de l'arc-en-ciel et produisait un effet merveilleux. Le soleil se levait à ce moment-là et la vision ne dura que peu d'instants; quand le soleil donna toute sa clarté, le curieux tableau s'effaça subitement. Tel est le phénomène qu'on appelle le spectre du Broken.

Des milliers de touristes vont chaque année contempler ce spectacle à la grande satisfaction surtout de l'aubergiste du *Brokenhaus*, car il faut venir la veille pour avoir la certitude d'être là au bon moment. L'excursion en montagne ouvre l'appétit et les tables du *Brokenhaus* sont toujours bien garnies et l'aubergiste est raisonnable; il se contente de plumer suffisamment ses clients pour faire honorablement fortune mais il évite de les écorcher afin de garder la bonne réputation de sa maison.

Goethe a visité ces parages au temps de sa jeunesse, et il a composé ce jour-là, au sommet du Bro-

ken, une poésie qui lui servit ensuite de thème pour *Faust*. Nous en détachons ce passage typique:

CHOEUR DES SORCIERES

Au Broken montent les sorcières.
Le chanvre est jaune, le blé vert;
Là s'assemble la grande troupe;
Le seigneur Uriel trône sur la cime.
Ainsi l'on va par monts et vaux...

UNE VOIX

Par quel chemin arrives-tu?

AUTRE VOIX

Par l'Ilsenstein. Là j'ai lorgné dans le nid du hibou. Il m'a fait des yeux!...

UNE VOIX

Va au diable! Pourquoi courir si vite?

AUTRE VOIX

Il m'a écorché! Vois donc la blessure!

CHOEUR DES SORCIERES

La route est large, la route est longue;
Quelle est cette furieuse presse?
La fourche pique, le balai gratte...

DEMI-CHOEUR DES SORCIERES

Nous rampons comme l'escargot avec sa [maison:

Toutes les femmes sont devant;
Car il s'agit d'aller chez le diable,
La femme a mille pas d'avance.

DEUXIEME DEMI-CHOEUR

Nous n'y regardons pas de si près;
La femme le fait en mille pas;
Mais, si fort qu'elle puisse courir
L'homme le fait d'un bond.

LES DEUX CHOEURS

Le vent se tait, l'étoile fuit,
La brume sombre s'arrête;
Le mont magique, en bourdonnant,
Fait jaillir mille étincelles.

UNE VOIX D'EN BAS

Arrête! arrête!

UNE VOIX D'EN HAUT

Qui appelle là-bas de la caverne?

UNE VOIX D'EN BAS

Avec vous prenez-moi, prenez-moi!
Voici trois cents ans que je monte, et je ne puis atteindre le sommet.

Heureusement pour eux, les touristes d'aujourd'hui mettent moins de temps pour arriver en haut du Broken...

LES BONS JAMBONS DE PAQUES

Dans un grand nombre de foyers, les jambons font toujours partie du menu de Pâques. C'est un mets qui a du piquant et qui, en plus, se prête admirablement à de jolis effets décoratifs.

La préparation des jambons exige de multiples précautions qu'il n'est pas toujours facile d'observer.

Et souvent la ménagère, occupée aux soins du ménage, oubliera qu'elle est pour l'instant un cordon bleu qui a la charge de régaler, et non simplement nourrir, toute la famille.

Les jambons cuits vendus par des préparateurs responsables évitent le risque de gâter une viande extrêmement délicieuse. Beaucoup les préfèrent aux jambons cuits à la maison.

Cependant, pour rendre service à nos lectrices, nous donnons ici la recette de cuisson du jambon, telle que rédigée par un chef réputé.

"Mettez le jambon, couenne en haut, dans une rôtissoire. Faites cuire dans un fou de 250 à 325 degrés F., à raison de 25 à 30 minutes par livre. Il est bon d'ajouter, au début de la cuisson, une tasse d'eau ou mieux de cidre.

"Quarante-cinq minutes avant la fin de la cuisson, sortez du fourneau le jambon. Puis enlevez la couenne, sauf sur le petit bout. Rayez le dessus du jambon de façon à dessiner des diagonales d'un pouce environ que vous ornerez ensuite de clous de girofle à chaque angle. Il vous reste alors à recouvrir le tout de deux cuillerées à table de moutarde préparée, puis d'une couche de 1/2 pouce de cassonade et d'un autre 1/2 pouce de miettes de pain. Humectez enfin avec du vinaigre. Mettez de nouveau la rôtissoire dans un four modéré (325 degrés F.); faites cuire lentement afin de faire fondre la couche brune.

— o —

LES PRODUCTEURS DE THE DE CEYLAN ENCOURA- GENT LES ARTISTES CANADIENS

Depuis quelques mois, le Gouvernement de l'île de Ceylan a installé au Canada un bureau chargé de promouvoir la vente du thé de Ceylan. Ce bureau s'occupe aussi de la publicité directe pour les thés cultivés dans l'Empire britannique.

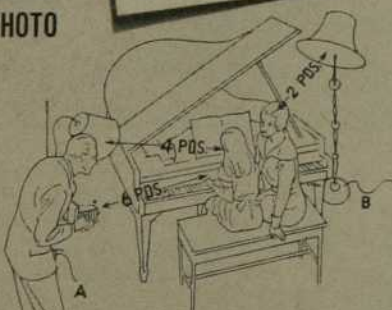
M. F. E. B. Gourlay, commissaire du *Ceylan Tea Bureau*, nous informe qu'il vient d'acquérir, dans un but publicitaire, les oeuvres de plusieurs peintres canadiens de renom, et particulièrement de F. S. Coburn et de Robert Pilot. Les tableaux, représentant surtout des paysages canadiens, seront reproduits dans les annonces du thé de Ceylan qui paraîtront dans *Le Samedi* et des magazines canadiens de langue anglaise.

Voilà une publicité artistique qui plaira certainement au public canadien.

Des instantanés le soir !



COMMENT
OBTENIR
CETTE
PHOTO



• Pour des instantanés comme celui-ci: Servez-vous d'un Kodak Six-20 ou de tout autre appareil avec lentille f.6.3 ou plus rapide (à l'arrêt d'ouverture f.6.3), chargé avec la pellicule "SS" Kodak. Pose: 1/25 de seconde.

Disposition des lumières: Deux ampoules "flot-de-lumière" Mazda (Photoflood) — (35¢ chaque) — dans la lampe "A"; une ampoule "flot-de-lumière" dans la lampe "B". Placez une nappe blanche ou un drap de lit par dessus une chaise à dossier haut à la droite du sujet, afin que la lumière soit réfléchiée sur le côté ombré. Les "Photofloods" peuvent servir continuellement pendant deux heures ou plus.

avec la remarquable pellicule nouvelle "SS" Kodak

LA PRISE DE PHOTOGRAPHIES ne se termine plus avec le coucher du soleil! Maintenant, vous pouvez prendre des instantanés le soir... à la maison.

Vos enfants au coucher... les scènes autour du foyer... les parties... il vous est maintenant possible d'obtenir les photos que vous avez toujours désirées.

Servez-vous de n'importe quel appareil ayant une lentille f.6.3 (ou plus rapide). Chargez-le avec une

Pellicule Panchromatique Super Sensitive Kodak — la nouvelle pellicule qui est trois fois plus rapide, à la lumière artificielle, que la pellicule ordinaire. Employez deux ou trois ampoules électriques "flot-de-lumière" Mazda — elles se vissent sur n'importe quelle douille.

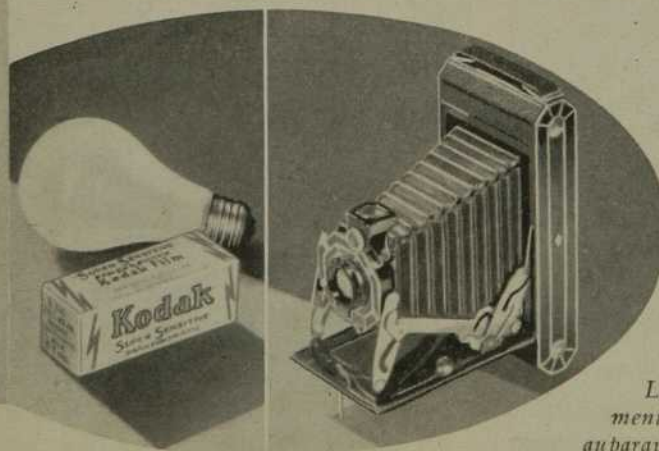
Tenez simplement l'appareil entre vos mains — comme vous le feriez au dehors — et pressez le bouton. Vous avez pris un instantané le SOIR.

Dépliant intéressant donné gratuitement

Il est facile de prendre des photos à l'intérieur si vous vous servez de la Pellicule "SS" Kodak — le seul point à considérer est la disposition de vos lumières. Demandez à votre détaillant de Kodak (ou écrivez-nous) le nouveau dépliant gratuit "Instantanés le Soir". Cet imprimé indique aussi comment obtenir des photos le soir avec n'importe quel appareil en employant la lampe "Photoflash" Mazda à 15¢. Canadian Kodak Co., Limited, Toronto, Ontario.

• Le KODAK SIX-20, avec lentille Anastigmatique Kodak f.6.3, est l'appareil idéal pour prendre des photos le soir. Photos, 2 1/4 x 3 1/4 pouces, prix \$17.50. Le KODAK SIX-16, avec lentille f.6.3, photos 2 1/2 x 4 1/4 pouces, \$20.

La PELLICULE "SS" KODAK permet de prendre facilement un grand nombre de photos, qu'il était impossible auparavant aux amateurs d'obtenir.



La Décoration du Foyer

LE REFUGE DE LA TRANQUILLITÉ

A PRES une bonne journée de travail, le besoin de la tranquillité et de la solitude devient parfois irrésistible. On s'assied dans un fauteuil confortable, on laisse les nerfs se détendre avec une joie inégalable.

Et puis, un bon livre repose des banalités de la vie... Ils sont tous là à notre portée sur les rayons: livres d'aventure, romans, contes, oeuvres historiques... Ce sont des compagnons que nous retrouvons toujours aux heures tranquilles de la soirée et de la nuit. Mais eux aussi aiment les décors charmants...

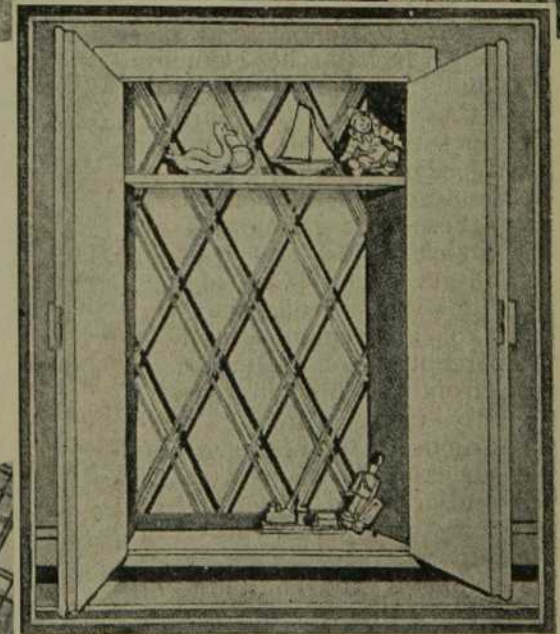
Ici, à droite, tout est disposé pour la paix de l'esprit: une petite cheminée surmontée d'un tableau et encadrée de livres, une tabagie, quelques fleurs, un tapis d'Orient.

La fenêtre a aussi son importance. Dans cette pièce, les rideaux doivent être de couleur verte, si possible, et sans aucun dessin compliqué. Il est même préférable de les avoir unis avec une frange modeste, pour en briser la monotonie.

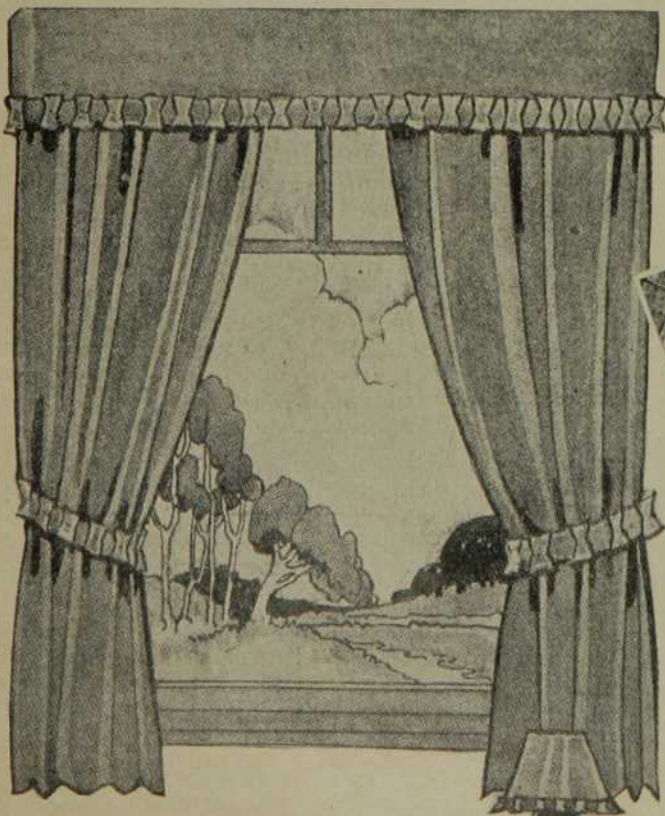
Le goût véritable s'accommode de beaucoup de simplicité.



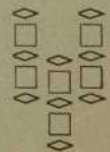
La photo ci-dessus a été prise dans une maison récemment construite pour un intellectuel bien connu. C'est assurément un homme de goût modeste et simple.



Ci-dessus, une suggestion pour la chambre d'enfant. C'est une armoire aux bibelots, dont le fond est tapissé de plaid aux couleurs vives. La porte est à deux battants.



Garburel, 18 rue de la Harpe, Paris, 5e arr. - Téléphone: 21-10-11



L'EQUILIBRE

(Suite de la page 9)

M. Trimouroux ayant achevé le noeud de sa cravate, boutonna son gilet, puis son veston. En se regardant dans la glace, il bombait le torse. Mme Trimouroux, assise dans un fauteuil, près de la fenêtre, suivait des yeux son mari. Elle le trouvait beau, mais ne s'en enorgueillissait plus comme autrefois. Elle n'était pas loin de maudire cette jeunesse provocante, cette santé toujours épanouie, et cherchait des mots incisifs pour humilier l'adversaire. Comme il prenait son chapeau, elle murmura, enfin :

— Ma parole! On dirait que tu as l'intention de faire des conquêtes. Prends garde, Alexandre! il ne faut plus avoir de prétentions à nos âges.

Rien ne pouvait le vexer autant que ce rappel.

— Oh! j'ai encore devant moi quelques bonnes années.

— Qui sait? Il suffit de si peu de chose. Les rhumatismes viennent sans crier gare. Un courant d'air, une petite pluie, un mouvement brusque... Crac! Ça y est! Voilà la vieillesse!

M. Trimouroux n'ignorait pas la tristesse secrète de sa femme et, conciliant, excusait sa continuelle mauvaise humeur. Pitoyable, il eût même voulu adoucir son chagrin. Mais que pouvait-il faire? Il répliqua en souriant :

— Tu me reproches sans cesse de t'abandonner, mais comment trouverais-je plaisir à te tenir compagnie du matin au soir? Tu ne sais que me dire des choses désagréables. Vois! Il fait un temps superbe. Jamais je ne me suis senti si alerte, si vigoureux. Une petite promenade me fera du bien. A tout à l'heure!

Il sortit. Dans le vestibule, on l'entendit siffler gaîment, puis s'éloigner. Mme Trimouroux se pencha alors hors de la fenêtre pour regarder son mari une dernière fois. Le long du trottoir, il marchait d'un pas allègre, le chapeau sur l'oreille, la canne haute et les talons sonores. A lui seul, il animait le silence morne de la rue provinciale. Sur son passage, des rideaux se soulevaient, des figures curieuses se penchaient. Enfin, il disparut à un tournant. Mme Trimouroux se laissa retomber dans le fauteuil et soupira : "Ah! les hommes!"

Des catalogues envoyés par les grands magasins de Paris s'amoncelaient sur une table. Mme Trimouroux s'en empara. Puis la crise aiguë dont elle souffrait l'immobilisait à la maison, ç'allait être, jusqu'au soir, son occupation de les feuilleter. A l'exemple de beaucoup

d'autres, elle éprouvait un plaisir intense à imaginer les chapeaux, les robes, les lingeeries qu'elle commanderait si elle était plus jeune, plus riche, plus alerte. Elle discutait avec elle-même, combinait la façon d'un modèle avec le tissu d'un autre, ne reculait devant aucune dépense (puisqu'elle n'achetait pas) et se créait ainsi la double illusion, chère à tous les femmes.

Oui, pendant deux heures, elle se donna cette joie enfantine et gratuite. Le monde extérieur, peu à peu aboli, n'existait plus pour elle, quand le bruit d'une porte grinçante l'arracha tout à coup à son rêve. M. Trimouroux venait de rentrer.

M. Trimouroux? Etait-ce bien lui, cet homme au visage crispé de souffrance, au buste voûté, qui s'avancait à petits pas tremblants et s'appuyait avec effort sur sa canne? C'était lui, pourtant. Et il gémissait :

— Figure-toi, à l'instant, en traversant le cours Saint-Pierre, j'ai ressenti comme un coup de fouet dans les reins... J'ai eu bien de la peine à revenir... Je souffre, je souffre...

Oubliant sa propre souffrance, Mme Trimouroux courut vers son mari, le saisit sous le bras, le conduisit jusqu'au fauteuil, le fit asseoir avec des gestes doux d'infirmière, lui cala le dos parmi les coussins, et, quand l'autre eut poussé une sorte de grognement satisfait, toute son âme éperdue de joie inconsciente et de pitié amoureuse déborda :

— Ça y est! Toi aussi, te voilà avec des rhumatismes! Ça devait arriver. Vraiment, ce n'était pas juste que je fusse la seule. Avais-je raison de t'avertir? Mais maintenant que l'équilibre est rétabli entre nous, je te soignerai, tu verras, je te dorlotterai, je t'aimerai... Ah! mon pauvre gros, mon chéri mimi! Comme nous allons être heureux. Jamais plus je ne te dirai des mots cruels... Es-tu bien? Veux-tu qu'on aille chercher le docteur? Attends-moi un instant! Je vais préparer le lit et dire à la bonne d'apporter les fers chauds.

Elle l'embrassa tendrement, puis rapide, légère comme à vingt ans, elle sortit.

Quand il fut seul, M. Trimouroux sauta deux ou trois fois sur le fauteuil pour s'assurer qu'aucune douleur ne liait ses muscles. Puis, clignant de l'oeil vers la porte :

— Allons, fit-il, une petite comédie de ce genre de temps en temps et la pauvre amie redeviendra la plus heureuse des femmes.

Le fromage à dessert
favori du CanadaVous aimerez certainement le
Roquefort à la Crème

La saveur délicieuse du Roquefort à la Crème semble être faite sur commande pour ceux qui recherchent un régal vraiment différent en ce qui concerne les fromages.

Ce fromage est juste à point — doux et cependant piquant — d'une richesse crémeuse qui donne un goût nouveau au goût familier du roquefort. Régalez-vous avec ce nouveau fromage à dessert, fait par les producteurs de Chateau. Chateau Cheese Co. Limited, Ottawa, Canada.



Chateau

L'ARISTOCRATE DE LA FAMILLE DES FROMAGES

Coupon d'Abonnement Le Samedi

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$3.50 pour 1 an, \$2.00 pour 6 mois ou \$1.00 pour 3 mois (Etats-Unis: \$5.00 pour 1 an, \$2.50 pour 6 mois ou \$1.25 pour 3 mois) d'abonnement au magazine LE SAMEDI.

Nom

Adresse

Ville et Province

POIRIER, BESSETTE CIE, Ltée, 975, rue de Bullion, Montréal, Canada.

Pâques

NOUS APPORTE LES
PREMIERES MODES
DU PRINTEMPS

*Photos SCAIONI, Paris,
exclusives au
SAMEDI et à
LA REVUE POPULAIRE*



MAINBOCHER

Petit manteau en velours
imprimé, noir et blanc.
L'ensemble est très jeune,
simple et bien seyant.



WORTH

Tailleur toile de
lin blanche avec
cravate de fantaisie
rayée rouge et bleu.



— Je croyais que les bouddhistes ne versaient pas le sang.

— *Basta!* Ils en seront quittes pour nous pendre ou nous jeter aux crocodiles. Ça t'embête?

— Ce qui m'embête, c'est de t'entendre appeler crocodiles d'honnêtes caïmans...

Le contrebandier éclata de rire:

— Bien. Je ne le ferai plus. Les croco... pardon, les caïmans doivent avoir faim. Ils ont fait le grand jeûne, celui qui précède la Fête. Nous serons croqués en cinq secs, pas le temps de dire *ouf*.

— Tu es joliment renseigné... Il y a déjà eu des contrebandiers par ici?

— Non, le truc de la contrebande, c'est bibi qui l'a inventé. Les autres, c'étaient des voleurs, du menu fretin.

— Tu ne te doutes pas, Trombert, mon ami que ces bonzes déguenillés sont riches comme Crésus. Il y a, devant leur chapelle, un tronc dont la clef est perdue depuis un siècle, ils n'ont pas pris la peine de le vider. D'ailleurs, qu'il s'agisse de cambriole ou de contrebande, le crime est le même: sacrilège. A la chaudière! Tu n'as pas d'autres renseignements à me demander?

— Non merci.

Je lui tournai le dos et m'approchai du soupirail, regardant ce qui se passait sur l'étang. Des Chinois étaient là, des ouvriers chinois, en train de poser des chevalets dans l'eau; d'autres apportaient des planches. Je me disais: C'est pour la fête, la cérémonie de ce soir... une tribune pour les moines sans doute. Au premier coup de marteau, Tullio me rejoignit: il ne riait plus:

— Tu sais ce que c'est? fit-il, c'échafaud, ma vieille. C'est de là qu'on va nous balancer dans la mare.

— Ça t'embête? fis-je à mon tour.

— Ce qui m'embête, c'est qu'ils soient si pressés. J'avais une *combine*. Tant pis. Ça ne nous empêchera pas d'en griller une...

Ce disant, le camarade tira, je ne sais d'où, un porte-cigarettes de forme plate, extra-plate... qu'il avait dérobé aux fouilleurs, je me demande comment. Il l'ouvrit en chantonnant: *J'ai du bon tabac*. Et j'aperçus une mignonne trousse de cambrioleur: une lime, un tournevis, deux crochets... Si Tullio m'avait montré ça au départ, je me serais méfié, mais en ce moment je ne pensais qu'à me mettre au travail.

— Fameux, murmurai-je. Tu es un as, Tullio. Tu prévoyais donc? ... Ici le caporal Trombert, me voyant jeter des regards inquiets vers la fenêtre, s'interrompit:

LA NOUBA

(Suite de la page 32)

— Je vous embête, mon lieutenant?

— Non... tu m'intéresses même. Seulement, j'attends le colonel. Presse un peu.

— Bon! J'achève en vitesse... D'ailleurs, maintenant vous connaissez la situation. Rien à faire du côté du soupirail, les autres étaient là, les charpentiers jaunes. C'est la porte qu'il fallait attaquer, mais c'était un gros morceau, des gonds comme mon bras, et pour tailler là-dedans des outils de poupée. Impossible de dévisser la serrure: elle était de l'autre côté. De plus, à chaque instant il fallait interrompre parce que quelqu'un passait dans le couloir, si bien qu'à minuit — vers les minuit... nous n'avions plus de montre — on était encore là, limant, trimant, s'escrimant. Toutefois la besogne avançait: deux gonds sur trois ne tenaient plus que par un fil...

Brusquement il y eut un coup de cloche. Tullio escamota ses outils, la porte tourna, montrant une procession de moines blancs portant des torches. J'étais fou de rage... Une seconde je pensai à me ruer... mais à quoi bon! mieux valait en finir, faire vite. D'ailleurs, les autres nous tenaient déjà, huit pirates à face brute, les mêmes que le matin. Ils nous emportèrent comme des chiens qu'on va noyer... La cloche, cette maudite cloche, sonnait toujours, mais sur un autre ton... le glas. C'était sinistre.

Deux minutes après nous étions sur l'estrade-échafaud. Tullio fut *balancé* le premier... J'entendis le *floc*, puis ce fut mon tour.

Envoyé tête première, j'allai droit au fond et me mis à nager entre deux eaux. Presque au même instant, j'étais happé par une jambe, je me redressai: c'étaient des herbes simplement, mais j'ai bien cru que... A deux pas, dans l'eau jusqu'à la ceinture et tapi sous l'estrade, Tullio me faisait signe d'avancer. Un peu plus loin sur la vase, un caïman gisait le ventre en l'air.

— Il dort? murmurai-je, stupéfié.

— Il est crevé. Eh oui, l'opium.

Ne fais pas l'ahuri.

— Tu crois que c'est l'opium?

— Bien sûr! Trois livres. Il y avait de quoi empoisonner la mer

et tous ses habitants. Cette eau fait des miracles, décidément!

Tullio avait retrouvé sa bonne humeur. Toutefois on n'était pas échappés encore. Les moines étaient là toujours; la cloche — c'était un gong, je le remarquai alors seulement — sonnait toujours, mais ça ne nous faisait plus le même effet. Enfin le cortège s'en alla, disparut là-bas derrière la pagode. Une à une les lumières s'éteignirent. Alors Tullio me toucha l'épaule:

— Je pars en avant, fit-il, en éclaircisseur... Je connais le passage mieux que toi. Attends-moi. Dans cinq minutes, dix au plus, je reviens.

Il resta plus, beaucoup plus. Enfin, il revint, tenant sous son bras, enveloppé d'un mouchoir, quelque chose de lourd.

— C'était l'argent du tronc?

— Oui, mon lieutenant, mais qui diable eût soupçonné? Pour l'instant, j'étais tout à ce que me disait mon compagnon:

— Ça va, Trombert mon ami, ça va bien. J'ai repéré une porte pas loin.

— Est-ce qu'il va falloir limer encore?

— Non... rien qu'une barre à tirer. Je n'ai pas vu de portier. En tout cas, il doit être seul et nous sommes deux. Sur quoi, quitte tes godillots, ça grince, et suis-moi.

Et nous partîmes, rampant entre les corbeilles de fleurs... Comme nous approchions de la porte, un bonze apparut, un vieux macaque portant une lanterne sourde. A notre vue, il lève les bras, ouvre la bouche... D'un coup de chausson je l'étaie et m'enfile dans la porte ouverte par Tullio. Une fois dehors, je reprends mes souliers et m'élance. Nous allions comme des zèbres, si bien qu'on a traversé une patrouille presque sans s'en douter.

Le lendemain soir, c'est-à-dire hier, nous rentrions à Tangou. On a fait la bombe toute la nuit, et me voilà... Qu'est-ce que vous décidez, mon lieutenant?

— Je décide que tu vas descendre à l'ours tout droit. Pendant ce temps, moi, je vais tâcher d'arranger ça avec le chef, mais c'est bien la dernière fois, chenapan.

H. GAYAR



NE REMONTE PAS SUR LA TAILLE
Le Secret est dans le dos Mobile



STYLE 5547

Avec un
NuBack
TELESCOPIC

Soyez sûre

de votre apparence en tout temps, même en portant la toilette la plus délicate. NU-BACK supprime les plis embarrassants du dos et les lignes disgracieuses aux hanches.

Et ce qui est plus, NU-BACK ajuste le vêtement à la taille vous assurant cette belle ligne courbe tant en demande aujourd'hui.

Plus d'Echelles dans les Bas

Non seulement vous en serez ravie mais aussi vous serez surprise de son confort.

EN VENTE PARTOUT
Demandez-le à votre Corsetière

BLONDE ☐ BRUNETTE ☐

Gratis

NU-BACK Company
45 Dorchester - Québec

AVISEZ-NOUS si vous êtes
BLONDE ou BRUNETTE et il
vous sera envoyé gratis un
article d'usage personnel journalier.

Nom _____
Adresse _____
Cité _____

FABRIQUE PAR LES
MANUFACTURIERS
DES FAMEUX

D&A

NE REMONTE PAS SUR LA TAILLE



*Oui...elle est
délicieuse*

Cette Gomme à Mâcher Exquise

« Je veux dire qu'elle est tout à fait différente des autres gommes — et elle est extraordinaire-ment bonne aussi. Elle revêt un certain cachet qui vous fait penser à des gens chics, distingués, élégants, et tout ce qui s'ensuit. »

MAIS ce n'est pas la saveur piquante et appétissante de la Dentyne que les gens aiment. C'est aussi la mastication toute spéciale de la Dentyne.

Les experts en hygiène buccale affirment que nous devons faire plus de mastication que celle requise par les aliments mous de la civilisation moderne. Ainsi, la fabrication de la Dentyne lui as-

sure une consistance spéciale qui fournit un exercice vigoureux aux muscles de notre bouche. Ceci stimule les tissus... aide la bouche à se nettoyer d'elle-même... et améliore l'état des dents.

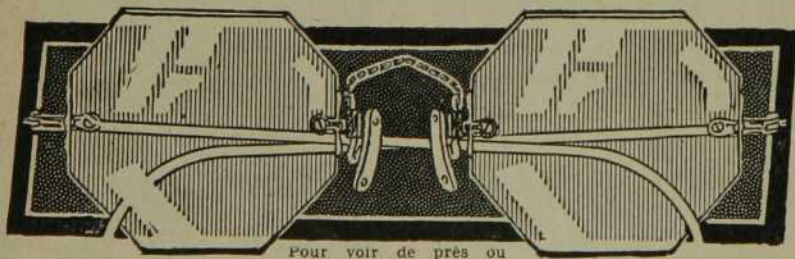
Mastiquez la Dentyne régulièrement pour l'hygiène de votre bouche. De toute façon vous désirez le faire, parce que vous l'aimerez beaucoup.

Mâchez l'exquise
Dentyne

ASSURE UNE BOUCHE SAINE. CONSERVE AUX DENTS LEUR BLANCHEUR



LUNETTES POUR ESSAI GRATUIT!



Pour voir de près ou de loin

PRIX REDUITS JUSQU'À \$2.98

Voici une offre des plus attrayantes qui plaira à quiconque porte des verres ou en a besoin. Nous ne vous demandons pas de nous croire sur parole. NOUS PRENONS TOUS LES RISQUES. Envoyez simplement le coupon et nous vous prouverons que nous pouvons vous fournir des lunettes vous permettant d'enfiler la plus petite aiguille, de lire les plus petits caractères, travailler, coudre, voir de près ou de loin! 3,000,000 d'hommes et de femmes, dans 110 pays, ont utilisé nos célèbres lunettes — nous tenons des magasins d'optométrie dans les grandes provinces du Canada et vendons plus de lunettes que tous les opticiens de votre province. Laissez-nous vous convaincre — sans la moindre obligation de votre part. POSTEZ SIMPLEMENT LE COUPON! N'envoyez pas un sou — rien que le coupon.

Coupon d'essai gratuit

Ritholz Optical Co. Ltd
300 Yonge St. Dépt. C. 119
Toronto, Ontario, Canada
Envoyez-moi GRATIS, sans
frais ou obligation, vos
merveilleuses nouvelles lu-
nettes pour un essai. Age...
Depuis combien d'années
portez-vous des verres?...

Nom _____
R. R. ou C. P. No _____
Bureau de poste _____
Prov. _____

UNE INTERVENTION

(Suite de la page 8)

— Dites donc, madame, que je fais, c'est un abonnement que vous prenez? Je ne suis pas un terre-neuve, savez-vous?

«Mais c'étaient des paroles perdues parce que, cette fois, elle était réellement un peu noyée. Il a fallu que je l'accompagne à l'Hôtel-Dieu. Là, à peine remise, dans son petit lit blanc, elle me sort bien gentiment: "C'est Robert qui va en faire une tête!"

«Oui, cette gaillarde avait trouvé spirituel de se jeter à l'eau de temps en temps pour faire peur à son mari et le mener par le bout du nez, avec cette menace. Vous pensez si je lui ai raconté quelque chose. Aussi, elle s'est vengée, son troisième plongeon, elle est allée l'offrir aux agents de la brigade fluviale; comme cela la prime m'est passée sous le nez. Dites-moi si c'est honnête des agissements semblables?

«Je ne vous parle pas de ceux qui choisissent les jours d'hiver. Après leur expérience, ceux-là rentrent chez eux, prennent un grog, se mettent au lit, et le lendemain, il n'y paraît plus. Mais moi, monsieur, moi, je ne suis plus jeune, je risque la mort, tout simplement. Pas plus tard qu'en décembre dernier, j'ai hérité d'une bonne petite congestion pulmonaire, trois semaines d'hôpital. Le métier n'est pas toujours rose, mais, expliquez cela comme vous voudrez, je l'aime quand même.

«Ce que je n'aime pas, par exemple, ce sont les fumistes. Où allons-nous si les suicidés ne sont pas sérieux? Depuis ma dernière intervention, je n'ose plus plonger. J'ai peur, oui, peur... pas du danger, bien sûr, mais du ridicule. Car il n'y a pas à discuter, j'ai été ridicule.

«Ce jour-là, il faisait un temps merveilleux. J'aurais dû me méfier; les gens se ne noient pas quand il y a du soleil... N'importe; j'étais donc là, dans ma barque, près du Châtelet. Passe un bateau parisien et brusquement un passager pique une tête par dessus bord. Sans réfléchir, je plonge illico. Ma foi, le gaillard ne barbotait pas mal, et pour un homme habillé, c'était déjà bien joli. L'empoigner était une au-

tre paire de manches. Nous nagions tous les deux en ayant l'air de jouer à cache-cache; quand je croyais tenir mon désespéré, il disparaissait sous l'eau. En avant les grands moyens. Je prends mes distances... et pan! je l'endors d'un bon petit coup derrière la tête. Une minute après je le hisse sur le quai et j'attends les remerciements d'usage. Ah! monsieur... un fou! un fou furieux! Il s'est mis sur pied pour me rugir au visage:

«Dites donc, espèce d'ahuri, qui vous a demandé quelque chose? Revenez un peu à l'hôpital, tombez dans mes services, et vous verrez si je vous soignerai, moi... Je suis interne, entendez-vous, interne à l'Hôtel-Dieu, et j'ai bien le droit de parier que je traverserai la Seine à la nage en plongeant d'un bateau-mouche, est-ce vrai, oui ou non?... J'ai perdu mon pari par votre faute, sauveteur pour chiens de plomb. Recommencez ce petit jeu encore une fois, et vous verrez si je me gênerai pour vous flanquer des claques!

«Voilà les clients d'aujourd'hui, monsieur... Ah! on peut bien le dire: c'est la crise!»

— o —

Ici-bas tout passe... et ne revient pas

(Suite de la page 22)

Pendant qu'il se laissait choir sur le banc décevant, les feuilles de fin d'automne, comme secouées sous le choc de sa voix formidable, tombaient tristement sur lui. Il en arrêta quelques-unes au vol et les contempla longuement, c'était le signe avant-coureur de la saison froide, c'était la fin, l'anéantissement de cette nature luxuriante qui jadis, au temps de ses fiançailles, se prêtait si volontiers aux paroles d'amour attendues, qui n'étaient jamais sorties de sa bouche... Alors il comprit qu'ici-bas tout passe... et ne revient pas.

Sa surprise était venue: il avait tout perdu; on l'oubliait comme il avait oublié lui-même; l'on se moquait de lui comme il avait tourné les autres en dérision.

G.-Y. BOILEAU



Lisez LA REVUE POPULAIRE
UN ROMAN COMPLET DANS CHAQUE NUMERO
Dans tous les dépôts de journaux — 15 cents



NOTES ENCYCLOPEDIQUES

Les sirènes des trains du monde entier occasionnent une dépense supplémentaire de vapeur demandant près de deux millions et demi de tonnes de charbon.

Il y a une moyenne de treize jumeaux par millier de naissances; les triplets ne sont au nombre que de 160 par million de naissance et les quadruplets sont encore vingt fois plus rares.

Les huîtres sont tout d'abord du genre femelle à leur naissance, elles deviennent ensuite du genre mâle et y restent pendant deux ans, après quoi elles reviennent à leur état d'origine.

Un apiculteur qui est doublé d'un entomologiste prétend que les abeilles peuvent tenir conversation entre elles à distance: dans ce but elles agitent leurs ailes et en font tomber de légères poussières.

Un nommé Pfennie Wingo, enthousiasme d'une nouvelle espèce et originaire du Texas, veut faire le tour du monde à pied et à reculons; il s'est fait fabriquer dans ce but des lunettes, genre périscope, qui lui permettent de voir clairement derrière lui.

Un appareil perfectionné qui est maintenant à la disposition des studios de cinéma permet de prendre deux mille photos à la seconde; cet ultra-rapide sera très utile pour l'étude de divers mouvements que l'on n'avait pas encore pu bien décomposer jusqu'ici.

Un professeur de Varsovie dit que soixante-quinze pour cent des criminels ont les yeux bleus; un autre, de Moscou, prétend de son côté que les criminels aux yeux bruns ou noirs forment un pourcentage de 90 pour cent. Si l'on veut ajouter maintenant à cela le côté que les criminels aux yeux gris, marrons, etc., on arrivera certainement à un total dépassant celui de la population terrestre!

Les Bohémiens hongrois sont maintenant soumis à un tatouage officiel qui sert de marque d'identification.

On vient de retirer de l'épaule d'une suédoise une aiguille qui avait voyagé dans son corps depuis plus de trente ans.

Pour la reliure de certains livres, il est fait emploi, chaque année, de la peau de plus de cent mille animaux tels que moutons, veaux, bœufs, porcs et crocodiles.

D'après des fouilles faites en Angleterre, on croit pouvoir affirmer que le cannibalisme a été pratiqué dans ce pays par certaines gens dans les premiers temps de l'ère chrétienne.

Le gouvernement polonais possède dix mille chevaux pour différents services et il les nourrit en grande partie avec des harengs; il faut annuellement soixante mille tonnes de harengs à cette fin.

Le Maharajah d'Alwar, aux Indes, a fait venir un tailleur d'une distance de deux mille milles pour rectifier la position des boutons à une de ses culottes de soie. Il n'avait, prétendait-il, confiance qu'en ce tailleur-là.

Un record d'un genre spécial vient d'être établi par un homme de Kentucky; il s'est fiancé le dimanche, marié le lundi, divorcé le mardi, il a eu son décret définitif le mercredi, s'est fiancé avec une autre fille le jeudi et s'est remarié le vendredi.

Terminé un an avant la date prévue pour l'achèvement des travaux de construction, le nouveau pont de Lasalle-Caughnawaga sera ouvert à la circulation le 1er juillet 1934. Ce pont a une longueur de 6,100 pieds y compris les approches. Douze des piliers ont été construits dans le fleuve, où la profondeur maximum de l'eau est de 32 pieds, et la vitesse du courant varie de 4 à 8 milles à l'heure.

Revient moins cher

*parce qu'il
dure
plus*

EMPLOYEZ le nettoyeur Old Dutch et vous en aurez pour votre argent. Ses paillettes plates couvrent plus de surface. C'est pourquoi une boîte de Old Dutch nettoie une plus grande superficie que tout autre nettoyeur. Il nettoie plus vite, n'égratigne pas, n'obstrue pas les égouts, et il est doux pour les mains. Nettoyant tout: porcelaine, émail, menuiserie, ustensiles de cuisine, parquets, etc., vous n'avez pas besoin d'autre nettoyeur.

FABRICATION
CANADIENNE

N'égratigne pas

Voici l'éponge Old Dutch en caoutchouc

Commode et pratique. On y répand un peu de Old Dutch et elle nettoie vite et bien. Une attrayante nécessité pour la chambre de bain. Faites-en venir une. Envoyez 10c et le panneau du moulin à vent provenant d'une étiquette Old Dutch pour chaque éponge.

CUDAHY SOAP WORKS, Dept 118, 64, avenue Macaulay, Toronto, Ont.

NOM.....

No. DE RUE.....

VILLE..... PROVINCE.....

NOUVELLE EDITION PLUS COMPLETE

LE CHIEN



Son élevage, dressage du chien de garde, d'attaque, de défense et de police.

Dressage du chien de traîneau. Traitement de ses maladies.

175 ILLUSTRATIONS

Prix: \$1.25

En vente partout ou chez l'auteur

ALBERT PLEAU, Saint-Vincent de Paul (Comté Laval), P. Q.

Lisez... LE FILM ...de Mars

Le grand magazine cinématographique canadien

ROMAN COMPLET DANS CHAQUE NUMERO 10 cents



ESSAYEZ DU SON

DES milliers de personnes qui ne se "sentent pas assez en train" pour se joindre à la gaité et à la vie de la partie souffrent d'un manque de nourriture volumineuse appropriée dans leur alimentation. Elles ont besoin de son. Si vous êtes une de ces personnes, mangez un son qui vous plaira réellement. Incluez les Flocons de Son Post avec d'autres parties du blé dans votre alimentation quotidienne. Mangez-en comme céréale régulière de votre déjeuner. Ils font les plus exquises brioches de son que vous ayez jamais goûtées. La recette est donnée sur le paquet.

La constipation due à l'insuffisance de nourriture volumineuse dans l'alimentation devrait disparaître avec l'usage régulier des Flocons de Son Post. Un médecin compétent devrait être consulté dans les cas réfractaires à ce simple procédé.

POST'S BRAN FLAKES

LES FLOCONS DE SON POST AVEC
D'AUTRES PARTIES DU BLE

Voici
un son qui
vous plaira



FAIT AU CANADA

BIF-34M

Nos Recettes de Bonne Cuisine

Par LUCILE ST-DIDIER
Directrice de la Chronique Culinaire



Jambon Premium aux patates sucrées

Toutes les bonnes cuisinières savent maintenant qu'on n'a pas besoin de faire bouillir le Jambon Premium avant de le faire griller ou frire. Faites bouillir vos patates sucrées (topinambours) jusqu'à consistance tendre. Epluchez-les et tranchez-les dans le sens de la longueur dans un récipient graissé. Humectez d'un sirop fait d'une tasse de sucre et de un quart de tasse d'eau bouillie, mélange auquel vous donnez une consistance épaisse. Posez une moyenne tranche de Jambon Premium sur les patates sucrées. Faites griller sur les deux côtés. Servez aussitôt.

bouillir à grand feu, dès que votre sauce aura pris du corps sans être trop épaisse, retirez-la, mettez un peu de jus de citron ou de verjus, et servez-vous-en.

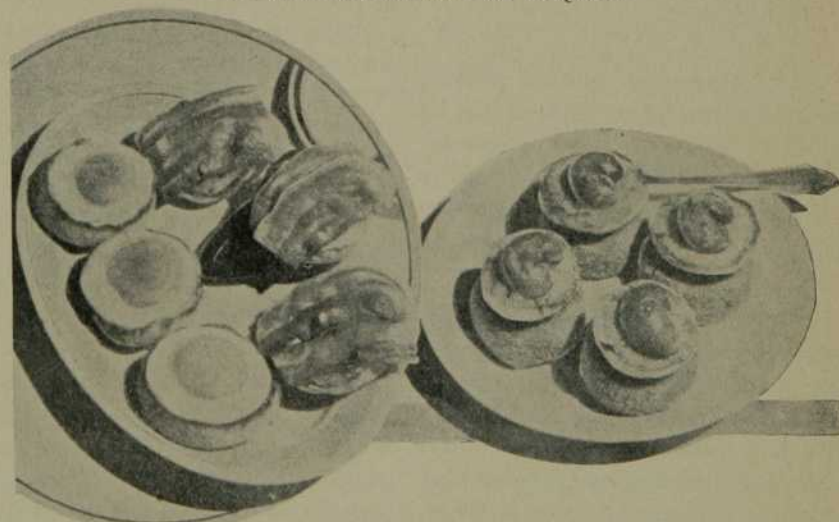
Sauce italienne

Mettez dans une casserole gros comme une noix de beurre, des champignons, une échalote, un peu de persil, le tout haché très fin; faites revenir; mouillez avec un verre de vin blanc trois cuillerées d'espagnole, et assaisonnez. Faites bouillir à petit feu pendant trois quarts d'heure.

Gâteau éponge roulé, au chocolat

1 tasse de sucre blanc; 4 oeufs;
¼ tasse de lait; 1 ½ carré de cho-

POUR LE DEJEUNER DE PAQUES



Voici deux plats originaux et excellents au goût pour le joyeux déjeuner de Pâques. A gauche, le plat comprend à la fois des oeufs, du jambon et du bacon, car ce sont là de petits pâtés de jambon recouverts d'un oeuf au miroir ou d'un morceau de bacon. A droite, de petits pains de saucisse couronnés d'une tranche de pomme cuite et d'un minuscule morceau de rognon.

Boeuf tranché en crème

1 tasse de boeuf tranché en petits morceaux; 2 c. à soupe de farine; 2 c. à soupe de beurre; 1 c. à thé de Sauce Worcestershire Heinz; 1 ½ tasse de lait. — Faites frire le boeuf dans du beurre, en brassant jusqu'à ce que le boeuf commence à brunir. Mélangez bien avec la farine. Ajoutez la Sauce Worcestershire Heinz et le lait. Brassez pendant quelques minutes jusqu'à consistance épaisse et servez sur pain grillé beurré.

Sauce suprême

Faites réduire à moitié du consommé au velouté déjà réduit; mettez-y un peu de beurre; faites

colat fondu; ¾ tasse de Farine Purity; 1 c. à thé de poudre à pâte; ½ c. à thé de vanille; ⅛ c. à thé de sel. — Façon de procéder. — 1. Battez les jaunes d'oeufs avec le sucre jusqu'à temps qu'ils soient légers. 2. Ajoutez le chocolat, le lait et la vanille. 3. Tamisez la farine avec la poudre à pâte et le sel et ajoutez alternativement avec les blancs d'oeufs battus en neige au mélange numéro deux. 4. Cuisez dans deux moules peu profonds 20 minutes dans un four à 350 degrés. 5. Retournez sur un linge humide saupoudré de sucre en poudre tamisé; étendez vivement une glace de marshmallow et roulez immédiatement comme un gâteau roulé.

Un beau
ROMAN
D'AMOUR

par
un auteur
à la mode

DANS

La Revue
Populaire

D'AVRIL



LE COLLIER BRISÉ

par CONCORDIA MERREL

Les lecteurs et lectrices les plus difficiles ne pourront s'empêcher de comparer ce grand roman d'amour aux plus passionnants romans de Delly et autres auteurs à la mode.

EN OUTRE :

25 articles
50 gravures
Modes de Paris
Mots Croisés
Pièce de théâtre
Chansons françaises

15

↓
en vente
dans
tous les
dépôts de
journaux

**C
E
N
T
S**

Remplissez ce coupon

Ci-inclus \$1.50 pour 1 an ou 75 cents pour 6 mois (Etats-Unis: \$1.75 pour 1 an ou 90 cents pour 6 mois) d'abonnement à la *Revue Populaire*.

Nom

Adresse

Ville Province ou Etat

POIRIER, BESSETTE CIE, Ltée, 975 de Bullion, Montréal, Can.

Un mariage merveilleux!



Du côté maternel, une longue lignée de tomates rouges et juteuses, de pure race Heinz.

Cueillies, cuites et embouteillées le même jour à Leamington, Canada.

Du côté paternel, une longue lignée de princières épices orientales — exotiques, séduisantes, appétissantes.

Choisies par nos propres représentants dans les jardins de l'Orient.



C'est ainsi que la fraîche et jolie tomate canadienne s'unit au goût fin et piquant de rares épices pour réaliser ce produit savoureux . . .

C'est le Ketchup aux Tomates HEINZ . . . le régal des gourmets . . . le stimulant des appétits languissants . . . la sauce que tout le monde aime à voir sur la table! En avez-vous une bouteille en ce moment dans votre garde-manger? Commandez-en chez votre épicier aujourd'hui même . . . il en fait un "spécial" de ce temps-ci.

Cornichons Heinz
Sauce à Bifteck Heinz



Vinaigres Heinz
Soupes Prêtes à servir Heinz

FABRIQUE PAR HEINZ A LEAMINGTON, CANADA, DEPUIS UN QUART DE SIECLE